Mémoire sur la question: : Quels sont les végétaux indigènes que l'on pourroit substituer dans les Pay-Bas aux végétaux exotiques relativement aux différens usages de la vie? Qui a remporté en 1783 le Prix de l'Académie impériale & royale des sciences & belles-lettres de Bruxelles. / Par M. Franç. Xav. Burtin.

Contributors

Burtin, François-Xavier de, 1743-1818.

Publication/Creation

A Bruxelles : De l'Imprimerie académique, M. DCC. LXXXIV. [1784]

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/mzuecmc6

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

XII
R 11

SUPP.C 60994/C

XII R 11

Musset 1165

NUC: MH-A
DeU

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION:

Quels ſont les végétaux indigènes que l'on pourroit ſubſtituer dans les Pays-Bas aux végétaux exotiques relativement aux différens uſages de la vie? *Qui a remporté en 1783 le Prix de l'Académie Impériale & Royale des Sciences & Belles-Lettres de Bruxelles.*

PAR M. FRANÇ. XAV. BURTIN,

Médecin Conſ. de feu S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, &c. Membre de la Société Roy. de Médecine de Paris & de celle de Nanci, de l'Académie Hollandoiſe des Sciences de Harlem, & de la Société de Phyſique, Hiſtoire naturelle & Chymie de Lauſanne.

. . . . . Peregrina quid æquora tentas?
Quod quæris, tua terra dabit. . . . . .

A BRUXELLES,
DE L'IMPRIMERIE ACADÉMIQUE.

M. DCC. LXXXIV.

INTRODUCTION.

Nos ancêtres, contens des tréſors que leur ſol produiſoit, ſavoient les approprier aux différens beſoins d'une vie, qui n'étoit ni plus malheureuſe ni de plus courte durée que la nôtre : cependant ils ignoroient juſqu'aux noms des denrées étrangeres dont nous faiſons aujourd'hui dépendre une grande partie de notre félicité ; ou, ſi par la contagion du luxe Romain, quelques productions des Indes ont pénétré juſques chez eux, tout fait croire que l'uſage n'en fut jamais général : il paroît même que ce n'eſt qu'après la découverte des deux Indes que nous nous ſommes familiariſés avec les exotiques. Mais malheureuſement les richeſſes immenſes que les premiers navigateurs rapporterent de ces contrées, firent tourner tous les cerveaux, & la paſſion pour ce qui venoit des Indes s'empara tellement des eſprits, qu'on commença par mépriſer les productions du pays, & qu'on finit par ne plus s'en ſervir.

Ce qui n'étoit d'abord que l'effet de l'enthouſiaſme dégénéra peu-à-peu en affaire d'habitude, qui effaça ſi bien la mémoire des propriétés de nos végétaux, qu'ils devinrent enfin étrangers dans le lieu de leur naiſſance.

Aujourd'hui même, où l'hiſtoire naturelle, la

Chymie & la Phyſique éclairent tout d'un jour nouveau, nous n'avons pas le courage de ceſſer de payer un tribut volontaire aux Indes, ni de rentrer dans la jouiſſance de notre propre bien.

Qui plus eſt, ſi quelqu'ami de la patrie oſe franchir le pas, en remettant l'un ou l'autre de nos végétaux dans la place qui lui eſt due, il s'expoſe à paſſer pour novateur ou pour un homme dangereux par trop de hardieſſe, & à coup ſûr il ſubit la mortification de voir l'inutilité des efforts qu'il fait pour éclairer ſes concitoyens ſur leurs véritables intérêts: cela eſt cauſe que perſonne n'oſe entreprendre un travail que la force de l'habitude rendra infructueux, à moins que de certaines circonſtances ne lui donnent un relief qui faſſe une impreſſion extraordinaire ſur l'eſprit du public.

C'eſt ſans doute cette conſidération qui a engagé l'Académie de Lyon à propoſer pour un prix double, la ſubſtitution des végétaux indigènes à l'Ipécacuanne, au Sené, au Jalap, à la Scammonée & au Quinquina; prix qui a été remporté par Meſſieurs Coſte & Willemet, auteurs du ſavant Mémoire publié ſous le titre d'*Eſſais de matiere médicale* indigene.

Le bon effet qu'a produit ce programme, quoique borné à un ſi petit nombre d'éxotiques, prouve la ſageſſe du programme actuel, dont une foule de raiſons conſpire à démontrer l'utilité.

Sans vouloir les citer toutes, je ne puis me dispenser d'en toucher quelques-unes. D'abord il tend à diminuer notre commerce d'importation en remplaçant l'usage des végétaux exotiques par celui des indigènes & à augmenter notre commerce d'exportation en multipliant les matieres premieres qui en sont la base. La nécessité de cette réforme ne devient que trop palpable quand on considere que la balance de ces deux commerces est tellement à notre désavantage, qu'il devient difficile de rendre raison du numéraire qui nous reste encore; n'y ayant aucun pays commerçant qui ne s'enrichisse à nos dépens, l'Espagne seule exceptée & peut-être l'Italie, car je compte pour rien le petit avantage que nous donne le transit sur une partie de l'Allemagne.

D'un autre côté le programme tend à mettre les denrées à portée de tout le monde par la médiocrité du prix, & par-là, comme on a coutume de mesurer le bonheur par le nombre des jouissances, il tend à rendre le peuple plus heureux.

Mais ces considérations sont peu importantes en comparaison du bien qui doit en résulter pour notre conservation & la guérison de nos maladies, qui toutes deux dépendent de la bonté des médicamens dont nous nous servons, & du degré de certitude que nous avons de leurs efficacité.

Or, rien n'est plus incertain que les qualités

des médicamens exotiques, ſujets à toute ſorte d'accidens, tant par l'ignorance des peuples qui les cueillent & des marins qui les achetent, que par leur vétuſté preſqu'inévitable, vu la longueur du trajet & la maniere de commerçer dans ces régions lointaines; & ſur-tout vu l'avarie plus ou moins grande qu'ils ſouffrent toujours par les eaux de la Mer, par l'infection que leur communiquent les marchandiſes voiſines, ou enfin par la corruption ſpontanée qu'ils contractent entaſſés pendant un ſi long eſpace dans un lieu ou l'air ne ſe renouvelle jamais. Mais de combien cette incertitude n'augmente-t-elle pas par la crainte trop bien fondée des falſifications nombreuſes que ces médicamens ſubiſſent dans les différentes mains où ils paſſent avant d'être employés! falſifications toujours plus communes en proportion de la valeur des drogues; de façon que Gilibert dans ſon Anarchie Médicinale aſſure, après des preuves certaines, qu'il ſe conſomme cent fois plus de Quinquina que l'Amérique n'en peut fournir; il en eſt à-peu-près de même de la Manne, dont, celle ſurtout qu'on appelle graſſe, ne contient pas un atome de Manne réelle.

Faut-il dont s'étonner de la répugnance que témoigne une grande partie des malades pour les drogues exotiques? Circonſtance que ſavent ſi bien mettre à profit les médicaſtres, qui ne manquent jamais d'annoncer leurs ſpécifiques

comme compoſés de ſeuls ſimples du pays.

Je ne finirois pas, ſi j'entreprenois de détailler toutes les tromperies, falſifications & ſubſtitutions qui ſe commettent au ſujet des médicamens exotiques & que d'autres ont aſſez vivement dépeints (*a*) : je ne puis cependant m'empêcher de remarquer, que notre ſécurité au ſujet des médicamens eſt telle, qu'on pourroit croire que nous ſommes aſſurés de ne jamais en avoir beſoin. Il y a des gens prépoſés pour viſiter une partie de nos alimens ſujets à corruption, on prend des précautions ſcrupuleuſes pour l'aloi des métaux précieux ; mais que fait-on pour la ſureté publique à l'égard des drogues? On viſite les boutiques des Apothicaires ; cela eſt vrai, dans certains endroits : mais cette viſite même devient inutile par les ménagemens qu'on y met, ſurtout parce qu'au lieu de prendre à volonté les boîtes & bouteilles pour voir leur contenu, on ſe contente de demander telle drogue, qu'on déſigne par ſon nom, & qu'il eſt toujours permis

---

(*a*) V. J.E. Gilibert, anarchie médicinale, Neuchatel, 1772, 3 vol. in-12.

A. G. Richteri, *de corruptelis medicamentorum*, Col. Allobr. 1762, in-8vo.

Secrets & fraudes de la Chymie & pharmacie, La Haye, 1759, in-8vo.

Duplanil, introd. au cinquieme vol. de la médecine domeſtique de Buchan.

à l'Apothicaire de ne pas avoir, quand il ſait qu'il ne l'a pas bonne.

Cet abus eſt ſi grand, qu'il ne demande que d'être connu pour qu'on y porte remede: mais en vain on y remédiera, ſi l'on ne veille pas avec un ſoin égal à l'entrée des médicamens dans le pays, qui devroit être ſéverement interdite à toute préparation chymique & à tout médicament compoſé; rien ne pouvant excuſer nos Apothicaires de ne pas les préparer & compoſer eux-mêmes: l'entrée des médicamens ſimples devroit être permise; mais en les ſoumettant, comme en Ruſſie & ailleurs (*b*), à l'examen le plus rigoureux. Au reſte j'aime à me flatter que le programme actuel, faiſant renaître l'uſage des médicamens indigènes, dont le prix eſt trop médiocre pour faire craindre les falſifications, rendra ces précautions moins néceſſaires.

J'oſe tout eſpérer en faveur de cette réforme pour la partie des exotiques qui regarde la matiere médicale, & qui dépend des Médecins ſeuls, dont le zèle pour le bien public éclate en toute occaſion: je n'en dirai pas autant de la partie qui regarde les arts & la matiere alimentaire, dont la premiere dépend des perſonnes qui, travaillant pour leur propre compte, ne ſont

(*b*) V. Parmentier, Récréations Chymiques de Model, T. I, page 430.

ſont reſponſables de leurs procédés à qui que ce ſoit, & ſont trop attachés à ce qu'elles appellent *leur ſecret* pour ſonger qu'il ſoit ſuſceptible d'amélioration.

La partie alimentaire me donneroit plus d'eſpoir, ſi elle ne m'offroit l'obſtacle de l'habitude, dont les uns ne voudront pas ſe départir par indolence, par irréſolution, par caprice ou par entêtement, tandis que d'autres trouveront leur excuſe dans la délicateſſe de leur palais, dont ils ſeront trop idolâtres pour le gêner par une ſaveur non accoutumée, qui ne ſera dégoûtante que par ſa nouveauté, & qui auroit obtenu la préférence, ſi elle étoit venue la premiere. Qui ſait même ſi l'on ne trouvera pas abſurde de ſatisfaire ſa ſenſualité par des herbes ſi communes & que tout le monde peut avoir ? Mais tirons le rideau ſur des idées qui font ſi peu d'honneur au patriotiſme, & oſons tout eſpérer du tems, de la raiſon & ſur-tout de l'exemple de quelques perſonnes ſenſées que l'autorité de la Compagnie ſavante à laquelle nous devons ce programme intéreſſant, ne manquera pas de décider à ſuivre des conſeils ſi utiles.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION:

Quels ſont les Végétaux indigènes que l'on pourroit ſubſtituer dans les Pays-Bas aux Végétaux exotiques, relativement aux différens uſages de la vie?

PLAN DU MÉMOIRE.

IL s'offre deux manieres de nous exempter du tribut que nous payons aux nations étrangeres pour leurs végétaux, dont nous nous ſommes fait un beſoin. La premiere & la plus naturelle eſt de nous approprier leurs tréſors en les familiariſant à notre ſol & climat : l'autre de leur ſubſtituer des végétaux indigènes qui produiſent le même effet qu'eux : je me ſuis ſervi de ces deux moyens également dans le cours de ce Mémoire, en indiquant d'un côté les exotiques dont la réuſſite eſt aſſurée dans ce pays; & en propoſant d'un autre côté des indigènes à ſubſtituer aux exoti-

ques que je ne ſuis pas aſſuré pouvoir ſe faire à notre climat.

Quoique les limites d'un Mémoire ne m'aient pas permis de m'étendre autant que l'importance de la matiere & le nombre des objets étoient en droit de l'exiger, je n'ai pas laiſſé d'entrer dans des diſcuſſions qui m'ont paru indiſpenſables, ſur-tout pour certains points de matiere médicale qui étoient trop ſérieux pour être traités légérement, & pour quelques autres articles, comme celui des groſeilles, dont l'importance réclamoit toute mon attention : j'ai même fait mention de pluſieurs propriétés que je ne propoſe pas comme moyens de ſubſtitutions directs, mais que j'ai cru devoir joindre comme peu connues, très-intéreſſantes ou comme offrant des moyens indirects de ſubſtitutions. Telle eſt entre autres la vertu purgative de certains indigènes, que je n'ai pas cru pouvoir comparer avec celle d'aucun purgatif exotique, aimant mieux laiſſer la déciſion de ces eſpèces de ſubſtitutions aux circonſtances & au jugement des praticiens.

En revanche j'ai paſſé légérement ſur quelques articles, & n'ai même fait qu'indiquer nombre d'autres où les détails me paroiſſoient ſuperflus : mais par-tout j'ai tâché de ne rien omettre d'eſſentiel, quoique j'aie été obligé de faire le ſacrifice de bien des choſes, telles que les deſcriptions des plantes, leurs analyſes, les vertus qu'elles poſſedent indépendamment de celles qui ſont relatives à la ſubſtitution, leur culture & les lieux où elles viennent ſpontanément : mais cette perte eſt facilement réparable en joignant à la lecture de mon Mémoire celle d'un bon ouvrage quelconque de Botanique ou de Matiere médicale.

Un article ſur lequel j'ai été d'une exactitude ri-

goureuſe, c'eſt celui de la nomenclature des végétaux indigènes dont je propoſe la ſubſtitution, afin que perſonne ne puiſſe ſe méprendre aux plantes dont je parle; ayant appris par expérience combien il en coûte de peines & combien même il eſt ſouvent impoſſible, vu la prétention ridicule qu'ont eu les botaniſtes de baptiſer les plantes chacun à ſon tour, de reconnoître une plante déſignée par quelqu'auteur ſous un ſeul nom, qui ſouvent chez deux Botaniſtes très-célebres préſentera deux végétaux très-différens. Ce défaut s'oppoſe beaucoup aux progrès de nos connoiſſances, & ſeroit impardonnable dans un Mémoire Académique, où la clarté doit aller de pair avec la vérité: auſſi ſuis-je perſuadé que ceux qui ont voulu connoître botaniquement les plantes dont parlent les Matieres médicales, me ſauront bon gré d'un travail auſſi pénible que peu apparent, que m'a coûté cette exactitude, qui devenoit d'autant plus néceſſaire dans un pays où l'étude de la nature eſt encore au berceau. J'ai donc joint à chaque article, autant qu'il a été poſſible, les nomenclatures de Linnæus (*a*), de Tournefort (*b*), de Caſpar Bauhin (*c*), de Jean Bauhin (*d*) & de Dodonæus (*e*): j'ai donné réguliérement les noms

---

(*a*) Caroli à Linné, Syſtema naturæ, Vindobonæ. 1770. Editio 13ª. ad duodecimam Holmienſ. reformat. 3 vol. 8°.

(*b*) J. Pitton Tournefort, Inſtitutiones rei herbariæ. Paris, 1719. 3 vol. 4°.

(*c*) Caſparis Bauhini Pinax Theatri botanici. Baſil. 1623. 4°.

(*d*) Joannis Bauhini & J. H. Cherleri, Hiſtoria plantarum. Ebroduni. 1650. 3 vol. fol.

(*e*) Remb. Dodonæus, Cruydt boeck. Antw. Plantyn. 1644. fol.

Flamands de ce dernier, en désignant les pages de l'édition Flamande, outre celles de l'édition Latine, que j'ai presque toujours jointes aux noms Latins; à tout cela j'ai ajouté les noms triviaux tant François que Flamands.

Si j'ai cru devoir prendre ces précautions pour faire connoître exactement les végétaux indigènes, il n'en est pas de même des exotiques, dont on ne connoît que trop toutes les nomenclatures, & que d'ailleurs l'intérêt de la patrie & le sens du programme ne demandent pas que je fasse connoître plus qu'ils ne le sont : en conséquence je me suis contenté de les désigner par leurs noms François sous lesquels ils sont connus dans l'Encyclopédie, le Dictionnaire d'histoire naturelle, ceux du commerce, de Matiere médicale, du jardinage & d'autres pareils : souvent même je n'ai nommé que la partie seule du végétal exotique à laquelle je substitue une partie quelconque d'un végétal indigène; persuadé que l'Académie demande les substitutions possibles pour les différentes parties des exotiques aussi bien que celles pour les végétaux mêmes : c'est pour cela que j'ai nommé la Cochenille & le Kermès, quoique parties animales, plutôt que les différens végétaux exotiques qui les fourniſſent.

Quant aux citations, je n'en ai fait aucunes que celles que j'ai jugées absolumenr nécessaires & que j'ai été à même de vérifier, n'ayant pas voulu charger ce Mémoire de beaucoup d'autres qui ne servoient que pour appuyer des choses communes, non plus que de celles qui sont plutôt une parade d'érudition, qu'une preuve de la chose à démontrer.

L'ordre alphabétique, que j'ai cru devoir adopter, n'obtiendra peut-être pas les suffrages de tout le monde; mais je suis persuadé, qu'à la lecture de ce Mé-

moire on ſentira comme moi, que ſi cet ordre n'eſt pas parfait, il réunit beaucoup moins d'inconvéniens que celui des Matieres; outre qu'il préſente des avantages que ce dernier eſt bien loin d'offrir, quand ce ne ſeroit que celui de tracer ſous un ſeul point de vue les propriétés différentes de chaque indigène.

DE LA SUBSTITUTION.

Comme il n'eſt pas dans la nature entiere deux êtres qui ſe reſſemblent en tout point, on ne peut entendre par la ſubſtitution demandée par l'Académie, que *l'emploi d'une ſubſtance végétale indigène qui produiſe un effet déterminé, également bien, ou mieux, qu'une ſubſtance végétale exotique employée au même uſage;* dès que cette condition exiſte, la ſubſtitution ſera complete & parfaite, nonobſtant les différences qui ſe trouveront d'ailleurs entre ces ſubſtances, pourvu que ces différences ne s'oppoſent pas par leurs effets acceſſoires à l'emploi du végétal qu'on veut ſubſtituer. Ceci prouve que la ſubſtitution n'exiſte pas ſeulement dans les végétaux entiers, mais auſſi dans leurs différentes parties & que le plus ou moins d'activité ne ſera pas un obſtacle à la ſubſtitution; puiſqu'en variant les doſes on égaliſe les effets.

Il s'enſuit encore que la ſubſtitution, ne dérivant pas de la reſſemblance extérieure, mais de l'identité des effets que la pratique ſeule peut juger, n'appartient pas à ceux qui débitent les végétaux, mais à ceux qui les emploient: auſſi ſeroit-ce un abus dangereux de permettre aux Apothicaires, Droguiſtes, Epiciers, Marchands de couleurs & autres une ſub-

ſtitution quelconque, à moins qu'elle ne ſoit reconnue complete & parfaite par la pratique.

Ce ſera donc au Médecin à remplacer les médicamens, au Cuiſinier & Confiſeur les alimens, au Peintre & Teinturier les couleurs, à l'Ebéniſte les bois, & à tout autre artiſte les matieres végétales exotiques qu'il emploie : mais c'eſt au Médecin ſeul, comme Naturaliſte, à les inſtruire tous des qualités nuiſibles ou ſalutaires des matieres végétales indigènes qu'ils ſe propoſent de ſubſtituer à celles-là.

Guidé par ces principes, je n'ai propoſé mes ſubſtitutions, qu'avec le degré de confiance que je croyois leur être dû d'après la pratique : dans les arts j'ai ſuivi les artiſtes & ſur-tout les auteurs qui ont le mieux ſu allier la théorie à la pratique : j'avoue cependant que dans cette partie pluſieurs des ſubſtitutions, nommément celles des bois pour les Ebéniſtes, ne ſont que très-incompletes, par la raiſon que la plupart de ces bois demandant de certaines préparations avant d'être employés, elles dépendront de l'adreſſe de l'ouvrier autant que des qualités du bois qu'il emploie : mais dans la matiere alimentaire & la Médecine, j'ai marché d'un pas plus aſſûré, ayant éprouvé moi-même la meilleure partie des ſubſtitutions que je propoſe, & ayant pour garant des autres, ſoit un uſage aſſez généralement établi, ſoit l'autorité des écrivains les plus irréprochables, appuyés par la nature même des végétaux qu'ils ſubſtituent. On ne doit donc pas prendre pour omiſſion mon ſilence ſur nombre de ſubſtitutions, qui ſont démenties ou rendues ſuſpectes par les qualités réciproques des ſubſtances qu'on veut remplacer l'une par l'autre : aucune autorité, quelque grande qu'elle fût, n'a ſuffi pour me faire écarter de cette règle : c'eſt pourquoi je me ſuis bien gardé de faire

uſage

uſage des ſubſtitutions nombreuſes que propoſe Galien (*a*) & Paul d'Agine après-lui (*b*), ayant trouvé leur liſte ſi remplie d'abſurdités, que je n'ai pas oſé me fier aux ſubſtitutions mêmes, qui me paroiſſoient raiſonnables : auſſi je veux croire, pour l'honneur de ces grands praticiens, que le livre de *ſubſtitutis*, inſéré dans leurs ouvrages, eſt apocriphe, & ne doit le jour à aucun d'eux.

je n'ai pas voulu groſſir mon Mémoire par des ſubſtitutions généralement connues; comme celles du ſel de potaſſe & des autres alcalis fixes végétaux pour celui de la ſoude; non plus que de celle de notre Ciguë, Acqnit, Juſquiame, Colchique, Coquelourde, &c. pour les mêmes végétaux que nous tirons de Vienne, par le plus grand des abus; puiſque l'exemple de Mr. Tiſſot (*c*) nous fait voir que ces végétaux, pour être venus dans les environs de Vienne, n'ont aucun privilege ſur ceux qui viennent dans d'autres pays, & que pour en obtenir les mêmes effets, il ne s'agit que de les bien connoître & bien les préparer. J'oſe eſpérer que cet abus ceſſera, quand la continuation des ſuccès qu'on obtient aujourd'hui de ces remedes actifs, ſi légérement condamnés après les premiers eſſais, en aura rendu l'uſage plus général.

Ce n'eſt qu'à regret que je n'ai pu joindre nombre d'autres ſubſtitutions propoſées par de grands hommes, mais qui, étant trop incompletes ou imparfaites, m'auroient engagé à de longues diſcuſſions dans un

---

(*a*) Galeni Operum, claſſ. 5. lib. 2, de ſubſtitutis medicinis.

(*b*) Pauli Æginetæ, de re medicâ, lib. 7. cap. 25.

(*c*) V. Tiſſot, Avis au peuple, Par. 1780, T. 2, p. 298.

Mémoire déja trop volumineux : telle eſt P. E. celle du Dictame blanc & du Ménianthe pour la Gentiane propoſée par Cartheuſer. (*a*).

DES VÉGÉTAUX INDIGENES.

UNE plante eſt indigene en un pays, *quand, faite à ſon climat, elle y exerce toute la puiſſance végétative accordée par la nature à ſes ſemblables*; c'eſt-à-dire, qu'elle y vient, croît, porte ſon fruit à maturité & ſe multiplie.

D'après cette définition de *l'indigénéité* on ne s'étonnera pas ſi je ne place pas parmi nos indigenes pluſieurs végétaux utiles qui peuvent croître en ce pays, mais pas y donner des fruits, tels que le grand Palmier, qui n'y porte jamais de dattes & la Scammonée, qui n'y vient jamais en graine : on verra également que je n'ai pas pu y ranger ceux qui ne viennent pas en plein air chez nous; tels que les vivaces qui ne ſupportent pas la rigueur de nos hyvers, comme les Citronniers, Orangers, Lauriers & autres, qui exigent des ſerres chaudes ou qui doivent être renfermés pendant l'hyver; quoique je n'ignore pas que pluſieurs parmi eux offrent matiere à ſubſtitution, entre autres l'Aloës, dont les feuilles donnent un extrait qui remplace l'Aloës du commerce.

Au reſte il n'y a pas grand mal que nous ne puiſſions pas compter parmi nos indigenes des végétaux qui coûtent tant d'entretien. En revanche j'accorde ce titre

(*a*) Carth. Mat. Med. T. 2, p. 322.

à tous ceux qui peuvent venir à perfection en plein air chez nous, parmi leſquels je comprends non-ſeulement les végétaux qui y ſont communs, mais auſſi ceux qui s'y trouvent rarement, ſoit ſauvages, ſoit cultivés, & même ceux qui n'y ſont pas encore venus, mais que je ſuis convaincu ne pouvoir manquer d'y venir quand nous voudrons les planter ou ſemer.

Tous les végétaux dont je parlerai dans ce Mémoire, ſont donc indigenes, & viennent ſpontanément ou par culture dans l'une ou l'autre partie de nos provinces : il ne faut pas s'étonner ſi on ne les rencontre pas tous par-tout, puiſqu'une plante qui ne ſe trouve que rarement ou même aucunement dans un endroit ſera commune dans d'autres : parmi nombre d'exemples, je ne citerai que celui du bois gentil que je deſirois employer il y a quelques années, d'après les Médecins de Londres (*a*) dans les exoſtoſes vénériennes : n'en ayant pu trouver dans nos environs, je m'adreſſai à Luxembourg, dont j'en reçus une bonne proviſion tirée du bois de la province.

Si après cela quelqu'un doute de *l'indigénéité* de l'une ou l'autre plante dont je parle, il pourra s'en convaincre par les ouvrages de De Gorter, Buchoz, Vaillant, Tournefort, Dalibard, Ray, Petiver, Elsholt, Bauhin, Gattenhof, Leſtiboudois & d'autres, qui ont donné les catalogues des plantes des provinces voiſines aux nôtres, qui doivent nous ſervir de guides, juſqu'à ce que quelqu'un veuille nous donner celui des plantes de notre Pays; ce qui ſeroit d'autant plus à ſouhaiter, que dans la capitale même on s'en rapporte pour la Botani-

(*a*) Medical obſervat. and inquiries by a Society of phyſicians in London, T. 3, p. 181.

que à deux honnêtes ouvriers, qui prennent le nom d'herboriſtes, & dont toute la ſcience Botanique ſe réduit à ſavoir par cœur la nomenclature la plus triviale de la plus grande partie des végétaux qui ſe trouvent dans les environs de la ville : d'où il réſulte que ſouvent on fait venir de loin comme exotiques des végétaux qu'on pourroit trouver à quelques lieues de diſtance de chez ſoi.

VÉGÉTAUX INDIGENES

Qui remplacent les Végétaux exotiques.

ACER, *Pſeudo-Platanus*, foliis quinque lobis, inæqualiter ſerratis, floribus racemoſis, Linn. Syſt. Veg. Polygam. Monæc. 1495.

Acer montanum candidum, Tournefort. 615 & C. Bauhini pinax 430.

Acer major, multis falſo platanus, J. Bauhini 1. 168.

Acer major. Dodonæi pempt. 840.

Gall. Sycomore, ou Erable blanc de Montagne.

Belg. grooten Acer Dod. 1314 communément *Booghout.*

REMPLACE

Le Sucre.

Tous les Naturaliſtes ſont d'accord ſur l'identité de cet arbre indigene avec celui dont on retire en Virginie & au Canada de très-bon ſucre, en aſſez grande abondance pour qu'il devienne un objet de commerce. D'où vient donc que juſqu'ici il ne nous a pas rendu le même ſervice? Je ne déciderai pas ſi c'eſt notre faute

ou celle de notre ſol ; je ne puis cependant m'empêcher d'obſerver, qu'on trouve fréquemment ſur les feuilles du Sycomore une humidité viſqueuſe très-douce, qui prouve la préſence du Sucre, puiſqu'elle n'eſt autre choſe que le ſuc de l'arbre épaiſſi.

Cette preuve acquiert plus de force par ce que diſent ſur ce ſujet Kalm (*a*) & Dahlmann dans les Mémoires de Stockholm 1754.

L'importance de l'objet réclame toute l'attention des Naturaliſtes & des Agriculteurs, qui trouveront dans les Mémoires de Mrs. Sarrazin, (*b*) Gautier (*c*) & Kalm (*d*) les détails les mieux circonſtanciés ſur la méthode à employer dans ce procédé & ſur les précautions à prendre tant pour cet arbre que pour le ſuivant.

ACER, *Saccharinum*, foliis quinque partito palmatis, acuminato dentatis. Linn. Syſt. veg. Polygam, monæc. 1495.

Gall. petit Erable plane ou Erable à ſucre.

REMPLACE

Le Sucre, le bois de Cedre blanc & tout autre bois blanc veiné exotique.

Cet arbre qui donne le ſucre comme le précédent eſt juſqu'ici aſſez rare dans une grande partie de l'Eu-

---

(*a*) Collect. acad. part. étrang. T. 11, pag. 422.

(*b*) Mémoires de l'Acad. des Sciences de Paris. 1730. Hiſt. 65.

(*c*) Mémoires des Savans étrangers. T. 2, P. 378.

(*d*) Coll. acad. ibid.

rope : des eſſais multipliés prouvent qu'il s'y naturaliſera facilement : l'éloquent interprête de la nature, M. le Comte de Buffon en avoit déja pluſieurs plants à Montbard en 1762 qui y croiſſoient depuis dix ans : il y en a de fort beaux en Angleterre, & même à Louvain au jardin botanique.

D'ailleurs l'expérience fait voir que toutes les eſpeces connues d'Erable ſe plaiſent en Europe où ils ont toujours fourni une verdure agréable par ſa diverſité & un bois recherché pour pluſieurs arts mécaniques, parce qu'il n'eſt pas ſujet à ſe fendre ni à ſe tourmenter; qualités qui le rendront toujours précieux aux Sculpteurs, Tourneurs, Armuriers; & ſur-tout aux Ebéniſtes, par le bel arrangement de ſes fibres ligneuſes, qui differe de celui de tous les bois connus tant des Indes que de l'Europe (*a*). Ces artiſtes le ſubſtituent d'ailleurs au cedre blanc & à tout autre bois blanc veiné exotique.

Les Erables jouiſſent du ſingulier avantage de réuſſir en toute ſorte de terreins & en telle ſituation qu'ils puiſſent ſe trouver, même à l'ombre, réſiſtant également à la chaleur la plus forte & au froid le plus vif; au vent le plus violent, à l'air de la mer, aux exhalaiſons, enfin à toutes les cauſes les plus ordinaires du dépériſſement & de la deſtruction des autres végétaux,

Il ſeroit donc fort à deſirer que le petit Erable plane pût être compté parmi nos indigenes, & ſurtout que des eſſais heureux, ſur la culture de ces deux eſpeces d'arbres à ſucre & ſur la maniere d'en tirer une ſubſtance devenue ſi néceſſaire, puſſent nous

---

(*a*) V. Ronbo, Art. de l'Ebéniſte, P. 790.

exempter, au moins en partie, du tribut énorme, que notre ſenſualité, dégénérée en habitude, nous oblige de payer annuellement aux Indes occidentales, pour les ſucres qu'elles nous fourniſſent.

ACORUS, *Calamus*, Linn. ſyſt. veg. hexandr. monogyn. 462.

Acorus verus ſeu calamus aromaticus officin. C. Bauhin. pinax 34.

Calamus aromaticus vulgaris, multis acorum J. Bauh. 2. 728.

Acorus Dodon. 396.

Gall. vrai Acorus.

Belg. Acorus, ofte Liſch met wel-riekende Bladeren D. 397 ofte calmoes.

REMPLACE

Le Roſeau odorant, l'Acorus des Indes, les épiceries.

Cette plante indigene, dont la vertu eſt ſur-tout ſtomachique, carminative & emménagogue, eſt ſubſtituée de fait au Roſeau odorant, dont l'extrême rareté, plus encore que l'analogie, a fait naître par toute l'Europe cette ſubſtitution, à laquelle la ſimilitude des noms n'aura pas peu contribué, puiſque le plus grand nombre des Pharmaciens confond totalement ces deux ſubſtances, dont cependant l'une, ſavoir l'indigene, eſt une racine, tandis que l'exotique eſt la tige d'une plante arondinaçée.

Notre indigene doit avec plus de droit être ſubſtituée à l'Acorus des Indes, dont elle poſſede ſi complétement les vertus, que les meilleurs praticiens n'y ont pu apperçevoir aucune différence.

Je puis joindre mon propre témoignage à celui des autres obſervateurs & Naturaliſtes tels que Cartheuſer, Hermann, Buchau, Bomare & d'autres, & j'aſſure que ſans la moindre perte on peut rayer l'Acorus Indicus de la Matiere médicale; la racine de notre Acorus eſt d'ailleurs propre à être ſubſtituée à des Epiceries des Indes.

ASCULUS, *hippocaſtanum*, floribus heptandris Linn. ſyſt. veg. heptand. monog. 488.
Hippocaſtanum vulgare Tourn. 611.
Caſtanea folio multifido C. Bauh. pin. 419.
Caſſanea equina folio multifido. J Bauh. 1. 128.
Caſtanea equina Dodon. pempt. 814.
Gall. Maronnier d'Inde.
Belg. Ros Caſtanie-Boom D. 1275, oſte wild ecaſtanien Boom.

REMPLACE

Le Quinquina.

Le Maronnier tranſporté depuis plus de deux ſiecles des Indes en Europe, y vient à merveille & y ſert d'ornement par ſon beau port & ſes fleurs nombreuſes en girandoles.

Son bois n'eſt pas d'un uſage fort étendu, nous nous en paſſerions même facilement, ſi ſon fruit & ſon écorce ne fourniſſoient de quoi ſuppléer au peu d'utilité du bois.

Le fruit, traité à la maniere des olives, devient une bonne nourriture pour les beſtiaux & la volaille (*a*) il donne par expreſſion une huile à brûler & de l'amidon

(*a*) V. Journ. économ. Oct. 1751 & Sept. 1767 & Mémoires de l'Acad. des Sc. de Par. 1720, p. 460.

l'amidon : ſa poudre eſt ſi ſavonneuſe que M. de Leuze la propoſe pour le blanchiſſage du linge, le rouï du chanvre & comme décraſſant dans les manufactures.

Chaque fruit fait d'ailleurs une lampe de nuit fort économique (*a*) que l'on peut préparer facilement; mais l'écorce de cet arbre, ſelon l'expérience de quelques Médecins, douée d'une vertu fébrifuge égale à celle du Quinquina, doit être pour nous la partie la plus précieuſe de ce végétal, ſi l'obſervation confirme leurs expériences.

J'avoue malgré moi, que juſqu'ici je ne ſuis rien moins que perſuadé de cette vertu ; voici pourquoi : ayant trouvé dans le Mémoire couronné de Mrs. Coſte & Willemet, imprimé ſous le titre d'Eſſais de Matiere médicale indigene, à la page 57 le détail des ſuccès multipliés que ces Meſſieurs ont obtenus de cette écorce dans les fievres intermittentes, ſuccès dont ils font hommage à l'exemple & à l'autorité de Zanichelli, Moehring & Pfeiffer, j'en donnai il y a cinq ſemaines à un homme de bonne conſtitution, qui avoit une fievre tierce ſimple, après les préparations ordinaires, la quantité de quatre onces en deux jours libres : n'apperçevant pas le moindre changement, j'en donnai le troiſieme jour libre quatre onces en 24 heures, mais tout auſſi inutilement; je ne voulus pas m'obſtiner davantage, & lui donnai deux onces d'écorce de ſaule, qui firent incontinent diſparoître la fievre ; & pour prévenir le retour je lui en fis prendre deux onces de plus en quatre jours.

(*a*) V. Poederlé, Manuel de l'Arboriſte, 222. p.

Je fus peu ſurpris de cet événement, parce que Moehring n'avoit pas eu plus de bonheur que moi dans les épreuves qu'il fit avec cette écorce, puiſqu'il dit dans le *Commercium litterarium Norimbergenſe*, qu'ayant donné l'écorce du Maronnier d'Inde à différens malades en différens temps, il n'en a vu ni bon ni mauvais effet, quoiqu'il eût ſcrupuleuſement obſervé la méthode preſcrite par Zanichelli, qui, à la doſe même de ſept onces de cette écorce, n'a pas pu guérir une fievre quarte que deux onces de Quinquina ont guérie enſuite. (*c*).

J'ai trop de reſpect pour le témoignage de Mrs. Coſte & Willemet, que j'eſtime perſonnellement, pour révoquer en doute leurs obſervations, mais j'oſe eſpérer qu'ils me pardonneront, ſi je ſuſpens mon jugement ſur cette matiere, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations m'obligent à me décider.

ALTHÆA, *officinalis*, foliis ſimplicibus Tomentoſis Linn. ſyſt. veg. Monadelph. polyand. 966.

Althæa Dioſcoridis & Plinii. Tourn. 97 & C. Bauh. pin 315.

(*c*) Je crois ne pas faire une choſe inutile en rapportant les paroles mêmes de Moehring, qui ſe trouvent dans le vol. de 1736, page 20.

» Caſtaneæ equinæ cortex, adverſus febres tantopere à Clar. Zan-
» nichelli laudatus, noſtris durioribus fortè ſtomachis nimium levis
» exiſtit. Diverſis enim illum, obſervatis exactiſſimé ab illo præſ-
» criptis regulis, temporibus diverſiſque hominibus, ſine ullâ qui-
» dem noxâ, fruſtrà tamen exhibui. Quid? Quod cuidam rhedario
» macilento melancholico, quartanâ ultrà ſemeſtre ſpatium jam labo-
» ranti, ſeptem per vices, uncias, febre permanente, propinavi,
» quæ ipſa tamen, quum elapſo menſe, chinchinæ duas uncias ex æno-
» pagii largâ quantitate accepiſſet, ægrum deſerebat.

Althæa ſive Biſmalva. J. Bauh. 2. 954.
Althæa ibiſcus Dodon. pempt. 655.
Gall. Guimauve ordinaire, ou Guimauve.
Belg. witte malue ofte Althea. D. 1021, *ofte Heemſt ofte Huemſt.*

REMPLACE

La gomme Arabique.

Toutes les parties de cette plante ſont médicinales & méritent à juſte titre d'être placées entre les adouciſſans, les relâchans & les émolliens les plus aſſurés.

Elle eſt d'un uſage journalier, tant en Médecine qu'en Chirurgie : ſes effets ſont dus principalement à la partie mucilagineuſe dont toute la plante abonde, mais ſur-tout la racine, qui en eſt chargée au point, qu'ayant fait infuſer à chaud deux onces & demie de racines récentes, & ayant filtré la décoction, non pas par du papier brouillard comme le conſeille Cartheuſer (*a*), ce que j'ai trouvé impoſſible, mais par un drap épais double, j'en ai obtenu après la deſſiccation un gros d'extrait gommeux ou plutôt de vraie gomme ſoluble dans l'eau, mucilagineuſe comme la gomme arabique, mais d'une couleur beaucoup plus brune, ſans odeur & d'un goût un peu ſalé.

J'ai répété pluſieurs fois cette expérience, dans la vue d'obtenir une gomme plus blanche, mais inu-

(*a*) Cartheuſer, Mat. méd. T. 1, p. 268.

tilement ; cette gomme ayant toujours été la même en qualité & en quantité, ſoit que j'employaſſe la doſe ſuſdite de racines récentes, ſoit que je leur ſubſtituaſſe une demi-once de racine ſeche.

Je penſe donc, que tant qu'on ne parviendra pas à améliorer la couleur de la gomme de Guimauve, il ne faut pas eſpérer qu'elle remplace jamais completement l'arabique dans certaines fabriques : mais en matiere médicale, où il s'agit de vertu plutôt que de couleur, ſa racine pourra remplacer, même avec avantage, la gomme exotique, & par la partie gommeuſe qu'elle contient elle pourra la remplacer également dans différens arts & fabriques.

Cette ſubſtitution paroîtra peu étonnante aux praticiens, qui ont obſervé les effets de ces deux médicamens; elle ne le paroîtra pas même aux fabriquans, puiſqu'elle eſt déja en pratique pour luſtrer les étoffes (*b*).

Cette racine ſert encore à pluſieurs autres uſages, P. E. aux chapeliers pour préparer les poils, & aux dentiſtes pour faire leurs petites broſſes dentifrices, que nous faiſons venir de Paris, comme ſi nous manquions de bras & de Guimauve ici. Mais ce qui mérite une attention plus particuliere, vu la quantité qui en vient ſpontanément dans les environs de Bruges, c'eſt que cette plante eſt propoſée par M. Guettard (*c*) comme une ſubſtance propre à faire du papier : ce Naturaliſte en dit autant de toutes les

---

(*b*) V. Mémoire couronné de M. de Beunie.

(*c*) Guettard, Mém. ſur les Sciences & Arts.

Malvacées, dont la vertu médicinale revient d'ailleurs à peu près à celle de la Guimauve, ce qui me diſpenſe d'en faire une mention particuliere.

AMMI, majus, Linn. ſyſt. veg. Pentand. digyn. 349 & Tourn. 304. & C. Bauh. pin. 159.

Ammi vulgare majus, foliis latioribus, ſemine minus odorato J. Bauh. 3, part. 2. 27

Ammi vulgare. Dodon. pempt. 301.

Gall. Ammi vulgaire.

Belg. groot oft gemeyn Ammi. D. 484.

La ſemence de cette plante chaude & carminative remplace très-bien celle de l'Ammi de Crête ou Cumin d'Ethiopie, qui eſt une des quatre petites ſemences chaudes, mais il faut en augmenter la doſe d'un quart. (*a*)

Pour éviter les longueurs je joindrai ici en peu de mots quelques ſemences chaudes indigenes, qui à une doſe un peu plus forte, remplacent des ſemences chaudes exotiques.

La ſemence d'Ache de marais, ſemen apii graveolentis foliis caulinis cuneiformibus. Linn.

La ſemence de Perſil, ſemen apii petroſelini foliis caulinis linearibus. Linn.

La ſemence de Panais, ſemen Paſtinacæ ſativæ foliis ſimpliciter pinnatis. Linn.

Toutes ces trois ſemences remplacent très-bien celle du Daucus de Candie. (*b*)

(*a*) V. Vogel. Mat. med. p. 173. Cartheuſer. Mat. med. T. 3. p. 477. Dict. univ. de Mat. méd.

(*b*) V. Carth. Mat. med. T. 3. p. 467.

La ſemence de Fenouïl, ſemen anethi Fæniculi, fructibus ovatis. Linn.

La ſemence d'Anis, ſemen pimpinellæ Aniſi, foliis radicalibus trifidis inciſis. Linn.

Ces deux remplacent la ſemence d'Anis étoilé ou la Badiane, & celle de l'Anis du Levant, (*a*)

La ſemence du Cumin des prés, ſemen Cari Carni. Linn. la ſemence de Coriandre, ſemen Coriandri ſativi. Linn.

Ces deux remplacent la ſemence du Cumin du Levant. (*b*.)

AMYGDALUS, *Perſica*, foliorum ſerraturis omnibus acutis, floribus ſeſſilibus ſolitariis. Linn. Syſt. veg. Icoſand. Monog. 676.

Perſica molli carne viridis & alba. Tourn. 624. & C. Bauh. Pin. 440.

Malus perſica; 1. Bauh. 1, 157. & Dodon. pempt. 796.

Gall. Pêcher.

Belg. Perſenboom. D. 1247.

REMPLACE

Les feuilles & follicules du Sené du Levant & le Quinquina.

C'eſt la Perſe qui nous a enrichis de cet arbre, qui de tout temps a réuni les ſuffrages en ſa faveur, par la beauté, la variété & l'excellence de ſes fruits : mais j'oſe dire que ce mérite eſt petit en comparaiſon de

---

(*a*) V. Dict. univ. de Mat. méd. au mot *Anis.*

(*b*) V. Cartheuſer. Mat. méd. T. 3. p. 478.

celui, qu'il aquiert par les qualités médicinales que poſſedent ſes différentes parties.

Tout le monde connoît l'effet de ſes fleurs, qui purgent doucement, ſont apéritives & vermifuges : les feuilles ont été reconnues par Crato avoir les mêmes vertus, & Dover aſſure leur efficacité contre la Pierre & la Goutte.

Mrs. Coſte & Willemet (*a*), après les analyſes & les expériences de Mr. Boulduc, ont établi par plus de cinquante obſervations la vertu purgative & vermifuge des feuilles, dont ils ont donné depuis une demi-once juſqu'à une once & demie en infuſion pour une doſe, ſelon l'âge & la force du ſujet.

Je puis ratifier leur aſſertion par plus de vingt obſervations qui m'ont bien réuſſi : mais quoique je ſois d'accord avec ces Meſſieurs ſur l'efficace de ce remede, je crois ne pas pouvoir le ſubſtituer avec eux aux feuilles & follicules du Sené, parce que je trouve trop de différence entre ces deux médicamens, tant par rapport à leurs principes conſtituans, que par rapport à leur maniere d'opérer & à la doſe qu'il faut en donner. J'avoue même, qu'entre tous les purgatifs exotiques il n'en eſt aucun qui me paroiſſe analogue aux fleurs & feuilles du Pêcher, ce qui doit nous les rendre d'autant plus intéreſſans.

Ces Meſſieurs paroiſſent douter ſi les feuilles jeunes ou printannieres ſont plus purgatives que les Automnales : mes expériences ne me laiſſent aucun doute ſur l'affirmative : qui plus eſt, j'ai rencontré trois malades ſur leſquels les printannieres mêmes ne faiſoient preſqu'aucun effet, quoique priſes à forte doſe : un des trois

(*a*) Eſſ. de Matiere méd. indig. p. 31.

étoit un garçon de dix ans, fils de Mr. Vandievoet, Apothicaire, qui a pris, ſans aucun effet, l'infuſion de trois onces de feuilles récentes en un jour.

Je paſſe ſous ſilence les vertus qu'Ettmuller & d'autres ont attribuées, peut-être avec trop de profuſion, aux amandes, à l'huile empyreumatique des noyaux, & à la gomme qui découle abondamment des parties malades de cet arbre, pour m'arrêter à ce que le hazard heureux & l'obſervation m'ont appris ſur la vertu antifébrile des feuilles & des noyaux; vertu dont je ne crois pas que quelqu'un ait parlé, & dont je me compte heureux de pouvoir faire hommage à mes juges & à ma Patrie.

Voici ce qui a donné occaſion à mes obſervations ſur ce ſujet: il y aura quinze ans au mois de Septembre prochain, que quelqu'un me demanda un remede peu coûteux pour un payſan très-pauvre, tourmenté depuis pluſieurs mois d'une fievre intermittente devenue irréguliere; trop jeune praticien pour connoître par la lecture aucun autre fébrifuge que l'unique qu'on donne pour tel dans les écoles de Médecine, ſavoir le Quinquina, dont le prix ne convenoit pas à la pauvreté du malade, & dont il avoit même déja pris une certaine doſe inutilement, je me ſouvins d'avoir oui dire dans ma jeuneſſe, que les feuilles & noyaux du pêcher ſont un remede infaillible contre les intermittentes de toute eſpece: perſuadé qu'au moins ce remede ne pouvoit nuire, je me décidai pour les feuilles, comme étant d'un emploi plus facile, dont je preſcrivis deux poignées à infuſer dans un pot de forte bierre brune preſque bouillante pendant une demi-heure, pour en prendre la colature en 24 heures

Comme ma confiance étoit totalement concentrée ſur le Quinquina à l'excluſion de tout autre fébrifuge, je

je ne fus pas peu surpris d'apprendre quinze jours après que ce payſan, pour avoir pris deux fois la doſe preſcrite, étoit entiérement débarraſſé de ſa fievre & ſe portoit même beaucoup mieux qu'on auroit dû ſe promettre d'une convaleſcence à la ſuite d'une maladie ſi longue.

Charmé de cette réuſſite, j'ai depuis preſcrit ce remede aſſez ſouvent, & je puis aſſurer que les trois quarts au moins de ceux qui en ont fait uſage ont été délivrés de leurs fievres; de façon que je lui dois au-delà de vingt guériſons.

Malgré ces ſuccès j'ai quelque regret de ne pas m'être ſervi des noyaux par préférence aux feuilles; tant parce que la perſonne qui dans ma jeuneſſe m'avoit communiqué ce remede, dont elle faiſoit un grand ſecret, ſe fioit beaucoup plus aux noyaux qu'aux feuilles, que parce que depuis peu le pere Linus, Apothicaire des Capucins, m'apprit qu'une famille de ſes connoiſſances ſe vante de poſſéder un ſecret infaillible contre les intermittentes, & qu'il eſt parvenu à découvrir que ce ſecret n'eſt autre choſe que le bois des noyaux des pêches pulvériſé & donné à la même doſe que le Quinquina. Il m'aſſura même que ces gens guériſſent par ce moyen nombre de malades de toutes ſortes de fievres intermittentes, & me dit avoir été témoin de cinq cures.

Ceci reveilla mon attention; je fis ce que je pus pour ramaſſer des noyaux; mais la ſaiſon étant paſſée, je ne pus en trouver qu'autour de trois onces, que j'ai partagées entre deux tierçaires, qui, préparés par un ſeul vomitif, ſuivi d'une médecine, ont été guéris ſans récidive chacun par le moyen de douze gros environ de poudre de noyaux de pêches. Depuis ce temps j'ai

encore guéri une fievre tierce au moyen d'une once de feuilles en poudre.

Quelque ſatisfaction qu'ait pu me donner la découverte de ce fébrifuge indigene, je ſais trop combien les guériſons des maladies, ſur-tout des intermittentes, tiennent ſouvent aux circonſtances du temps, du lieu & encore plus de la condition & maniere de vivre des malades, pour oſer propoſer les feuilles, ni même les noyaux du pêcher comme un remede infaillible, après le petit nombre de ſuccès que j'en ai vu; ſur-tout puiſque ces ſuccès n'ont eu lieu que chez les pauvres & les gens de la Campagne, dont l'eſtomac, moins tourmenté par les paſſions & la variété des mets, obéit avec bien plus de facilité à l'action des remedes.

Ce n'eſt donc que du temps & de la multitude d'obſervations que j'eſpere une déciſion certaine ſur le mérite ce celui-ci.

Mais tel qu'il puiſſe être, ce ſera toujours un moyen de plus de ſe paſſer du Quinquina, ſur-tout chez les pauvres & chez les perſonnes qui n'ont pas encore pu renoncer à l'ancien préjugé contre cette écorce ſalutaire, & chez celles qui ne peuvent ſouffrir le goût du Quinquina, ſur lequel le pêcher a beaucoup d'avantage de ce côté, pouvant être rendu très-agréable au moyen du ſucre.

Je finirai cet article, trop long pour les limites aſſignées à ce Mémoire, mais trop court, comme bien d'autres, quand on conſidere l'importance du ſujet, en ajoutant que les amandes des noyaux de pêches remplacent très-bien les amandes ameres du commerce, avec leſquelles on les confond ſouvent. (*a*).

(*a*) V. Chymie du goût & de l'odorat. p. 244.

ANGELICA, *archang* : foliorum impari Lobato. Linn. Syſt. veg. pentand digyn. 360 imperatoria ſativa. Tourn. 317.

Angelica ſativa. C. Bauh. Pinax 155. & J. Bauh. 3 part. 2 140.

Angelica major. Dodon. Pempt. 318.

Gall. Angélique.

Belg. groote ofte tamme angelica Dod. 511. ofte engelwortel.

REMPLACE

Le Méum athamantique, le Coſtus vrai odorant ou Coſtus Arabique & l'Angélique exotique.

Toutes les parties de l'Angélique ſont très-aromatiques : de-là il eſt aiſé de voir, que ſon uſage n'eſt pas borné à un petit nombre de maladies, dont on peut s'inſtruire dans toutes les Matieres médicales. Je n'en dirai donc autre choſe, ſinon que depuis long-temps on ſubſtitue ſa racine à celle du Méum Athamantique, de même qu'à celle du Coſtus Arabique ou Coſtus vrai odorant, (*a*) à laquelle on ſubſtitue également la racine d'Aunée, inula Helenium Linn.

Comme les tiges de l'Angélique en confiture ſeche ſont d'un uſage aſſez général pour les deſſerts, il eſt étonnant qu'on ne cultive pas aſſez de cette plante en ce pays pour ne plus être obligé de tirer cette confiture de l'étranger.

APOCYNUM, *Cannabinum*, Caule rectiuſculo, her-

(*a*) Farvacques droogbereydende ſchatkamer. part. 2. p. 266.

baceo, foliis oblongis, panicis terminalibus. Linn. Syſt. veget. pentand. digyn 311.

Apocynum erectum, incanum, latifolium, Ægyptiacum, floribus croceis. Tourn. 91.

Apocynum Ægyptiacum lacteſcens, ſiliqua.

Aſclepiadis. C. Bauh. pin. 303

Beidelſar alpini, ſive apocynum ſyriacum J. Bauh. 2. 136.

Periploca erecta. Dodon. 669

Gall. Apocin, ou Soyeuſe.

Belg. Periploca ofte apocynon. D. 669.

REMPLACE

Le Coton, le Lin & le Sucre.

La Soyeuſe eſt de toutes les plantes exotiques propres à notre climat celle que je deſire le plus voir devenir indigene.

La ouatte que contient ſon fruit remplace le coton, & même, comme pluſieurs le prétendent, jouit de certains avantages que le coton ne poſſede pas; tandis que ſes tiges donnent par le rouï une filaſſe qui ne cede en rien à celle du lin, & qui a ſur celle-ci l'avantage d'une longueur beaucoup plus conſidérable.

Elle monte juſqu'à la hauteur de ſept pieds, & vient avec une facilité étonnante, même dans les terreins les plus mauvais: une fois ſemée elle ſe multiplie d'elle-même comme le chiendent & ne ſouffre même aucune mauvaiſe herbe; avantage que le Lin & le Chanvre ſont bien éloignés d'offrir.

Je ne finirois pas, ſi j'entreprenois de détailler les éloges qu'on lui donne & qu'elle mérite: j'aime donc mieux renvoyer nos agriculteurs, qui voudront profi-

ter de ce nouveau tréſor, au Mémoire intéreſſant de M. Gelot, inſéré dans le premier volume de ceux de l'Académie de Dijon, qui ne laiſſe rien à deſirer ſur cette matiere : ou, à ſon défaut, on pourra ſe contenter de ce qu'en dit Mr. Bomare, au mot Apocin, dans ſon Dictionnaire d'hiſtoire naturelle.

Il ne faut cependant pas s'en rapporter entiérement à ce dernier ſur cette plante utile, ſur-tout quand il aſſure que ſon ſuc eſt un poiſon, tandis que trois lignes plus bas il dit que ce ſuc figé donne une gomme ſemblable à la gomme adraganthe.

Je n'ai rien obſervé par moi-même au ſujet de ce ſuc, mais je ſais bien, que de tout temps j'ai été perſuadé d'après les meilleurs auteurs que c'eſt l'Apocin Syriac ou la Soyeuſe qui donne le ſucre d'Egypte, qui differe du ſucre d'Amérique par un goût un peu amer & ſalé & par une plus grande denſité.

ARBUTUS, unedo, caule arboreo, foliis glabris ſerratis, baccis poliſpermis. Linn. ſyſt. veg. decand. monog. 566.

Arbutus folio ſerrato. Tourn. 598 & C. Bauh. Pin. 460.

Arbutus comarus Theophraſti. J. Bauh. 1. 83.

Arbutus Dodon. pempt. 804.

Gall. Arbouſier.

Belg. Arbutus D. 1259 ofte haag-appel-boom ofte aard-bezie-boom.

REMPLACE

Le Kermès & la Cochenille.

Celle d'entre les couleurs qui paroît nous manquer juſqu'ici, ou qu'au moins nous tirons entiérement

du dehors, eſt la cochenille, que notre Garance ne remplace qu'imparfaitement; mais qu'en revanche le Kermès d'Europe remplace très-bien.

Ce Kermès eſt le produit d'un Gallinſecte hémiptere, dont le Chêne verd ou Ilex fournit annuellement une quantité aſſez conſidérable à la Provence de même que le Scleranthus perennis, eſpece de pied de Lion à la Pologne, pour qu'il dévienne un objet de commerce aſſez important.

Le Chevalier Linnæus, que ſes connoiſſances étendues en hiſtoire naturelle ont rendu le bienfaiteur du genre humain, aſſure que l'Arbouſier porte un Kermès, dont le volume eſt le double de celui de Pologne, ſavoir de la groſſeur d'un grain de ris. Il occupe la partie du tronc la plus contigue à la racine & qui eſt recouverte de mouſſe ou de terre un peu humide, & il donne le rouge le plus beau. (*a*.)

Cet arbriſſeau, qui eſt un des plus beaux ornemens des jardins, où il donne ſes fleurs en Octobre & Novembre, en même temps qu'il porte encore ſon fruit, qui met un an à mûrir, mérite de toute façon de devenir indigene ici, comme il l'eſt depuis long-temps en Angleterre, où on ne le cultive juſqu'ici que par agrément.

Il y a pluſieurs autres de nos végétaux indigenes ſur leſquels on a découvert le Kermès, tant en France & en Angleterre, qu'en Suede & ailleurs.

Tels ſont la Piloſelle, le Prunier, l'Orme, le Cerifier, la Vigne, le Bouleau, l'Argentine, le Chiendent & quelques autres.

Moi-même je puis aſſurer en avoir rencontré ſur

(*a*) V. Collect. Acad. part. étrang. T. 11. p. *66*.

des végétaux de ce pays; mais comme mes obſervations là-deſſus ne ſont ni aſſez ſuivies ni aſſez nombreuſes pour être communiquées à l'Académie, je n'en dirai rien pour le préſent : j'oſe cependant me flatter de la douce eſpérance, que ſi un jour on vient à ſentir en ce pays la néceſſité de l'étude de la Botanique & de l'hiſtoire naturelle en général, qu'on y a négligée d'une maniere ſi inconcevable juſqu'ici, les indications que je donne ne ſeront pas infructueuſes; perſuadé comme je ſuis, qu'on rencontrera du Kermès ou d'autres inſectes, analogues par la couleur à la Cochenille, ſur plus d'un de nos végétaux; comme Liſter a trouvé ſur tous les Juſquiames une punaiſe dont les œufs donnent un rouge ſuperbe. (*a*)

Quant à la maniere d'élever les Gallinſectes qui donnent le Kermès, la meilleure eſt celle des Mexicains, qui vont les recueillir ſur les différentes eſpeces de plantes où il s'en trouve & les tranſportent ſur une qui eſt à leur portée & près de leurs habitations, connue ſous le nom d'Opuntia ou Figuier d'Inde, Cactus coccinellifer.

ARISTOLOCHIA, clematitis, foliis cordatis, caule erecto, floribus axillaribus confertis. Linn. ſyſt. veg. Gynand. hexand. 1361.

Ariſtolochia, clematitis recta; Tourn. 162 & C. Bauh. Pin. 307

Ariſtolochia clematitis vulgaris. J. Bauh. 3. 560.

Ariſtolochia ſarracenica. Dodon. Pempt. 326.

Gall. Ariſtoloche clématite.

(*a*) Collect Acad. part. étrang. T. 2. p. 332.

Belg. ſarrazyns cruydt ofte wilde ariſtolochia D. 525. ofte hol wortel ofte baar wortel ofte oſterlucie.

REMPLACE

La racine d'Ariſtoloche longue & celle d'Ariſtoloche ronde.

La vertu la plus aſſurée de la racine de cette plante eſt d'être très-apéritive : elle ne cede en rien pour ceci à celles de l'Ariſtoloche longue & de l'Ariſtoloche ronde, qui ſont principalement en uſage, & qu'on nous apporte ſur-tout du Languedoc & de la Provence. On peut donc la leur ſubſtituer ſans le moindre danger. (*a.*)

ARTEMISIA, *Abſinthium*, foliis compoſitis, multifidis, floribus ſubgloboſis, pendulis, receptaculo villoſo. Linn. ſyſt. veg. ſyngen. Polyg. ſuperflua. 1184

Abſinthium ponticum ſeu Romanum officin. ſeu Dioſcoridis Tourn. 457. & C. Bauh. Pin. 138.

Abſinthium vulgare majus J. Bauh. 3. 168.

Abſinthium latifolium. Dodon. Pempt. 23.

Gall. Abſinthe ordinaire.

Belg. alſſem D. 25. ofte alſt.

REMPLACE

La ſemence contre les vers, ou Santoline, ou Barbotine, ou Semencine, la racine de Quaſſie, Radix Quaſſiæ amaræ, *le Quinquina.*

Le nombre des maladies, dans leſquelles cette plante eſt

(*a*) V. Cartheuſer. Mat. méd. T. 2. p 332 & Trilleri Diſpenſ. p. 47.

eſt ſalutaire, eſt très-conſidérable; mais je paſſerai ſur la plupart de ſes effets pour ne m'arrêter qu'à ceux par leſquels elle peut remplacer des végétaux exotiques.

Perſonne n'ignore ſa vertu ſtomachique & vermifuge, qui va de pair & ſurpaſſe quelques fois celle de la Santoline ou Semen contra, à laquelle elle mérite d'être ſubſtituée.

Son amertume extrême, cauſe la plus probable de ſon efficace (*a*), fait qu'elle réſiſte également aux acides & à la putréfaction; principes trop ordinaires de notre deſtruction; de la vient que, quand on en met quelques poignées ſur un tonneau dont la bierre commence à aigrir, en peu de minutes tout l'acide diſparoît : (*b*) de la naît auſſi ſa qualité antigangréneuſe, & ſon efficace contre les fievres intermittentes qui rendent nos humeurs ſi acides, & pour leſquelles je la ſubſtitue avec ſuccès dans ma pratique à la racine du Quaſſie, dont la grande amertume fait le principal mérite. (*c*.)

Cette ſubſtitution eſt fondée ſur les raiſons mêmes qu'allegue M. Blom en faveur du Quaſſie. (*d*) je la ſubſtitue de même très-ſouvent avec ſuccès au Quinquina, tant par application extérieure contre la gangrêne, qu'intérieurement contre les fievres intermittentes, ſur-tout celles qui naiſſent par le ſéjour dans une atmoſphere humide, ou qui par leur durée

---

(*a*) V. Cartheuſer. Mat. méd. T. 2. *De modo operandi & virtutibus amarorum.*

(*b*) V. J. Raii. Catal. plantar. circà Cantabrig. naſcent. p. 2.

(*c*) V. Patris. Hiſt. nat. Du Quaſſie. Journ. de Phyſ. 1771. 1 vol. p. 140.

(*d*) Diſſertatio de ligno Quaſſiæ. Upſal. 1763.

ſont devenues anomales, ou ſont accompagnées d'obſtructions ou de cachexies. Dans ces dernieres ſur-tout j'en ai vu des effets ſurprenans chez pluſieurs malades, qui, par un mauvais régime ou pour avoir commencé par prendre le Quinquina en trop petite doſe, y étoient devenus inſenſibles au point qu'ils le prenoient depuis bien du temps inutilement.

ASARUM, europœum, foliis reniformibus, obtuſis, binis. Linn. ſyſt. veg. Dodecand. monog. 633.
Aſarum Tourn. 501 & C. Bauh. Pin. 197 & J. Bauh. 3. 548. & Dodon. pempt. 358.
Gall. Cabaret, Oreille d'homme, Oreillette, Rondelle, Girard Rouſſin, Nard ſauvage.
Belg. haſelwortel oſte manſ-ooren. D. 580.

REMPLACE

L'Ipécacuanne.

De tout temps cette plante indigene & commune a été d'uſage en Europe ; & l'uſage en a été conſervé juſqu'à nos jours parmi les payſans de pluſieurs cantons, mais il a été abandonné aſſez généralement, ſur-tout dans les villes, depuis les combats bruyans ſoutenus pour les vertus panchreſtes de l'Antimoine & depuis la découverte de l'Ipécacuanne.

Le mal ne ſeroit que médiocre ſi l'amour de la nouveauté n'avoit produit d'autre effet que l'abandon d'une drogue dont l'utilité reconnue auroit toujours fait revivre l'uſage : mais cet abandon de tous les gens du bon ton, ayant probablement mis les Médecins dans la néceſſité de ſuivre le torrent, a relégué l'adminiſtration de ce remede actif entre les mains de

la classe la plus pauvre & la plus ignorante du peuple, qui, faute de connoissances & de prudence, s'en est servi sans préparation & sans précaution.

De-là les mauvais effets, qui peu à peu ont décrié ce médicament, au point, que plusieurs Botanistes, étourdis pas la voix publique, ont été tentés de le placer parmi les poisons plutôt que parmi les remedes; heureusement que le témoignage de plus d'un bon praticien, appuyé de l'expérience journaliere de nombre de villageois, a empêché la proscription totale d'un médicament, qui, par le résultat des observations réunies de plusieurs auteurs très-graves (*a*), que je puis confirmer par une multitude de mes propres observations, peut & doit remplacer l'Ipécacuanne, à laquelle il n'est inférieur en rien.

Ceux qui ont écrit sur le Cabaret lui attribuent nombre de vertus, que j'ai en partie observées moi-même, sur-tout celle qui le rend si salutaire dans les obstructions: mais je ne m'arrêterai qu'à celle qui le rend de toute façon digne de remplacer l'Ipécacuanne; savoir, de faire vomir & de purger sans le moindre danger de sa part; je dis *de sa part*, pour faire sentir, que, si on le donne mal-à-propos, il

---

(*a*) v. Tournefort. Hist. des plantes des environs de Paris, p. 318, où il s'appuie du témoignage de Dioscoride.
Scheffler. Dissert. de Asaro. Schulze de eodem. 1739.
Boerhaave. Hist. plant. 2. p. 559.
Sim. Paulli. quadrip. Botan. 2. p. 13.
Zorn. Botanol. 95.
Geoffroy. Mat. méd. T. 5. p. 222.
Dict. univ. de Mat. méd. au mot *Cabaret.*
Vogel. Mat. méd. p. 52 & p. 188.
Essai de Mat. méd. indigene. p. 7.
Duplanil, Notes sur Buchau. T. 5 p. 79 & plusieurs autres.

pourra nuire; mais en cela même il ſe rencontre avec la racine à laquelle je propoſe de le ſubſtituer. Ces deux végétaux ont encore ceci de commun qu'il faut que le Cabaret, ſelon le conſeil de Hoffmann confirmé par l'expérience, ſeche au moins pendant ſix mois avant qu'on s'en ſerve, préparation que ſubit toujours l'Ipécacuanne avant de parvenir juſqu'à nous.

On emploie de cette plante la racine & les feuilles, mais celles-ci font le double d'effet : il y a à-peu-près dix ans que j'ai eu occaſion d'obſerver pour la premiere fois cet effet dans la racine donnée ſelon la méthode de Tournefort (*a*), à la doſe d'une demi-once, infuſée pendant une nuit dans un verre de vin blanc, dont le malade, aſſez robuſte, prit la colature le lendemain, qui le fit vomir 16 à 17 gorgées en deux repriſes, ſuivies de deux ou trois ſelles. Quoiqu'il n'en parût aucunement fatigué; je jugeai la doſe trop forte, auſſi, quand après cela j'ai encore employé la même formule, j'ai pris la précaution de n'en donner d'abord que la moitié, qui a toujours produit un effet ſuffiſant.

Depuis ce temps j'ai employé mainte fois la poudre de la racine à la doſe de 30 grains, dans un verre d'eau, à la place de 60 grains, que Tournefort preſcrit en bol, & j'ai été ſi ſatisfait de leur opération que, s'il m'étoit permis, je n'employerois jamais d'autre vomitif.

Je puis en dire autant des feuilles, dont la poudre, à la doſe moyenne de 12 grains, m'a toujours procuré l'effet le plus deſiré : j'ai cependant obſervé que cette poudre eſt vomitive en proportion de ſa fineſſe, telle-

(*a*) Tournefort. loc. cit.

ment qu'il m'eſt arrivé, quand j'employois de la poudre fort groſſe, de voir le malade aller pluſieurs fois à ſelle ſans vomir du tout.

Les ſuccès conſtans que j'ai obtenus de ces poudres ſont en partie cauſe que, quoique Tournefort & d'autres recommandent auſſi l'infuſion des feuilles au nombre de 7 ou 8 juſqu'à 12 dans du vin comme ci-deſſus, je n'ai pas été tenté d'en faire l'eſſai, ſur-tout parce qu'étant perſuadé que la partie la plus active de cette plante eſt ſa réſine, je préférerai toujours de la laiſſer enveloppée dans les autres parties conſtituantes, que de la développer par une infuſion ſpiritueuſe; ce qui de tout temps à été mon ſentiment au ſujet du Jalap & d'autres végétaux actifs dont la réſine eſt la partie la plus efficace. Il en eſt tout autrement de l'Ipécacuanne, dont toute la vertu vomitive paroît réſider dans la partie gommeuſe : auſſi ſuis-je convaincu que Cartheuſer accuſe à tort Boulduc d'avoir mal inſtitué l'analyſe de cette racine. (*a*)

Meſſieurs Coſte & Willemet, dans leur Mémoire couronné, où ils propoſent la ſubſtitution du Cabaret à l'Ipécacuanne, obſervent que l'uſage modéré d'une très-légere infuſion aqueuſe de feuilles de Cabaret a la propriété de diminuer les ſelles & les teneſmes, ce qui eſt anologue à l'effet de l'Ipécacuanne donnée à petites doſes; effet que ces Meſſieurs, avec bien d'autres, attribuent à la vertu aſtringente de cette racine, & qu'on pourroit également bien attribuer à l'interruption ou au renverſement du mouvement périſtaltique.

Quant à moi j'ai obſervé de mon côté que cette légere

(*a*) V. Cartheuſer. Mat. méd. T. 2. p. 399.

infuſion aqueuſe, priſe même à une doſe aſſez forte, n'eſt ni vomitive ni purgative, mais fait des effets admirables dans les obſtructions.

D'après ce que je viens de dire, je me crois en droit de prier les Médecins de s'évertuer à introduire la ſubſtitution complete de cette plante indigene, ſi ſalutaire & dont la vertu eſt ſi bien conſtatée, à l'exotique, qui outre ſa cherté eſt très-ſouvent défectueuſe ou falſifiée; & même n'offre quelquefois qu'une racine du Bréſil, nommée Ipécacuanne blanche, qui n'eſt ni vomitive ni purgative, & que les marchands Portugais, nous vendent pour de la vraie Ipécacuanne: trop heureux ſi, pour un remede que nous croyons acheter, ils ne nous vendent pas le poiſon dont parle Harris (*a*). Je ne puis terminer cet article ſans faire mention d'une obſervation intéreſſante que j'ai faite ſur une partie de racine de Cabaret, qui, réduite en poudre groſſiere, étoit reſtée enfermée dans un papier pendant trois ans: l'ayant réduite en poudre fine, j'en donnai, comme toujours, une demi-drachme, qui ne produiſit pas le moindre effet; j'augmentai la doſe à diverſes repriſes chez des perſonnes différentes, toujours auſſi inutilement: enfin j'en donnai juſqu'à deux gros à la fois ſans effet à un homme qu'une demi-drachme d'Ipécacuanne fit très-bien vomir le jour ſuivant.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, c'eſt qu'aucun de ceux qui ont pris de cette racine éventée, n'a apperçu la moindre apparence de douleur, de tranchées, de gêne ou d'évacuation, non plus que s'ils avoient avalé autant de pain; tandis que deux d'entre eux, qui étoient remplis d'obſtructions, par l'effet des

(*a*) V. Harris. Diſſert. p. 31.

fievres quartes, qui duroient depuis près d'un an, dès la premiere priſe ſe ſont trouvés plus leſtes, & ont repris en partie la couleur naturelle de leur teint : ce qui prouve que la vertu apéritive de cette racine y exiſtoit encore.

ASPLENIUM, Adianthum nigrum. Linn. Syſt. veg. cryptogam. Filices 1536.

Filicula, quæ adianthum nigrum officinar: pinnulis obtuſioribus. Tourn. 542.

Adianthum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. Bauh. Pin. 355.

Adianthum nigrum officinar. J. Bauh. 3. 742.

Dryopteris nigra. Dodon. Pempt. 466.

Gall. Capillaire ordinaire, commun ou noir.

Belg. Zwerte eyken vaaren. D. 763.

ET

ASPLENIUM, ruta muraria. Linn. ibid. ruta muraria. Tourn. 541. & C. Bauh. Pin. 356. Et J. Bauh. 3. 743. & Dodon. pempt. 470.

Gall. Sauvevie, ou Capillaire blanc à feuille de rue.

Belg. ſteen ruyte ofte gemeynen Capillus veneris. D. 768.

REMPLACENT

Le Capillaire de Montpellier & celui du Canada.

Les feuilles de ces deux eſpeces de Capillaires indigenes poſſedent les mêmes vertus pectorales, que les deux qui nous viennent de Montpellier & du Cana-

da, (*a*) ces vertus ſont trop connues pour les répéter ici, je conſeille donc, d'après les meilleurs Botaniſtes, tant aux Droguiſtes qu'aux Apothicaires & à ceux qui fabriquent des ſyrops & liqueurs, d'épargner en les ſubſtituant aux exotiques, les dépenſes que leur occaſionnent celles-ci.

BERBERIS, *vulgaris*, pedunculis racemoſis Linn. ſyſt. veg. Hexand. monog. 471.

Berberis dumetorum Tourn. 614 & C. Bauh. Pin. 454.

Berberis vulgò, quæ & Oxyacantha putata. J. Bauh. 1, 52.

Spina acida ſive oxyacantha. Dodon. pempt. 750.

Gall. Epine vinette.

Belg. Sauſe boom ofte Zuur boom ofte Berberis D. 1174.

REMPLACE

Le jus de Citron & celui de Limon.

On peut voir dans le Mémoire de M. Ankarkrona ſur l'Epine vinette (*a*) ſes différentes vertus médicales, qui ne ſont pas relatives au Programme Académique ; je me contenterai d'en dire, que ſon écorce, de même que l'Aubier, cuite dans du vin paſſe

(*a*) V. Duplanil ſur Buchau, T. 5, aux mots *Capillaire* & *Sauvevie.*
Dict. univ. de Mat. méd. aux mêmes mots.
Vogel. Mat. méd. p. 116.
Trilleri. Diſpenſat. p. 92.
Boerhaave. Hiſt. Plant. 1. p. 42.
Tournef. Hiſt. des plantes des environs de Par. p. 440.

(*b*) Coll. Acad, part. étrang. T. 11. p. 405.

paſſe pour un ſpécifique contre la fievre quarte ; mais, comme ſelon Ankarkrona, cette décoction eſt purgative & que ſelon d'autres elle eſt vomitive, elle ne peut remplacer le Quinquina, quelque fébrifuge qu'elle ſoit, à moins que ce ne fût par ſa vertu vermifuge.

Le ſuc de ſes fruits, qui dans des tonneaux bien fermés ſe conſerve long-temps, peut dans tous les cas être ſubſtitué au Citron & au Limon. Le bois de cet arbriſſeau ſert pour toute teinture jaune, mais, par le ſecret acheté & publié par la munificence du grand Duc de Toſcane, actuellement regnant, on a appris que ce bois fournit le jaune par excellence pour teindre les cuirs d'un beau verd.

BETA, *vulgaris*, floribus congeſtis. Linn. ſyſt. vég. Pentand. digyn. 322.

Beta alba vel palleſcens quæ cicla officinar. Tourn. 502, & C. Bauh. Pin. 118.

Beta candida. J. Bauh. 2. 961. & Dodon. pempt. 620.

Gall. Poirée ou Bette blanche.

Belg. Witten ofte Gemeynen Beete D. 969.

REMPLACE

Le Sucre.

Je ne parle de cette plante potagere que parce qu'elle eſt entre nos indigenes connues celle qui fournit le meilleur ſucre & en plus grande abondance, comme le démontre le célebre Naturaliſte & Chymiſte Margravé dans ſes opuſcules (*a*), où il

(*a*) Margrave opuſcules T. 1. p. 213.

donne les détails les plus minutieux de tous ſes procédés, par leſquels il a obtenu une demi-once de ſucre d'une demi-livre de racines de Bette, tandis que la même quantité de racines de Chervi ne lui a donné que trois gros, & celles de Bette rouge ou Betterave ſeulement deux gros & demi.

Il n'eſt pas douteux que pluſieurs de nos végétaux peuvent nous donner du ſucre; il ne s'agit que de voir ſi la quantité en vaudroit la peine : celui, que M. Dahlmann a tiré de la ſeve du Tilleul, ne bonifieroit pas à beaucoup près les frais; mais il eſt toujours un argument de plus en faveur des recherches ultérieures ſur une matiere auſſi intéreſſante que le ſucre indigene.

BETULA, *alba*, foliis ovatis, acuminatis, ſerratis. Linn. Syſt. veg. monæc. Tetrand. 1393.

Betula Tourn. 588 & C. Bauh. Pin. 427 & J. Bauh. 1. 148 & Dodon. pempt. 839.

Gall. Bouleau.

Belg. Berkenboom. D. 1313.

REMPLACE

Le Sucre, les Vins étrangers, & le Papier.

M. de Beunie (*a*) a ſi ſavammeut traité cet article dans ſon Mémoire ſur les végétaux les plus utiles de notre patrie, qu'il ne me reſte que la peine de joindre mon ſuffrage au ſien ſur l'utilité de cet arbre, tant dans les maladies cutanées, que, ce qui eſt plus relatif à mon ſujet, pour fournir pen-

(*a*) De Beunie Mémoire p. 17.

dant le printemps, avant que ſes feuilles ne paroiſſent, un ſuc, qu'on en tire par inciſion ou par térébration, dont on peut faire à volonté, ou du ſucre approchant de la Manne par la décoction, ou par le moyen de la fermentation un vin qui ne manque pas de mérite.

Je pourrois démontrer ceci par le témoignage d'une infinité d'auteurs anciens & modernes, je me contenterai d'ajouter à ceux, que M. de Beunie a cités, le ſeul Wallerius, dont le ſentiment eſt de grand poids dans tout ce qui eſt relatif à l'hiſtoire naturelle & à la Chymie (*a*).

Je remarquerai en paſſant que les habitans des Gaules du temps de Pline en tiroient une eſpece de Goudron (*b*); qu'en Suede ſon écorce tient lieu d'ardoiſes en ſervant de couverture aux maiſons, & que ſa ſeconde écorce appellée *liber Betulæ* ſervoit, ſelon le témoignage de Caſpar Bauhin (*c*), aux anciens auteurs pour conſigner leurs ouvrages avant la découverte du papier, ce qui eſt confirmé par la pratique actuelle du Canada où cette écorce ſert encore de papier.

BETULA, *alnus*, pedunculis racemoſis Linn. ſyſt. veg. monæc. Tetrand. 1393.

Alnus rotundo folio, glutinoſa, viridis. Tourn. 587. & C. Bauh. Pin. 438.

Alnus vulgaris. J. Bauh. 1. 151.

Alnus Dodon. Pempt. 839

Gall. Aune.

Belg. Elſenboom. D. 1312.

(*a*) Act. chem. Holmiens. T. 2. p. 193.

(*b*) Plin. hiſt. nat. 16, 18.

[*c*] C. Bauchini Pinax 427.

REMPLACE

Les noix de Galles, le bois de Caïenne & tout autre bois étranger rougeâtre.

Ceux qui penſent que cet arbre eſt inutile à la Médecine ſe trompent : Vogel dit, (*a*) en faiſant le détail de quelques-unes de ſes vertus, que toutes ſes parties ſont preſqu'auſſi aſtringentes que le Chêne : ſes feuilles vertes, appliquées extérieurement ſont très-réſolutives ; & ſeches elles ſont très-ſudorifiques, quand, après les avoir légerement chauffées, on en enveloppe un malade qu'on couche deſſus. Dans les arts & fabriques, l'écorce, ſur-tout celle des jeunes branches, remplace les noix de Galles pour la teinture des marchandiſes communes & pour faire de l'encre.

Le bois, qui eſt très-durable ſous l'eau, remplace celui de Caïenne & tout autre bois étranger rougeâtre dans les ouvrages de marqueterie ; (*b*) il prend d'ailleurs ſi bien le noir, qu'il reſſemble à l'ébene & devient par-là intéreſſant aux Ebéniſtes.

BOLETUS, *igniarius*, acaulis, pulvinatus, lævis, poris tenuiſſimis. Linn. ſyſt. veg. cryptogam : fungi. 1645.

Agaricus pedis equini facie. Tourn. 562.

Fungus in caudicibus naſcens, unguis equini figuræ C. Bauh. Pin. 372.

(*a*) Vogel Mat. med. p. 124

(*b*) Ronbo art de l'Ebéniſte pag. 788.

Fungi arborei ad ellychnia J. Bauh. 3. 840.
Fungi arborum. Dodon. 788.
Gall. Amadouvier.
Belg. boom campernoelien, zwammen. D. 788.

REMPLACE

L'Amadoue ou Agaric de Chêne.

Cette excroiſſance fongeuſe, que ſa facilité à prendre feu a rendu un objet de commerce, & qui eſt devenue d'un uſage ſi général pour boucher les vaiſſaux ſanguins pendant les amputations & autres opérations chirurgicales, ſe trouve en ce pays, d'une qualité également bonne qu'ailleurs, non-ſeulement ſur les Chênes, mais auſſi ſur les Ormes, Bouleaux, Charmes, Hêtres & pluſieurs autres arbres, de même que ſur les tonneaux dans les caves, où il n'exige que la peine d'être ramaſſé; & pour devenir commerçable, une manipulation très-facile, qui ſe réduit à le bouillir dans une leſſive, le laiſſer ſecher, le battre & le recuire dans une eau nitreuſe (*a*).

Il eſt donc étonnant, que nous achetions des étrangers une marchandiſe que nous trouvons chez nous ſans culture & ſans ſoins.

BRYONIA, *alba*, foliis palmatis, utrimque calloſo-ſcabris. Linn. ſyſt. veg. monæc ſyngen. 1438.
Bryonia alba baccis nigris. Tourn. 102, & C. Bauh. Pin. 297.
Bryonia alba. Dodon. pempt. 399.

(*a*) V. J. Raü catal. plant. cantabrig. pag. 58.

Gall. Brionne blanche à baïes noires.
Belg. witte Bryonie. D. 655.

REMPLACE

La racine de Jalap, la Scammonée, la racine de Méchoacanne blanche, radix Mechoacanna alba, vel Bryonia Americana, *la racine de Turbith.*

M. de Beunie dans le Mémoire cité ci-deſſus [*a*] fait ſi bien l'éloge des qualités excellentes de la Brionne blanche, qu'il rend ſuperflu tout ce que je pourrois dire touchant ſes vertus réſolutives, apéritives & fondantes, qu'elle poſſede au ſuprême dégré.

Je ne parlerai donc que de ſa vertu purgative, laquelle, à la doſe de dix grains juſqu'à vingt, ſelon la force & l'âge du malade, & même juſqu'à trente grains dans les maladies hydropiques, j'ai trouvée exempte de tout danger, & ſi conforme pour ſes effets à la racine de Jalap, que je n'héſite nullement de la lui ſubſtituer, plutôt qu'à la Scammonée, comme l'ont fait les auteurs des eſſais ſur la Matiere médicale indigene. Pag. 48.

Je ne ſais quelles ſont les raiſons ſur leſquelles ces Meſſieurs fondent leur ſubſtitution, vu qu'ils nous les laiſſent ignorer : les miennes ſont, qu'ayant employé familierement le Jalap dans le cours ordinaire de ma pratique, & qu'ayant adminiſtré très-fréquemment la Brionne aux pauvres, il ne m'a pas été poſſible d'obſerver la moindre différence dans

(*a*) Au même Mémoire page 18.

leur action : leurs doſes ſont égales : l'une & l'autre évacue les humeurs féreuſes : l'une & l'autre eſt excellente pour aiguiſer & pour précipiter l'action des purgatifs plus foibles, ſur-tout des infuſions de Sené avec la Manne : toutes deux ſont mieux dans un mélange mucilagineux, qu'iſolées : toutes deux ont une action prompte & de courte durée, tandis que celle de la Scammonée, comme de tous les ſucres & extraits réſineux eſt plus lente & dure plus longtemps : toutes deux ne conviennent guere aux perſonnes ſeches, ni dans les inflammations & obſtructions vraies du bas ventre : enfin toutes deux occaſionnent des tranchées aux perſonnes ſenſibles quand elles ſont données ſeules, & perdent cette qualité quand on les noie dans un véhicule gras quelconque. D'ailleurs, de l'aveu même des ſavans auteurs de la Matiere médicale indigene, ceux, qui falſifient le Jalap y ajoutent ſur-tout de la Brionne, qu'on n'emploie jamais, ni même ſon ſuc, pour falſifier la ſcammonée, qui d'ordinaire eſt ſophiſtiquée avec le ſuc d'Eſule ou de Tithymale.

Si à ces conſidérations on joint la conformité de mon ſentiment avec l'idée du grand Boerhaave ſur ces deux racines, (*a*) on reſtera convaincu que ma ſubſtitution eſt fondée ſur la raiſon.

Notre racine de Brionne ne remplace pas ſeulement le Jalap ou la Méchoacanne noire, qu'on nomme auſſi Brionne des Indes, mais elle remplace de même la Méchoacanne blanche ou Brionne d'Amérique ; & cette derniere ſubſtitution eſt d'autant plus néceſſaire, que celle d'Amérique, toute ſalu-

(*a*) Boerhaave de virib. medicam. p. 298.

taire qu'elle eſt par elle-même, devient ſouvent dangéreuſe par la racine narcotique de Mandragore qu'on y mêle & qui lui reſſemble au-dehors.

Je ne ſuis pas du ſentiment de Cartheuſer (*a*) qui ſubſtitue notre Brionne à la racine de Turbith, qui donne des tranchées violentes & doit être regardée comme corroſive.

Je finirai cet article en remarquant que la racine de Brionne blanche ſurannée & éventée m'a offert les mêmes obſervations que j'ai rapportées au ſujet du cabaret ſuranné à ſon article ci-deſſus.

BUXUS, *ſemper virens*, Linn. ſyſt. veg. monæc. Tetrand. 1394.

Buxus arboreſcens. Tourn. 578. & C. Bauh. Pin. 471.

Buxus J. Bauh. 1. 496, & Dodon. Pempt. 782.

Gall. Buis ou Bouis.

Belg. Buxboom ofte Palmboom. Dod. 1225.

REMPLACE

Le bois de Santal citrin, & tout autre bois exotique jaune, le bois de Gaïac & celui de Saſſafras.

Le bois de Buis qui ſurpaſſe tous les nôtres en dureté, ne cede à aucun en beauté, & remplace chez les Ebéniſtes le Santal citrin & tout autre bois exotique jaune (*b*), il reſſemble ſur-tout parfaitement à l'Aubier jaune.

Ce

(*a*) Cartheuſer mat. med. T. 2. p. 422.

(*b*) V. Ronbo art de l'Ebéniſte p. 788.

Ce qui le rend plus intéreſſant pour ce Mémoire eſt ſa vertu ſudorifique, par laquelle il remplace le bois de Gaïac & le Saſſafras ſi complétement, ſelon le ſentiment de plus d'un auteur reſpectable, tels qu'Amatus, Lobel, Prévôt & autres, que je me crois autoriſé à le ſubſtituer à ces bois exotiques.

Le ſavant auteur du Journal de Phyſique eſt ſi perſuadé de la néceſſité de cette ſubſtitution, qu'il dit dans le ſecond volume de ſon introduction: (a) *ſi le Bouis croiſſoit en Amérique & le Gaïac & le Saſſafras en France, perſonne ne parleroit de ceux-ci, & le Bouis, dont les vertus ſont abſolument ſemblables, auroit la préférence.*

Quoique Fernel compte les feuilles du Buis parmi les remedes purgatifs je ne puis les ſubſtituer à aucun exotique, ne les ayant jamais employées.

CAPSICUM, *annuum*, Caule herbaceo, pedunculis ſolitariis. Linn. Syſt. veg. pentand. monog. 270.

Capſicum ſiliquis longis propendentibus. Tourn. 152.

Piper Indicum vulgatiſſimum. C. Bauh. Pin. 102.

Piper Indicum. Dodon. 1123.

Gall. Poivre d'Inde ou de Guinée.

Belg. Breſilie peper D. 1123, *ofte Spaanſche peper.*

REMPLACE

Le Poivre rond.

Les Indiens, qui ont à volonté le choix entre les différentes eſpeces de Poivres, donnent par goût la préférence à celui-ci; & les habitans de la Côte

(a) P. 416

de Guinée & du Bréſil, dont nous avons tiré ſa plante, ne ſe ſervent preſque point d'autre. Pourquoi donc ne pas les imiter ? Pourquoi ne pas ſubſtituer au poivre rond dans nos alimens les fruits du Poivre de Guinée qui s'eſt ſi bien naturaliſé chez nous ? Y a-t-il donc tant de différence entre nos palais, nos eſtomacs & ceux des habitans des trois autres parties du Globe, qui mangent ce fruit tout crud par ſenſualité, tandis que nous n'oſons pas riſquer de mettre quelques grains de notre Poivre ſec dans nos aſſaiſonnemens, quoique l'eſpece que nous cultivons ſoit la moins forte entre les différens Poivres de Guinée ? Au reſte je dirai à ceux qui s'effraient de ſa trop grande acrimonie, qu'en le laiſſant ſécher à l'air libre pendant deux ans il en perd la plus grande partie, qu'on peut d'ailleurs tempérer, ſoit par une légere infuſion dans quelqu'acide, ſoit par le mélange d'autres ſubſtances analogues & moins acres, telles que les ſemences de pied de Corneille, *Cochlearia coronopus ;* de Curage, *Poligonum hydropiper*, & de Nielle Romaine, *Nigella Romana ;* ou les feuilles de la Sariette, *Saturcia hortenſis* ; à moins qu'on ne préfere la compoſition de la poudre du Poivre du Bréſil, que décrivent Dodonæus (*a*), Geoffroi (*b*) & Bomare après Grégoire de Reggio : cette poudre eſt de très-bon uſage, & ces auteurs en font les plus grands éloges.

CARTHAMUS, *Tinctorius*, foliis ovatis, integris, ſerrato-aculeatis. Linn. Syſt. veg. ſyngen. Polyg æqualia. 1162.

(*a*) Dodonæus cruydt boeck p. 1125.

(*b*) Geoffroi Mat. méd. T. 9. p. 6.

Carthamus officinarum flore croceo Tourn. 457.

Cnicus ſativus, ſive Carthamum officinar. C. Bauh. Pin. 378.

Carthamus ſive Cnicus. J. Bauh. 3. 79.

Cnycus ſeu Cnicus. Dodon. 588,

Gall. Carthame, Saffran bâtard ou d'Allemagne, graine de Perroquet.

Belg. Cartame ofte baſtard ſaffraan. D. 588.

Saffloers, ofte wilden ſaffraan.

REMPLACE

La Cochenille, le Vermillon d'Eſpagne, le Carthame ou Saffran d'Allemagne, les feuilles de Sené.

Tout le monde ſait l'uſage que fait la teinture des fleurs de Carthame pour colorer les étoffes & ſur-tout la ſoie d'un beau roſe pâle, qui va, en multipliant les teintes, juſqu'au cériſe & ponceau, même, comme prétend Triller, (*a*) juſqu'au pourpre.

Il eſt aſſez remarquable qu'on n'en obtient cette belle couleur rouge réſineuſe, qui tient la premiere place pour la teinture de la ſoie (*b*) par préférence à la Cochenille même, qu'après en avoir extrait au moyen de l'eau la jaune gommeuſe dont on ne ſe ſert preſque point.

On retire des étamines du Carthame ce beau rouge dit vermillon d'Eſpagne ou lac de Carthame dont ſe ſert mal à propos le ſexe aimable pour changer la couleur naturelle de ſon teint.

(*a*) Trill. diſpenſat. p. 150.

(*b*) V. Macquer art. de la teinture en ſoie p. 36.

Il eſt apparent que le Carthame eſt indigene depuis long-temps dans ces Provinces, où perſonne ne connoît l'époque de ſon arrivée, il y eſt cultivé par curioſité dans pluſieurs endroits; mais je ne connois perſonne qui ait tourné ſur lui ſes vues du côté de l'utilité, ſinon M de Beunie, qui a commencé par en faire des eſſais, qui lui ont réuſſi de pair avec les fleurs du Carthame étranger.

On doit eſpérer que cet exemple réveillera l'attention des cultivateurs vers un objet de commerce d'un ſi bon rapport, & que notre nation ſaura s'éxempter du tribut qu'elle a payé juſqu'ici pour cet article aux pays étrangers, ſur-tout à la Thuringe & à l'Angleterre.

Quoique le Carthame ne ſoit pas d'un uſage familier en Médecine, ſes fleurs & ſa ſemence ſont placées par la plupart des auteurs (*a*) parmi les remedes pectoraux, & cette ſemence, à la doſe moyenne de deux gros en émulſion, fournit un bon purgatif indigene de plus, que j'ai éprouvé & que tous ceux qui en parlent, recommandent, hormis l'auteur du Dictionnaire univerſel de matiere médicale (*b*) qui dit, qu'il eſt contraire à l'eſtomac, agit lentement & trouble les viſceres : mais les purgatifs, comme tels, ne ſont-ils pas tous nuiſibles à l'eſtomac par les troubles qu'ils y excitent? Auſſi, ſi quelques-uns, comme la Rhubarbe & les feuilles de Pêcher lui ſont moins contraires que les autres, c'eſt qu'ils ſont doués d'une double propriété, dont l'une

---

(*a*) V. Vogel. Mat. med. p. 152 & 167 & ſur-tout Trill. diſp. p. 150 & 165 qui en cite pluſieurs autres.

(*b*) Dict. univ. de Mat. méd. au mot *Cartame*.

ſtomachique, aromatique ou tonique corrige les mauvais effets de la purgative ſa compagne.

J. Bauhin remarque donc très-bien (*a*) que la ſemence de Carthame eſt nuiſible à l'eſtomac, mais qu'elle perd cette qualité ennemie dès qu'elle eſt alliée avec quelque ſtomachique, & que, ſi on y ajoute des remedes acres ou piquans, tels que le Cardamome, le Gingembre ou le ſel gemme, ils accélerent ſon effet purgatif & empêchent les tranchées: mais Boerhaave n'exige cette précaution que quand on donne la ſemence en ſubſtance (*b*).

Il n'eſt pas inutile de remarquer, que Camerarius ſoutient, que la ſemence du Carthame d'Europe n'eſt pas ſi purgative que celle qui vient d'Alexandrie.

Enfin, tout bien conſidéré, je me crois en droit de propoſer à l'Académie de remplacer le Sené par notre ſemence de Carthame; perſuadé qu'elle a au moins autant de droit à cette ſubſtitution qu'aucun autre indigene.

Si l'on m'objecte, que Meſſieurs Coſte & Willemet dans leur ſavant Mémoire couronné n'ont pas fait la moindre mention de cette ſemence, quoiqu'il ſoit viſible qu'ils ont fait tous leurs efforts pour ne rien omettre; je réponds que dans des ouvrages de cette nature les recherches ſont ſi étendues, les obſervations à faire ſi nombreuſes, qu'il n'eſt pas étonnant qu'à des perſonnes obligées de conſacrer preſque tout leur temps à la conſervation de leurs concitoyens, il échappe par-ci par-là un article, même

---

(*a*) J. Bauhini & Cherleri hiſt. Plant. T. 3. l. 23. p. 80.

(*b*) Boer-haave de virib. medicam p. 293.

intéreſſant, dans le grand nombre de ceux qui forment le champ immenſe de leurs recherches

CHRYSANTHEMUM, *Segetum*, foliis amplexicaulibus, ſupernè laciniatis, infernè dentato ſerratis. Linn. Syſt. Veg. ſyngen. polyg ſuperflua 1251.

Chryſanthemum ſegetum flore ſulphurei coloris. Tourn. 492.

Bellis lutea. C. Bauh. Pin. 262.

Chryſanthemum bellis lutea. Dodon. 419.

Gall. Marguerite jaune.

Belg. Vokelaar, ofte geele ganzen bloeme. D. 419.

REMPLACE

Le Curcuma ou Terra-merita.

Le nombre de nos indigenes dont l'uſage nous eſt connu eſt bien petit en comparaiſon de celui dont nous ignorons l'utilité : notre inactivité à cet égard eſt en partie pardonnable en Médecine, où l'expérience eſt dangereuſe; mais dans les arts rien ne peut nous excuſer de ne pas avoir étendu plus loin la ſphere de nos connoiſſances. Tous les jours on répete qu'il n'exiſte pas d'herbe inutile, & tous les jours on s'obſtine à ne conſidérer que celles dont on ſe ſert & à fouler aux pieds les autres.

J'oſe prédire que ce mal durera tant qu'on regardera l'étude de la nature comme une occupation ſubalterne : heureuſement que quelques grands hommes, s'élévant au-deſſus des préjugés populaires, & conſacrant leurs vies à la connoiſſance des corps naturels, parviennent de temps en temps à augmenter le nombre des ſecours que la nature fournit aux arts.

Tel Bernard de Juſſieu, ce Botaniſte infatiguable, a découvert que la fleur de Marguerite, dont il eſt queſtion, fournit une teinture jaune excellente & fixe au débouillis de l'eau chaude, laquelle peut être ſubſtituée à la racine de Curcuma, dont elle imite le jaune doré.

On peut voir le détail des expériences de ce Savant dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (*a*), où l'on ſe convaincra entr'autres, que les matieres dont ſe ſervent les Indiens pour donner des couleurs ſi belles à leurs étoffes, ne ſont en rien ſupérieures à celles que nous employons, d'où l'on pourra conclure que la différence qui s'y trouve dans les effets ne peut être due qu'à la maniere de préparer & d'appliquer les couleurs.

Pour faire voir un échantillon de nos richeſſes en matiere de teinture, je joindrai ici une partie de ceux d'entre nos végétaux qui fourniſſent des parties colorantes jaunes : j'y nommerai ſur-tout ceux deſquels je ne fais pas mention ailleurs dans ce Mémoire relativement aux couleurs.

Anthemis tinctoria. *Camomille puante.*
Betula alba. *Bouleau.*
Bidens cernuus. *Eſpece d'Eupatoire.*
Bidens tripartita. *Le Cornuet.*
Caltha paluſtris. *Souci d'eau.*
Carpinus Betula. *Charme.*
Chærophyllum Sylveſtre. *Cerfeuil ſauvage.*
Galium verum. *Caille-lait jaune.*
Impatiens noli me tangere. *Balſamine jaune.*
Iris pſeudo-acorus. *Glayeul.*

(*a*) Mém. de l'Acad. des Scienc. de Par. 1724. p. 353.

Lycopodium annotinum. *Lycopode annuel.*
Lyſimachia vulgaris. *Corneille.*
Populus. *Peuplier de toute eſpece.*
Rumex maritimus. *Petite Patience aquatique.*
Salix pentandra. *Saule rouge.*
Tanacetum vulgare. *Tanaiſie.*
Verbaſcum Thapſus. *Bouillon blanc.*
Xanthium ſtrumarium. *Petite Bardane.*

CICHORIUM, *intybus*, floribus geminis ſeſſilibus, foliis runcinatis. Linn. Syſt. veg. ſyngen Polyg. æqualia. 1142.

Cichorium ſylveſtre officinar. Tourn. 479. & C. Bauh. Pin. 125.

Cichorium Sylveſtre. J. Bauh. 2. 1007.

Cichorium Sylveſtre picris. Dodon. pempt. 635.

Gall. Chicorée ſauvage, Piſſenlit.

Belg. Smalle ofte bitterſte cicoreye D. 989. ofte wilde Suykerye ofte Piſſe bloemen.

REMPLACE

Le Caffé.

Tous les Botaniſtes & tous les praticiens s'accordent ſur les vertus médicinales, apéritives & fondantes de cette plante, pour leſquelles elle tiendra toujours une place très-diſtinguée dans cette claſſe de médicamens.

Mais ce qui la fait entrer dans ce Mémoire eſt la propriété qu'on lui a découvert depuis quelques années d'être capable de ſuppléer au Caffé.

Toutes les feuilles périodiques ont tant parlé de cette propriété depuis peu, que je me crois diſpenſé d'en alléguer d'autres preuves : je me contenterai donc de dire

dire, qu'après l'avoir ſechée, on la torrefie & on l'infuſe de même que le Caffé.

Il y a des cantons entiers en Allemagne qui en font uſage, pluſieurs perſonnes de mes connoiſſances ſont dans le même cas, & moi-même j'en ai ſouvent fait l'eſſai.

Je dois avouer cependant avec la candeur due à l'illuſtre Compagnie à qui ce Mémoire s'adreſſe, qu'à l'amertume près, j'ai trouvé ſon goût différent de celui du Caffé, quoiqu'il ne fût aucunement rebutant.

Mais le Caffé lui-même, pris pour la premiere fois ſans ſucre, paſſera-t-il pour une boiſſon agréable ?

Drogue pour drogue, j'en préférerai toujours une dont les vertus médicinales ſont indiſputables & ne peuvent jamais nuire, à une qui eſt preſque généralement nuiſible, qui eſt un vrai poiſon lent pour les perſonnes attaquées de maladies nerveuſes, & que j'ai reconnue pour une des cauſes les plus ordinaires des morts ſubites & des apoplexies qui arrivent entre la quarantieme & la ſoixantieme année de la vie humaine, & qui malheureuſement ſont devenues ſi fréquentes de nos jours.

Quoique je n'aie pas trouvé le goût de la racine de Chicorée ſauvage torréfiée parfaitement ſemblable à celui du Caffé, ce goût cependant étoit tel que par un peu d'habitude ou pourroit s'y faire, au point de la prendre à la fin par préférence à la feve exotique, qui après tout ne jouit que d'une faveur d'habitude.

D'ailleurs ſi on mêle moitié Caffé & moitié racines de Chicorée, l'infuſion conſerve le même goût de celle faite avec le Caffé ſeul.

Beaucoup de perſonnes en ce pays font uſage de ce mélange, dont on a débité une quantité prodigieuſe en détail pendant la derniere cherté du Caffé, ſans

que les acheteurs ſe ſoient apperçus de la ſupercherie, non plus que de celle qu'on pratiquoit par le mélange du grain avec le Caffé, dont l'uſage eſt moins ſalutaire que celui du premier mélange.

Je me flatte donc qu'à force d'eſſais on parviendra un jour à perfectionner ce procédé culinaire; & par conſéquent qu'on n'eſt pas ſans eſpoir de rendre la Chicorée préférable au Caffé par le goût autant qu'elle l'eſt par ſa bienfaiſance.

Que de ſommes épargnées pour la patrie, ſi mon ſouhait peut tôt ou tard être accompli!

CICER, *Arietinum*, foliolis ſerratis. Linn. Syſt. veg. diadelph. decandr. 1040.

Cicer ſativum flore candido. Tourn. 389. & C. Bauh. Pin. 347.

Cicer arietinum. J. Bauh. 2. 292 & Dodon. pempt. 525.

Gall. Pois chiches.

Belg. gehoeckte ofte kantige Cicers D. 842.

REMPLACE

Le Caffé.

Entre tous nos végétaux l'on n'en connoît aucun dont le goût approche davantage de celui du Caffé que les Pois chiches, auſſi eſt-ce une pratique aſſez familiere à ceux qui vendent du Caffé en détail & moulu, d'y mêler une bonne partie de ces Pois.

Par cette tromperie ſalutaire ils nous montrent eux-mêmes le chemin pour nous paſſer de leur marchandiſe, en ſubſtituant completement les Pois chiches au Caffé; ſur lequel, quand même ils ne mériteroient pas

la préférence par le goût, ils la mériteront toujours par leur ſalubrité, étant reconnues pour inciſives, emmenagogues, & même par pluſieurs pour vermifuges (*a*).

COLUTEA, *arboreſcens*, foliis obcordatis Linn. Syſt. veg. diadelp. decandr. 1045.

Colutea veſicaria. Tourn. 649. & C. Bauh. Pin. 496. & J. Bauh. 1. 380.

Colutea. Dodon. pempt. 784.

Gall. Baguenaudier, Sené bâtard, faux Sené, Sené d'Europe.

Belg. Lombaardſche linſen. D. 1229.

REMPLACE

Le ~~Caffé.~~ Sené.

Depuis long-temps je connoiſſois la vertu purgative des feuilles du Baguenaudier : le nom même de Sené d'Europe, que le grand Boerhaave lui a conſervé après Cordus, joint à la reſſemblance qui ſe trouve entre les feuilles & follicules de cet arbre & ceux du Sené du Levant, m'avoient inſpiré dès lors l'envie d'en faire uſage, ſur-tout depuis que j'étois convaincu par l'expérience & par le témoignage des Auteurs (*b*) que rien n'eſt plus commun que de trouver une quantité de feuilles du Baguenaudier mélées avec le Sené dans le commerce, ſans que pour cela les effets de celui-ci ſoient altérés.

(*a*) V. Geoffroy, Mat. méd. T. 6. p. 57.

(*b*) V. Junken Lexicon pharmac. p. 2 & Richter de corruptel. medicam. p. 4.

Mais en parcourant à ce ſujet les anciens Botaniſtes, je trouvai que, tandis que Fuchſius (*a*), s'appuyant de l'autorité de Théophraſte, paroît faire peu ou point de différence entre ces deux végétaux, Dodonæus (*b*) & Munting (*c*) après Matthiole aſſurent, que, quoique les feuilles du Baguenaudier lâchent le ventre, ceux qui prétendent les ſubſtituer au Sené ſe trompent. Voulant décider ce procès j'eus recours à l'hiſtoire des plantes de Jean Bauhin & de J. H. Cherler, l'ouvrage le plus complet, le plus érudit & probablement le plus ſavant qu'ait produit ſur la Botanique le dix-ſeptieme ſiecle : mais ce que j'y trouvai au ſujet de cet arbre (*d*) ne ſervit, qu'à augmenter mon indéciſion à l'égard de la ſubſtitution que je deſirois introduire ; en m'apprenant qu'il n'exiſte pas le moindre accord entre les différens auteurs cités à cette occaſion dans ledit ouvrage, vu que les uns diſent ſans héſiter qu'oui, tandis que les autres avec une fermeté égale décident que non.

Ce que toutes ces recherches m'offrirent de plus aſſuré, c'eſt que le Baguenaudier eſt réellement le ſeul arbre à qui les noms de Sené bâtard, faux Sené & Sené d'Europe aient été donnés : je ne puis donc concevoir ce qui a engagé Meſſieurs Coſte, Willemet & Bomare à tranſporter les deux premieres de ces dénominations au *Coronilla Emerus* de Linnæus.

(*a*) Fuchſius cruydt-boeck. Cap. 169.

(*b*) Dodonæus cruydt-boeck. p. 1230.

(*c*) Munting beſchryving der aerd-gewaſſen. p. 176.

(*d*) J. Bauh. Hiſt. plant. T. 3. l. 11. p. 380.

Je ne ſais ſi ce dernier poſſede la vertu du Baguenaudier, n'ayant aucune raiſon pour le croire : je n'ai pas même pu le rencontrer dans tous ce pays, quoique Cluſius diſe *qu'il l'a vu cultivé aux jardins des Pays-Bas* (*a*) ; ce qui ne peut guères ſe concilier avec Dodonæus, qui n'en fait pas la moindre mention, tandis que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les végétaux de ce pays. A force d'incertitude & d'irréſolution j'avois donc perdu de vue le Baguenaudier, lorſque je reçus le Mémoire couronné de Meſſieurs Coſte & Willemet, à la vérité trop tard pour pouvoir vérifier leurs obſervations, mais au moins aſſez à temps pour pouvoir dire que ces Meſſieurs, plus heureux que moi, ont preſcrit à dix malades les feuilles de cet arbre, avec aſſez de ſuccès pour avoir pu confirmer le ſentiment de ceux des anciens, qui les ont ſubſtituées à celles du Sené, de même que leurs follicules aux exotiques. Voici la formule dont ils ſe ſont ſervi, que l'on pourroit, comme je crois, ſans aucun mal rendre un peu moins compliquée.

℞ *Feuilles de Baguenaudier, depuis une once & demie juſqu'à trois, ſelon la force du ſujet.*
Un bâton de Réglisſe effilé & concaſſé.
Une pincée de Scrophulaire (b).
Une pincée d'Anis & autant de Coriandre.

Faites infuſer pendant la nuit ſur des cendres chau-

(*a*) Cluſii rarior. plant. Hiſt. p. 98.

(*b*) La grande Scrophulaire paſſe pour un excellent correctif du Sené. V. Mém. de l'Acad. des Sc. de Par. 1701.

des dans une caſſetiere de terre avec une pinte d'eau de fontaine; le lendemain faites ſubir une très-légere ébullition : paſſez enſuite le tout pour une tiſanne Royale & purgative, dont on prendra trois gobelets chaque matin, pendant deux jours de ſuite, laiſſant entre chaque doſe trois heures d'intervalle, obſervant d'avaler un bouillon de veau entre chacune des verrées.

Il ne faut pas faire une ébullition conſidérable, ni une expreſſion trop forte non plus qu'au véritable Sené.

De cette maniere ces Meſſieurs ont procuré aſſez réguliérement à leurs malades ſept à huit ſelles copieuſes ſans fatigue.

Comme le détail qu'ils donnent ſur l'hiſtoire du Baguenaudier, ſur ſes vertus & leurs eſſais eſt trop long, je me vois obligé à regret de ceſſer cet extrait en me contentant d'ajouter, que je ſuis perſuadé que les ſuccès de ces ſavans praticiens, joints aux témoignages de tant d'anciens, détruiſent ſuffiſamment l'opinion de ceux qui ſe ſont déclarés contre l'analogie du Sené d'Europe & celui du Levant.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que nous employaſſions de préférence ce Sené; qui dès long-temps eſt indigene en ce pays (*a*), par préférence à l'exotique, que la falſification & la vétuſté rendent ſouvent peu certain, & qui, pour coûter beaucoup davantage, n'en produit pas des effets plus ſalutaires.

CONFERVA, *bulloſa*, filamentis æqualibus ramoſis, bullas aëreas includentibus. Linn. Syſt. veg. cryptogam. algæ. 1633.

(*a*) Poederlé, Manuel de l'Arboriſte. 80.

Linum aquaticum imperati.

Alga viridis capillaceo folio. C. Bauh. Pin. 364 conferva Plinii Dodon. 780.

Gall. Conferva ou Fervale à bulles.

REMPLACE

Le Coton & le linge pour le papier.

Mr. Desmars a proposé aux Naturalistes la solution de la question problématique : si la Conferva appartient au regne végétal par les Algues ou au regne animal par les Zoophytes (*a*) : sans vouloir résoudre le problême, je la regarde pour une substance qui lie les deux regnes à-peu-près autant que la Tremelle : je la rangerai cependant, avec les auteurs dont j'allegue les dénominations, parmi les végétaux, quand ce ne seroit que pour avoir occasion de parler de son étouppe, que Mr. Willemet (*b*), si justement célebre pour ses connoissances botaniques, assure être propre à la filature & donner une toile qui imite celle du Coton.

Je pense que ce Naturaliste à jugé trop favorablement cette étouppe, puisque l'Académie des Sciences de Paris (*c*) a décidé que la matiere cotonneuse de la Fervale est trop fragile & trop friable pour être employée avec succès dans aucune sorte de manufactures : je suis cependant persuadé que cette sentence est à son tour trop rigoureuse ; car l'inspection de cette production aquatique, fort commune dans nos eaux

---

(*a*) Journal économique. 1761. Mois d'Avril.

(*b*) Phylographie économique de la Lorraine. p. 126.

(*c*) Mém. de l'Acad. des Sc. de Par. 1741. Hist. p. 85.

ſtagnantes, me fait croire qu'elle pourroit au moins ſervir, mélée dans d'autres matieres, à quelques fabriques, comme celles des chapeaux & du papier : d'autant plus que, n'ayant pas trouvé ſa ouatte ſi friable, j'ai conclu que celle qu'on avoit préſentée à l'Académie de Paris n'étoit devenue telle que par une trop longue macération dans l'eau, ſuivie d'un trop grand deſſéchement à l'air libre par l'ardeur du ſoleil & l'action des vents.

J'ai été encore plus perſuadé de ceci quand j'ai vu que cette ouatte, qui pendant ſa ſéchereſſe me paroiſſoit friable, redevenoit très-flexible après que je l'eus mouillée.

La Linaigrette, *Eriophorum polyſtachium* Linn. donne auſſi un duvet propre à ouatter des couſſins & des habits, & pour les fabriques des chapeaux & papiers : on en fait auſſi de très-bonnes mêches à brûler. Outre la Conferva, la Linaigrette, la Guimauve, les Mauves & le Murier, dont je parle en d'autres endroits de ce Mémoire, Mrs. Guettard & Scheffer ont reconnu bien des ſubſtances végétales propres à faire du papier, telles que l'Ortie, qui donne une filaſſe égale à celle du Lin. Le Genêt, le Sapin, le Chiendent, les Chardons, la Feuille de mer, le Muguet, le rebut du Chanvre & du Lin, la Pervenche, les Choux, la Maſſe d'eau, le Saule, la Mouſſe, qui chacune fourniſſent des parties propres à cet uſage ; & pour dire tout en deux mots, juſqu'aux feuilles de tous les arbres, la paille & les pommes de terre mêmes, tout s'eſt converti en papier plus ou moins bon entre les mains de Mr. Scheffer comme on peut s'en convaincre par les échantillons, qu'il en donne. (*a*). CONVOL-

(*a*) V. J. Schäffers. Neueverſuche. 1765.

CONVOLVULUS, *ſepium*, foliis ſagittatis, poſticè truncatis, pedunculis tetragonis unifloris. Linn. Syſt. veg. Pentand. monog. 218.

Convolvulus major albus. Tourn. 82. & C Bauh. Pin. 294.

Convolvulus major. J. Bauh. 2. 154.

Smilax lævis maj. Dodon. Pempt. 392.

Gall. grand Liſeron ou Liſette.

Belg. groote zachte Winde ofte groote clockskens Winde. D. 642.

REMPLACE

La Scammonée.

La vertu purgative de cette plante a toujours été connue, de même que ſon analogie avec la Scammonée à laquelle je la ſubſtitue. Hoffmann l'appelloit *Scammonée d'Allemagne*, & Tragus la prenoit pour une eſpece de Scammonée ſauvage moins nuiſible que celle des Boutiques. (*a*)

Ce n'eſt donc pas, comme le penſent Mrs. Coſte & Willemet (*b*), feu le Baron de Haller qui a un des premiers propoſé cette ſubſtitution. J'avoue cependant que ſon autorité a pu ajouter un grand poids à celle des anciens dans cette matiere.

Quoi qu'il en ſoit, les eſſais que pluſieurs ſavans praticiens modernes viennent de faire avec un ſuccès conſtant ſur la vertu de cet indigene, prouvent évidemment que, ſans faire craindre les mauvais

(*a*) V. J. Bauh. & Cherl. hiſt. plant. T. 2. p. 155.

(*b*) Eſſai de Mat. méd. indigene p. 46.

effets de la Scammonée, elle nous en offre tous les avantages, au point que dorénavant la Scammonée ceſſera d'être un objet de commerce, ſi les Médecins daignent préférer le bien de la patrie à un attachement d'habitude aux formules anciennes.

J'oſe d'autant plus inſiſter ſur la néceſſité de cette ſubſtitution, que j'ai toujours regardé avec les meilleurs praticiens (*a*) la Réſine exotique pour fort ſuſpecte, tant par la violence des ſymptomes qu'elle produit, quand elle eſt donnée à une doſe un peu forte & même à une petite doſe chez les perſonnes délicates, que par les marques de corroſion trouvées dans l'eſtomac & les inteſtins des cadavres de ceux qui en avoient fait ſouvent uſage.

Ajoutons qu'il eſt rare qu'elle ne ſoit ſophiſtiquée avec le ſuc de Tithymale ou d'Eſule (*b*), comme ſi par elle-même elle ne fut pas déja aſſez à craindre.

Il n'eſt donc pas étonnant, que Triller après avoir fait un tableau terrible des effets de la Poudre de Cornachine dont la Scammonée fait la baſe, finiſſe par l'appeller *Poudre des trois Démons* (*c*).

La façon de ſe ſervir du Liſeron la plus analogue à la Scammonée, qui eſt un ſuc épaiſſi, eſt d'en exprimer le jus & de le faire évaporer à la conſiſtence d'extrait dont on donne depuis 15 juſqu'à 30 grains, ſelon l'exigence des cas.

(*a*) Duttelii de virulent. purgant. indole. Cap. 1. & Trilleri diſpenſat. 264, où il en cite pluſieurs autres.

(*a*) Richter de Corruptel. medicam. p. 4. & Ettmulleri T. 1. pag. 871.

(*c*) Trill. diſpenſ. part. 2. p. 529.

Les anciens Botaniſtes ſont d'opinion, que toutes les eſpeces de Liſerons ont à peu près le même effet ; ce qui rend la ſubſtitution plus naturelle, puiſque la plante qui donne la Scammonée appartient aux Liſerons.

Munting dit (*a*) qu'avec beaucoup de ſoins la ſemence, apportée du Levant, leve & croît en ce pays-ci, mais ne porte pas de graine : ſi cela eſt, il ne faut pas eſpérer qu'elle y devienne jamais indigene.

CROCUS ; *ſativus*, officinalis, Autumnalis, foliis angûſtioribus, margine revolutis.
Linn. Syſt. veg. Triand. Monog. 50.
Crocus ſativus. Tourn. 350. & C. Bauh. Pin. 65.
Crocus. J. Bauh. 2. 637. & Dodon. Pempt. 213.
Gall. Safran.
Belg. Safraan. D. 329.

REMPLACE

Le Saffran étranger.

Il eſt inconcevable comment cette plante, dont les fleurs fourniſſent un objet de commerce ſi recherché & conſtituent une branche d'agriculture ſi lucrative, n'ait pas encore obtenu la place qu'elle mérite ſi bien dans notre économie rurale, tandis qu'à l'exception des parties les plus Septentrionales, l'Europe preſqu'entiere retire le fruit de cette culture.

La Médecine, l'Art culinaire, devenu ſi intéreſſant aujourd'hui, & ſur-tout la teinture, en font une conſommation journaliere : auſſi, non obſ-

(*a*) Munting. beſchryv. der aard-gewaſſen. p. 507

tant la quantité qu'on en recueille tous les ans, le Saffran ſe vend encore un louis d'or la livre.

Quand on penſe avec cela, qu'un arpent ordinaire de France de 100 verges, chacune de 20 pieds quarrés, en donne dans une bonne récolte juſqu'à 20 livres; de façon qu'il arrive quelquefois dans le Gâtinois que la récolte d'une année rapporte la ſomme totale de l'achat de la terre ſur laquelle elle s'eſt faite, il paroîtra de plus en plus ſurprenant que ſa culture ne ſoit pas encore établie parmi nous.

Rien cependant n'eſt mieux avéré que la poſſibilité de cette culture, non-ſeulement par celle qui eſt établie tout autour de nous dans des pays dont la température & les ſols ſont conformes aux nôtres, mais auſſi par le nombre d'eſſais en petit qu'on en a faits & qu'on fait encore tous les jours; ſur-tout par l'exemple de ſa culture en grand, que quelques patriotes zélés commencent à nous fournir: tels ſont entre autres M. le Major Dellafaille à Anvers, qui en cultive depuis pluſieurs années un journal, dont il obtient du Saffran d'une qualité ſi ſupérieure au Saffran étranger, preſque toujours falſifié, que dans les Pharmacies d'Anvers on n'en veut plus d'autre que le ſien: dont il a cueilli entre 6 & 7000 fleurs par jour en Octobre pendant deux ſemaines. La Dame de Lacchenen, qui a ſon château ſitué entre Lierre & Duffel, en cultive depuis nombre d'années un terrein de pluſieurs verges, & à qui cette culture a conſtamment réuſſi à ſouhait. Mais comme, malgré cette réuſſite conſtante, cette Dame ne pouſſe pas ſa Saffraniere avec plus d'ardeur, & qu'elle ſe contente d'en cueillir pour ſon uſage & pour celui de ſes amis à qui elle en fait préſent,

j'ai tout lieu de croire, qu'elle traite ceci comme objet d'amuſement.

J'ajouterai à ces deux exemples celui de M. le Comte de Robiano, Agronome des plus inſtruits, qui vient d'établir à Buecken une Saffraniere, petite encore, mais que ſon zele infatigable pour le bien de la patrie & la vraie connoiſſance de ſes propres intérêts, rendront ſans doute très-reſpectable dans peu d'années.

Il ſeroit donc infiniment à deſirer, que nos cultivateurs, animés par ces ſuccès & par ceux de pluſieurs autres curieux, en faſſent un objet de produit : d'autant plus que bien des terreins qui ne ſont pas des plus excellens pour les grains, ſeroient très-propres pour le Saffran, qui aime par préférence une terre noire, légere, ſablonneuſe, ou une terre rouſſâtre, dont cependant l'une & l'autre doivent avoir au moins dix pouces d'épaiſſeur (*a*).

D'ailleurs Miller aſſure (*b*) que les terres qui recouvrent des pierres calcaires lui ſont favorables : or, ces eſpeces de terres ſont plus communes qu'aucune autre dans notre pays, dont au moins les couches ſupérieures ſont entiérement dues à un long ſéjour de la Mer, par conſéquent ſablonneuſes & calcaires.

Je ne me conſolerois pas de ce que les bornes preſcrites par l'Académie mettent obſtacle aux détails ultérieurs que je deſirerois donner ſur une plante ſi utile, qu'il me tarde de voir cultiver en

(*a*) Culture du Saffran par C. Howard, Tranſact. philoſoph. n°. 138. dans la Collect. Acad. part. étr. & Duhamel Elémens d'Agriculture. T. .. p. 249.

(*b*) Miller p. 1. p. 241.

ma patrie, ſi le célebre Duhamel à qui l'agriculture ſera toujours redevable, n'eut donné le détail le plus ſatisfaiſant ſur le Saffran, ſa culture, ſes maladies, ſa récolte & ſes uſages, dans ſes élémens d'Agriculture, (*a*) où il ne laiſſe rien à deſirer ſur cette matiere.

DANCUS, *Carota*, ſeminibus hiſpidis, petiolis ſubtus nervoſis. Linn. Syſt. veg. Pentand. Digyn. 348.

Dancus ſativus radice luteâ. Tourn. 307.

Paſtinaca tenuifolia ſativa, radice luteâ. C. Bauh. Pin. 151.

Paſtinaca ſativa, ſive Carota lutea. J. Bauh. 3. part. 2. p. 64.

Paſtinaca tenuifolia ſativa. Dodon. Pempt. 678.

Gall. Carotte.

Belg. Geele pee. D. 1060.

REMPLACE

La Cochenille, le Sucre & le Caffé.

Le Rouge de ſes ombelles donne une couleur de Cochenille (*b*) & ſes racines, non-ſeulement donnent du vrai Sucre; mais ſéchées & torrifiées, elles remplacent le Caffé, au point qu'une grande partie des habitans du Duché de Juliers n'en prend jamais d'autre.

EUPHORBIA, *lathyris*, umbellâ quadrifidâ,

(*a*) Duhamel ibid. p. 241.

(*b*) V. Willemet Phytographie économique de la Lorraine p. 94.

dichotomâ, foliis oppoſitis integerrimis. Linn. Syſt. veg. Dodecand. Trigyn. 646.

Tithymalus latifolius Cataputia dictus. Tourn. 86.

Lathyris major. C. Bauh. Pin. 293.

Lathyris ſive Cataputia min. J. Bauh. 3. app. 880. & Dodon. 610.

Gall. Epurge.

Belg. Spring-cruydt ofte Spuergie. D. 610.

REMPLACE

L'Ipécacuanne.

Meſſieurs Coſte & Willemet, qui ont donné une longue liſte d'Eſules & de Tithymales, qu'ils propoſent pour ſubſtituer à l'Ipécacuanne (*a*), ne diſent mot de l'Epurge, qui cependant entre les Tithymales eſt celle qui mérite le mieux cette ſubſtitution, ſi aucune d'entre ces plantes trop actives peut la mériter.

Ce qui doit lui faire accorder cette préférence, c'eſt que ſon action, quelque violente qu'elle ſoit, l'eſt moins que celle des autres plantes de cette claſſe que ces Meſſieurs propoſent; joint à cela que de tout temps elle a été d'un uſage plus familier aux gens de la campagne : ceci doit être vrai en Lorraine même, où ces Meſſieurs ont écrit, puiſque la ſemence d'Epurge eſt le ſeul médicament tiré de la claſſe nombreuſe des Eſules & Tithymales, que M. Buchoz oſe ordonner intérieurement dans ſa Médecine rurale. Il y dit que le lait eſt le correctif de

(*a*) Eſſais de Mat. méd. indig. p. 13.

cette ſemence; il entend ſans doute par là que le lait, pris copieuſement, convient à ceux qui ſont empoiſonnés par ce remede violent.

Les Meſſieurs cités plus haut propoſent de corriger la virulence de toutes les Eſules & Tithymales, en les infuſant pendant 24 heures dans du vinaigre ou du jus de Citron, tandis que l'Emery (*a*) aſſure que la meilleure façon de rompre leur virulence eſt, de les infuſer pendant 48 heures dans l'eau de vie, les ſécher & infuſer derechef dans l'huile d'Olives pendant 24 heures, après quoi étant ſeches, les garder pour en tirer l'émulſion après en avoir ôté la pellicule.

Ces précautions ſont bonnes l'une & l'autre, mais je crois qu'il faudroit pour plus de ſureté les réunir, c'eſt-à-dire, qu'après une infuſion de 24 heures dans le vinaigre, il faudroit les infuſer au moins le même eſpace de temps dans l'eau-de-vie : après quoi on prendra dix graines dont on ôtera les pellicules & on en fera avec quelques amandes douces & de l'eau ſuffiſante une émulſion, qui fera une Médecine que je crois pouvoir convenir aux hydropiques.

Si l'on veut obtenir de cette graine l'effet d'un vomitif, il faudra en donner depuis dix juſqu'à vingt grains en ſubſtance.

Je n'ai pu me déterminer à en faire l'obſervation comme vomitif : d'un côté par la crainte de leur violence, d'un autre côté par la réuſſite conſtante que j'ai eue en employant le Cabaret à la place de tout autre vomitif; réuſſite qui m'a inſpiré pour ce médicament une prédilection bien méritée.

J'avoue

(*a*) L'Emery nouveau recueil. M. 1. p. 20.

J'avoue d'ailleurs franchement que, quoiqu'il ſoit familier aux payſans de prendre depuis dix juſqu'à vingt-cinq graines d'Epurge ſans la moindre préparation, je ne puis conſeiller ce remede, même avec les précautions indiquées ci-deſſus, que dans les cas où un Médecin prudent jugeroit qu'il fût néceſſaire de donner une ſecouſſe violente en employant les remedes les plus actifs; l'action eſcarrotique très-prompte, que ces plantes exercent ſur les parties extérieures quand on les y applique, me faiſant craindre un ſort pareil pour les internes, toujours moindre en effet, par les mélanges qu'elles y ſubiſſent & par la mucoſité naturelle qui défend ces parties.

Faudra-t-il donc y renoncer? Non: mais il ne faut y recourir que quand on ne pourra s'en paſſer; à moins que des eſſais multipliés nous apprennent à les châtrer; de ſorte que nous puiſſions être aſſurés d'en obtenir les effets ſalutaires, ſans en appréhender les pernicieux.

Je ne doute pas même qu'on n'y parvienne ſoit en perfectionnant la méthode des infuſions, ſoit par la voie des extraits ou des additions, ſoit enfin par le moyen de la vétuſté, ſur lequel je fonde d'autant plus d'eſpérance, que je ſuis convaincu que pluſieurs médicamens actifs, qui nous viennent des Indes, ſeroient d'une violence inſupportable à nos viſceres, s'ils n'étoient amortis par l'âge que leur donne néceſſairement la maniere de commercer dans ces régions lointaines jointe à la longueur du trajet.

Je remarquerai en paſſant que le ſuc laiteux, que l'Epurge fournit ſi abondamment, donne une couleur rouge pourprée, mais qui n'eſt pas fixe.

Voici les huit eſpeces de plantes de ce genre

que Meſſieurs Coſte & Willemet ſubſtituent indiſtinctement à l'Ipécacuanne :

1. Euphorbia Eſula. Lin. 660.
Eſula minor. Dalech. 653.
Tithymalus littropſermi majori folio. Tourn. 86.
Gall. Eſule.
2. Euphorbia helioſcopia. Linn. 658.
Eſula brunsf. 1. 194.
Lithymalus helioſcopius. Tourn. 87.
Gall. Reveil-matin.
3. Euphorbia peplus. Linn. 653.
Eſula rotunda Geſn. coll.
Peplus fuch. hiſt. 603.
Tithymalus foliis rotundis non crenatis. Tourn. 87.
Gall. Tithymale des Vignes.
4. Euphorbia exigua. Linn. 654.
Eſula exigua. Trag. 296.
Tithymalus ſive Eſula exigua. Tourn. 86.
Gall. Petit Tithymale.
5. Euphorbia dulcis. Linn. 656.
Eſula dulcis. Lob. cion. 358.
Tithymalus montanus non acris. Tourn. 86.
Gall. Tithymale doux.
6. Euphorbia cypariſſias. Linn. 661.
Eſula officinarum. Cæſalp. 374.
Tithymalus cypariſſias. Tourn. 86.
Gall. Tithymale des champs.
7. Euphorbia paluſtris. Linn. 662.
Eſula paluſtris. Riv. T. 116.
Tithymalus paluſtris fructicoſus. Tourn. 87.
Gall. Tithymale des marais.
8. Euphorbia characias. Linn. 662.

Tithymalus characias rubens peregrinus. Tourn. 85.

Gall. Tithymale rougeâtre.

FAGUS, *caſtanea*, foliis lanceolatis acuminato-ſerratis, ſubtus nudis. Linn. Syſt. veg. Monæc. Polyand. 146.

Caſtanea ſylveſtris quæ peculiariter Caſtanea. Tourn. 584. & C. Bauh. Pin. 419.

Caſtanea Dodon. pempt. 814.

Gall. Chataignier.

Belg. Caſtanien boom. D. 1275.

REMPLACE

Les Chataignes de France & d'ailleurs & les Amandes douces.

Perſonne n'ignore qu'il entre tous les ans une quantité très-conſidérable de Chataignes dans ce pays venant principalement du Lyonnois & autres provinces de France ou de la Biſcaye, tandis qu'anciennement le Chataignier étoit ſi commun ici qu'on s'en ſervoit pour la charpente avant d'avoir adopté le Chêne pour cet uſage.

M. le Baron de Poederlé (*a*) entre dans un détail très-ſatisfaiſant ſur la néceſſité de la culture de cet arbre dans nos provinces, je me diſpenſerai donc d'en dire davantage: je ne puis cependant m'empêcher de témoigner ma ſurpriſe ſur l'abandon qu'on a fait d'un arbre dont on aime tant le fruit, d'un

(*a*) Poederlé Manuel de l'Arboriſte Belgique. p. 108.

arbre qui vient facilement chez nous de même qu'en France & en Angleterre, dont le bois eſt ſi utile pour la charpente & le premier pour les cerceaux, & dont le coup d'œil eſt ſi agréable, en un mot d'un arbre qui ſeul fait vivre les deux tiers des habitans laborieux de la Biſcaye, où la population eſt auſſi nombreuſe que l'induſtrie des agriculteurs eſt exemplaire.

Je me crois donc en droit de propoſer la ſubſtitution des Chataignes indigenes aux exotiques, avec autant plus de raiſon, que j'en ai goûté de pluſieurs endroits de ce pays, ſur-tout de Wisbeeck près d'Enghien, dont le goût ſurpaſſoit celui même des Lyonnois, & je puis en dire autant des amandes douces indigenes.

FRAXINUS, *excelſior*, foliis ſerratis, floribus apetalis. Linn. Syſt. veg. Polyg. Diœcia. 1509.

Fraxinus excelſior. Tourn. 577, & C. Bauh. Pin. 416.

Fraxinus vulgatior. J. Bauh. 3. 174.

Fraxinus. Dodon. Pempt. 833.

Gall. Fréne.

Belg. Eſſchen-boom. Dod. 1304.

REMPLACE

Le Sené du Levant, le Quinquina & l'écorce de Tamaris.

Entre tous les arbres je n'en connois aucun dont les vertus médicinales forment un catalogue auſſi nombreux chez les anciens que celui du Frêne : mais quoiqu'il en poſſede pluſieurs, & que ce ſoit entre

nos végétaux un des plus utiles en Médecine, le plus grand nombre des vertus que les anciens lui ont attribuées eſt tout-à-fait faux ou fabuleux; tandis que ſes vertus réelles fébrifuges & purgatives leur ont été inconnues, au point que Dodonæus dit (*a*) que ſes feuilles conſtipent

C'eſt donc avec beaucoup de ſatisfaction que j'ai appris par les eſſais de Matiere médicale indigene pag. 34, ce que les auteurs diſent après M. Tablet, ſavoir que les feuilles du Frêne, à une doſe un tiers plus forte, remplacent parfaitement le Sené & produiſent le même effet que les feuilles exotiques.

Quant à la propriété diurétique que ces Meſſieurs leur ont reconnue, elle n'étoit ignorée d'aucun des anciens, comme on peut s'en convaincre en partie dans Dodonæus à l'endroit cité ci-deſſus.

Ils ont d'ailleurs le mérite d'avoir confirmé par leurs expériences ce que Helwig avoit publié en 1712, touchant la vertu fébrifuge de l'écorce de cet arbre, publication qui n'avoit pas fait ſur les praticiens toute l'impreſſion qu'elle ſembloit mériter.

Quant à moi, trop attaché à l'uſage de l'écorce du Saule dans les intermittentes, je n'ai preſcrit qu'une fois celle du Frêne dans une fievre tierce à la même doſe que le Quinquina, & j'ai eu la ſatisfaction de voir la fievre guérie ſans récidive dans un temps où les rechutes étoient aſſez fréquentes après l'uſage de l'écorce du Pérou.

Je ne puis donc que recommander l'écorce du Frêne aux obſervations ultérieures des praticiens, en les avertiſſant que de douze intermittentes que ces Meſ-

(*a*) Dodon. Cruydt boeck p. 1305.

ſieurs ont traitées par cette écorce, quatre quartenaires ont été manqués, dont deux ont été enſuite guéris par le Quinquina, un par l'écorce du Putier & le quatrieme eſt mort.

J'ajouterai que je trouve la ſaveur de l'écorce du Frêne beaucoup plus ſemblable à celle du Quinquina que ne l'eſt celle de l'écorce du Saule, au moyen de laquelle j'ai guéri nombre d'intermittentes.

Selon Farvacques, cette écorce remplace celle du Tamaris dans la matiere médicale. (*a*) Le bois de Frêne de même que celui du Cerifier eſt utile aux Ebéniſtes, qui le ſubſtituent au Cedre blanc & à tout autre bois blanc veiné exotique. (*b*).

Mais ce qui doit nous le rendre bien plus précieux, c'eſt la part qu'il a à la préférence que notre Charonnage a obtenu dans toute l'Europe : on auroit donc grand tort d'abandonner la culture de cet arbre, comme Mr. de Poederlé paroît le craindre. (*c*).

GEUM, *urbanum*, floribus erectis, fructibus globoſis, villoſis, ariſtis uncinatis, nudis, foliis lyratis. Linn. Syſt. veg. icoſant. polygyn. 716.

Caryophyllata vulgaris, Tourn. 294. & C. Bauh. Pin. 321.

Caryophyllata vulgaris flore parvo, luteo. J. Bauh. 2. 398.

Caryophyllata, Dodon. 198.

Gall. Bénoîte.

(*a*) Farvacques Schatkamer. Part. 2. p. 266.

(*b*) V. Ronbo. Art de l'Ebéniſte. p. 788.

(*c*) Manuel de l'Arboriſte. p. 171.

Belg. Caryofyllate. D. 198. ofte nagel-wortel.

REMPLACE

Les Cloux de girofle.

Quand cette plante vient dans un terrein un peu ſec & élevé, ſa racine n'a pas ſeulement l'odeur du clou de Girofle, comme l'ont annoncé tous ceux qui en ont écrit, mais elle en a auſſi parfaitement le goût, comme je l'ai éprouvé maintefois & fait éprouver à mes amis.

Il eſt vrai que quand on goûte de celle qui ſe trouve dans des boîtes ouvertes, & ſouvent ſurannée chez les Apothicaires, il ne faut pas eſpérer d'y retrouver ce goût, qui eſt bien éloigné d'être auſſi fixe que dans les cloux d'Amboine : mais je viens d'en faire ſécher moi-même & l'ai enfermée avec ſoin, qui au bout d'un mois conſerve encore ſon goût & ſon odeur.

Je ne ſais juſqu'où cela peut mener ; mais je crois que dans le beſoin de trouver des ſubſtitués aux aromates des Indes, cette ſimilitude d'odeur & de ſaveur mérite aſſez de conſidération pour eſſayer ſi par quelque méthode plus parfaite, ou par quelqu'opération de Chymie, on ne pourroit pas profiter des propriétés de cette racine au point de remplacer en partie par ſon moyen le clou de Girofle.

GLYCYRRHIZA, *Glabra*, leguminibus glabris, ſtipulis nullis, foliolo impari petiolato. Linn. Syſt. veg. diadelph. decand. 1046.

Glycyrrhiza ſiliquoſa vel Germanica. Tourn. 389. & C. Bauh. Pin. 352.

Glycyrrhiza radice repente vulgaris Germanica J. Bauh. 2. 328.

Glycyrrhiza vulgaris. Dodon. pempt. 341.
Gall. Régliſſe.
Belg. Caliſſie-hout ofte zoet hout D. 551

REMPLACE

La racine & le ſuc épaiſſi de Régliſſe.

C'eſt à tort que nous tirons la Régliſſe de l'étranger de même que ſon ſuc épaiſſi, puiſque la plante vient chez nous avec beaucoup de facilité. J'en ai vu une bonne quantité dans le jardin de mon beau-frere, où elle venoit très-bien depuis nombre d'années, & ne différoit en rien de celle que nous tirons des environs de Bamberg, qui eſt la plus uſitée dans le commerce.

Il en exiſte encore dans pluſieurs jardins de particuliers.

Son uſage eſt trop connu pour que j'en charge ce Mémoire : ceux de nos patriotes qui ſe décideront à la cultiver, trouveront à ce ſujet toutes les inſtructions néceſſaires dans l'onzieme volume de la partie étrangere de la Collection académique. p. 404.

En attendant qu'on multiplie ce végétal ici, qui eſt d'un aſſez bon rapport, on peut lui ſubſtituer la Régliſſe ſauvage, *Aſtragalus glycyphyllus* Linn., qui vient ſpontanément chez nous, (*a*).

GRATIOLA, *officinalis*, floribus pedunculatis, foliis lanceolatis, ſerratis. Linn. Syſt veg. diand. monogyn. 24.

Digitalis

(*a*) V. Phytographie économ. de la Lorr. p. 26,

Digitalis minima Gratiola dicta, Tourn. 165. Gratiola centauroides. C. Bauh. Pin. 279.

Gratiola. J. Bauh. 3. 474, & Dodon. pempt. 362.

Gall. Gratiole ou Digitale ou Herbe à pauvre homme.

Belg. Gratiola ofte gods Genaade. D. 556.

REMPLACE

L'Ipécacuanne & la racine de Jalap.

Boulduc, d'après des expériences nombreuſes ſubſtitue la racine de Gratiole à la doſe d'une demi-drachme à l'Ipécacuanne, ſur-tout dans la dyſſenterie (*a*). Kramer aſſure (*b*) que ſa vertu égale celle de l'exotique, & dit que les Walacques s'en ſervent familiérement contre la même maladie. Selon les expériences de M. Reindlein (*c*), cette poudre, à la même doſe, a guéri pluſieurs maniaques à Vienne, & ſelon celles de Mr. Faucken (*d*), l'extrait de Gratiole, en commençant par de petites doſes qu'on augmente tous les jours, a guéri pluſieurs accidens vénériens rebelles, & a produit chez pluſieurs malades une aſſez forte ſalivation.

Mrs. Coſte & Willemet ſubſtituent les feuilles à la doſe moyenne de deux gros en infuſion au Jalap. (*e*)

Il ſe trouve trop de variations dans les concluſions

(*a*) Mém. de l'Acad. des Sc. de Par. 1705. p. 186. Hiſt. 62.

(*b*) Kramer Cynoſur. Mat. méd. Argentor. 1726. Part. 1. p. 541.

(*c*) J. Koſtrzewski Diſſert. de Gratiola. Vienn. 1775. p. 32.

(*d*) Koſtrzewski. ibid. p. 50.

(*e*) Eſſais de Mat. méd. indig. p 39.

que les obſervateurs ont tirées de leurs expériences reſpectives, pour que je veuille prendre ſur moi d'aſſigner une place quelconque à cet indigene dans la ſubſtitution aux exotiques : tout ce que je puis dire avec certitude, c'eſt que la Gratiole eſt une plante très-active, dont la Médecine pourra tirer de grands ſecours, quand un nombre ſuffiſant d'obſervations aura levé les doutes où nous laiſſent à ſon ſujet ceux qui en ont écrit, & dont on trouvera les principaux réunis dans la ſavante Diſſertation que Mr. J. Koſtrzewski a publiée ſur cette plante utile, où il préſente le tableau des ſentimens de tous ceux qui en ont écrit avant lui.

HELLEBORUS, *niger*, ſcapo ſubbifloro, ſubnudo, foliis pedatis. Linn. S. v. Polyand. Polygyn 783.
Helleborus niger, anguſtioribus foliis. Tourn. 272.
Helleborus niger flore roſeo. C. Bauh. Pin 186.
Veratrum nigrum. Dod. 630.
Gall. Ellébore noir à fleur de roſe.
Belg. Zwert Nies-cruydt. D. 630.

REMPLACE

La racine de Jalap.

Quoique Cartheuſer, Vogel & pluſieurs autres de nos meilleurs auteurs de Matiere médicale, ſe ſoient empreſſés de placer ce purgatif indigene dans un rang honorable parmi les médicamens, malgré les merveilles que les anciens en diſent, cette racine ne peut plus reprendre faveur depuis qu'on a jugé à propos de l'abandonner pour des médicamens venus de loin.

Moi-même j'avoue franchement qu'il n'y a que la publication du Programme actuel qui ait pu me déci-

der à m'en ſervir; encore étois-je ſi prévenu contre elle que je n'ai oſé l'employer qu'après avoir relu avec beaucoup d'exactitude tout ce que les anciens & les modernes en ont écrit.

Voici ce que mes obſervations m'ont appris : la doſe moyenne de 30 grains en poudre que tous les auteurs preſcrivent de même que celle de deux gros en décoction, ſont aſſurément trop fortes pour les conſtitutions des habitans de ce pays-ci : la doſe moyenne de la poudre eſt de 15 grains & celle de la décoction d'un gros; de cette façon je regarde cette racine comme un puiſſant hydragogue; mais il faut de toute néceſſité la donner dans un véhicule gras & y joindre des ſtomachiques; ſans cela il produit des ſymptomes déſagréables au malade & au Médecin, ſur-tout une eſpece de tiraillement qui ménace la défaillance. Mr. Bacher a donc eu raiſon de prendre des précautions contre ces ſymptomes dans la compoſition de ces pillules toniques dont l'effet eſt ſi ſalutaire aux hydropiques & dont la racine d'Ellébore noir fait la baſe.

Avec les précautions ſuſdites je puis aſſurer avoir adminiſtré pluſieurs fois ce purgatif indigene avec ſuccès & ſans le moindre déſagrément. Dans les bois aux environs de Tervuuren ſe trouve une abondance d'Ellébore noir.

Les auteurs de la Matiere médicale indigene le ſubſtituent au Jalap (*a*). Cela eſt juſte en certain ſens, ſur-tout quant à leurs vertus hydragogues & vermifuges; mais le Jalap, agiſſant avec plus de douceur que l'Ellébore, je penſe que cette ſubſtitution, ne peut être que partielle.

(*a*) Eſſais de Mat. méd. ind. p. 49.

Ces Meſſieurs propoſent encore deux autres eſpeces d'Ellébore pour ſubſtituer à la même doſe au Jalap. Je ne les ai pas employées, mais d'après les meilleurs auteurs je penſe qu'elles ont à-peu-près les mêmes effets que celle dont je viens de parler.

Mais quant à l'Ellébore blanc, *Veratrum album* Linn. *Veratrum flore ſubviridi* Tourn. que ces Meſſieurs ſubſtituent également au Jalap, je ſerois tenté de croire qu'ils ont eu le malheur de ne jamais rencontrer de vrai Jalap dans le cours de leur pratique, pour avoir oſé lui ſubſtituer un poiſon auſſi violent que cet Ellébore; qui mériteroit mieux de remplacer les Cantharides, ſi ſon application extérieure n'étoit pas également dangereuſe, puiſque Cæſalpin (*a*) & pluſieurs autres aſſurent qu'appliqué ſur une plaie, il fait mourir ſur-le-champ, & que, ſemblable au ſeps dont Lucain fait un tableau ſi hideux, (*b*) il produit une diſſolution ſubite des chairs.

Voici encore trois eſpeces d'Ellébores dont l'effet correſpond à celui de l'Ellébore noir : les deux premieres ſont propoſées par les auteurs de la Matiere médicale indigene (*c*), la troiſieme eſt recommandée par Vogel (*d*) contre le ſentiment de Dodonæus, Tournefort & Geoffroy, qui ſoutiennent qu'elle n'eſt pas du tout purgative.

(*a*) Cæſalp. de Venenis. p. 141.

(*b*) M. Ann. Lucani Pharſal. lib. 9. verſ. 790.
Cyniphias inter peſtes tibi palma nocendi eſt:
Eripiunt omnes animam, tu ſola cadaver.

(*c*) Ibid.

(*d*) Vogel Mat. méd. p. 195.

Helleborus, *viridis*, caule multifloro, folioſo, foliis digitatis, Linn. S. v. ibid.

Gall. Ellébore verd.

Helleborus, *fœtidus*, caule multifloro folioſo, foliis pedatis. Linn. S. v. ibid.

Gall. Ellébore pied de Griffon.

Adonis, *vernalis*, flore dodecapetalo, fructu ovato. Linn. S v. 771.

Gall. Ellébore noir à fleur d'œil de bœuf.

HUMULUS, *lupulus*, Linn. S. v. Diæt pentand. 653. Lupulus maſ. Tourn. 535 & C. B. Pin. 298. & J. B. 2. 151.

Lupulus. Dod. p. 409.

Gall. Houblon.

Belg. Hoppe D. 671.

REMPLACE

La Salſepareille & le Chanvre.

La ſubſtitution des racines de Houblon à celles de Salſepareille eſt ſi complete, que pendant longues années elle a eu lieu en France, ſur-tout en Lorraine, par la fourberie ou par l'induſtrie d'un Herboriſte, ſans qu'aucun Apothicaire ſe ſoit apperçu de la ſubſtitution par les qualités extérieures, ni aucun Médecin par les effets. (*a*)

Les auteurs de la Matiere médicale indigene, à qui nous ſommes redevables de cette découverte, aſſez intéreſſante vu la cherté de la Salſepareille, ont donné à l'Académie de Lyon une diſſertation fort ſatisfaiſante ſur ce ſujet.

(*a*) Eſſais de Mat. méd. ind. p. 89.

Le Houblon eſt ſi commun en ce pays, qu'il nous ſera facile d'avoir de la Salſepareille indigene à très-bas prix.

Les tiges de cette plante ne doivent pas être mépriſées comme elles le ſont, puiſqu'elles ſont très-propres à faire des cordages.

HYPERICUM, *perforatum*, floribus trigynis, caule ancipiti, foliis obtuſis, pellucido-punctatis. L. S. V. polyadelph. polyand. 1101.

Hypericum vulgare. Tourn. 254, & C. Bauh. Pin. 179.

Hypericum vulgare, ſive perforata, caule rotundo, foliis glabris. J. B. 3. 381.

Hypericum. Dod. p. 76.

Gall. Mille-pertuis.

Belg. Hypericon ofte St. Jans Cruydt D. 101.

REMPLACE

Le Quinquina & la Gomme laque.

Cette plante, qui tient une des premieres places entre les vulnéraires, tant internes qu'externes, pour ſa vertu balſamique, qu'elle paroît tenir de ſon huile eſſentielle qui reſſemble à celle de Thérébentine, eſt encore un bon vermifuge & antihyſtérique; mais elle eſt ſur-tout recommandable par la grande efficacité contre les fievres intermittentes que T. Bartholin lui a reconnue : ainſi de ces trois chefs elle fournit un ſubſtitué de plus au Quinquina.

A la teinture & aux peintres elle fournit une eſpece de Gomme-réſine rouge fixe, qui approche beaucoup

de la Gomme laque, & ſur laquelle M. Gadd a donné un Mémoire très-intéreſſant parmi ceux de l'Académie de Suede (*a*).

D'ailleurs M. Bomare aſſure, qu'on tire de ſes fleurs une belle teinture jaune pour les laines & les ſoies : les liquoriſtes font du Ratafiat avec ces mêmes fleurs.

IRIS, *Germanica*, corollis barbatis, caule foliis altiore, multi-floro, floribus inferioribus pedunculatis. L. S. V. Triand. monogyn. 55.

Iris hortenſis latifolia. Tourn. 358. & C. B. Pin. 31.

Iris vulgaris violacea ſive purpurea hortenſis. J. B. 2. 709.

Iris. Dod. p. 342.

Gall. Flambe ou Iris vulgaire.

Belg. Liſch ofte Ireos. D. 384.

REMPLACE

L'Iris de Florence.

L'avidité d'un Herboriſte Lorrain, en lui faiſant ſubſtituer notre Iris à celle de Florence dans ſon commerce, (*a*) nous a procuré, par une longue expérience, l'avantage de connoître l'identité de leurs propriétés, que M. Montet a démontrée dans un Mémoire, qu'il a communiqué ſur cette matiere à l'Académie de Paris en 1772.

Cette ſubſtitution prouve d'une maniere frappante

(*a*) V. Coll. acad. part. étr. T. 11. p. 254.

(*a*) V. Eſſ. de Mat. méd. ind. p. 117.

combien la maniere de cueillir & de ſecher les végétaux contribue à leurs qualités & vertus ; car le Mémoire de M. Montet, joint à l'expérience de l'Herboriſte, fait voir que le temps de la cueillir & la rapidité avec laquelle on la ſeche le plus completement poſſible, ſont cauſe de ſa ſimilitude parfaite avec la Florentine, dont elle paroît tant différer, cueillie & ſechée à la maniere ordinaire, non-ſeulement pour ſes qualités extérieures, mais auſſi pour ſes vertus Médicinales : puiſque le grand Boerhaave (*a*), qui ignoroit ſans doute la bonne maniere de la préparer, ne dit pas ſeulement que ſa poudre agit avec beaucoup de violence, mais auſſi que ſon ſuc avalé cauſe une douleur atroce à l'eſtomac : ceci eſt encore confirmé par l'Iris de Florence même, qu'on cultive depuis quelque temps en ce pays, & qui ſechée & cueillie à la maniere ordinaire, ne conſerve aucune odeur.

Je me diſpenſe de parler de leurs vertus, que Cartheuſer a ſi bien détaillées dans ſa Matiere médicale en faveur de la Florentine & M. de Beunie dans ſon Mémoire couronné en faveur de la vulgaire.

J'ajouterai ſeulement, après ce dernier, que la racine de notre Iris fournit un bon aromate aux parfumeurs, ſes feuilles une belle laque verte, & ſes fleurs une laque bleue aux enlumineurs & peintres en miniature.

ISATIS, *tinctoria* foliis radicalibus crenatis, caulinis ſagittatis, ſiliculis oblongis. L. S. V. Tetradynam : ſiliquoſa. 936.

Iſatis ſativa vel latifolia. Tournef. 211 & C. B. Pin. 113. Iſatis

(*a*) Boerhaave de virib. med. p. 319.

Iſatis ſive Glaſtum ſativum. J. B. 2. 909.
Iſatis ſativa. Dod. p. 79.
Gall. Paſtel, ou Guede, ou Vouede.
Belg. Weede. *D. 106.*

REMPLACE

L'Indigo & le Paſtel étranger.

Le Paſtel donne un bleu ſi ſupérieur & ſi ſolide, que les Teinturiers s'en ſervoient preſque excluſivement à tout autre avant la découverte de l'Indigo: celui-ci même ne l'emporte pas encore ſur celui-là; puiſque M. Duhamel (*a*) aſſure qu'on a continué à donner la préférence au Paſtel; il eſt vrai qu'enſuite on a permis, comme par tolérance, de joindre aux cuves de celui-ci un peu d'Indigo; mais depuis que les Teinturiers ſont parvenus à perfectionner les cuves d'Indigo, on a employé indifféremment l'un ou l'autre. Un argument concluant en faveur du Paſtel, eſt que M. Hellot (*b*) dans la vue de combattre la ſupériorité qu'il ſe plaint que le public lui accorde ſur l'Indigo pour la beauté & la ſolidité de la couleur, ſe trouve réduit à dire que l'un ne cede en rien à l'autre: tandis que M. Quatremer, juge bien compétant en cette matiere, aſſure (*c*) que, ſans le paſtel, l'Indigo n'auroit ni éclat ni ſolidité.

Ce n'eſt donc pas trop dire quand je conclus que

(*a*) Duhamel élém. d'agric. T. 2. p. 238.

(*b*) Journ. de Phyſ. 1778. IV. p. 39. & 111.

(*c*) Hellot. art de la teinture p. 73.

celui-là remplace parfaitement celui-ci. En conſéquence je ne puis qu'exhorter, avec M. de Beunie, nos patriotes de s'attacher à la culture d'une plante qui donne un bénéfice énorme, & dont on obtient juſqu'à quatre récoltes par an, quand la ſaiſon eſt favorable.

Ce bénéfice, tout grand qu'il eſt, deviendra bien autrement conſidérable, ſi l'on parvient à exécuter en grand l'eſſai qui a ſi bien réuſſi en petit au célebre Aſtruc (*a*), & qui eſt de préparer le Paſtel pour le commerce de la même maniere qu'on prépare l'Indigo aux Antilles.

Je me compte heureux de pouvoir annoncer, que près de la ville de Maſtricht, un teinturier le cultive depuis nombre d'années en pleine campagne avec un ſuccès conſtant.

Cet exemple, joint à l'importance de l'objet, mérite d'attirer l'attention du Gouvernement, afin que par ſes encouragemens l'on parvienne à ſupprimer cette partie de notre commerce d'importation.

JUGLANS, *regia*, foliolis ovalibus, glabris, ſubſerratis, ſubæqualibus. Linn. S. V. monæc. Polyand. 1415.

Nux juglans, ſive regia, vulgaris. Tourn. 581, & C. B. Pin. 417.

Nux juglans. J. Bauh. 1. 241. & Dod. p. 816.

Gall. Noyer.

Belg. nooten boom ofte ockernooten boom. D. 1277.

(*a*) Aſtruc Hiſtoire naturelle du Languedoc. p. 330.

REMPLACE

Le bois de Santal & les autres bois exotiques qui ſervent à teindre en fauve, le bois de Cedre blanc & tout autre bois blanc veiné exotique, l'huile d'Olives & le Quinquina.

Il n'y a pas de partie de cet arbre, quelque mépriſable qu'elle paroiſſe, qui ne ſe recommande par ſon utilité : elles ſont preſque toutes propres pour le fauve au grand teint ; mais le brou y eſt la matiere premiere par excellence : après lui viennent les racines, qui, quoiqu'inférieures au brou, l'emportent cependant ſur toute autre matiere colorante, (*a*) telles que le bois de Santal & autres exotiques qui ſervent à teindre en fauve, ſoit pour le grand, ſoit pour le petit teint.

Le bois choiſi eſt d'une grande reſſource aux Ebéniſtes, & diſpute la préférence de la beauté aux bois étrangers, auſſi le ſubſtitue-t-on au Cedre blanc & à tout autre bois blanc veiné exotique.

L'huile de Noix, quand elle eſt faite avec ſoin & qu'elle n'eſt pas trop vieille, eſt auſſi agréable que celle d'Olives ; à laquelle on peut la ſuſtbituer. On peut encore faire la même ſubſtitution au moyen de l'huile de Noiſettes, & même au moyen de celle du Fayne ou ſemence de Hêtre, mais, pour que cette derniere ne ſoit pas nuiſible, il faut la laiſſer vieillir un an dans des cruches bien bouchées & enterrées. (*b*) Il eſt même démontré aujourd'hui que cette

(*a*) V. Hellot art de la teinture p. 274.

(*b*) V. Mém. de l'Ac. des Sc. de Par. 1726, hiſt. p. 35.

huile bien préparée & ſuffiſamment vieille eſt préférable à celle d'Olives (*c*).

On m'aſſure que dans la fabrique de Savon, qui eſt près de Vilvorde, on a fait avec ces eſpeces d'huiles du ſavon blanc, qui ne cede en rien à celui de Marſeille & qui revient à un prix beaucoup plus médiocre.

Je ne dirai rien des vertus médicinales des différentes parties de cet arbre, que Vogel & d'autres ont bien détaillées : une ſeule exige que j'en faſſe mention, c'eſt celle dont eſt doué le Zeſte qui ſépare les lobes de l'amande du Noyer, de réſiſter puiſſamment à la gangrêne.

Quoique Dioſcoride ait parlé de cette vertu, il paroît que ceux qui l'ont ſuivi n'en ont plus fait aucune mention particuliere : je penſe donc qu'il eſt de mon devoir de dire, que pendant ma jeuneſſe, j'ai vu trois guériſons frappantes attribuées avec bien de la probabilité à la vertu de ce Zeſte. Une des trois étoit une gangrêne au bras, à la ſuite d'une bleſſure faite avec un canif : les chirurgiens, après avoir épuiſé tous les remedes internes & externes uſités en pareil cas, avoient propoſé l'amputation comme le ſeul moyen reſtant, & qui étoit même devenu fort douteux : ſur ces entrefaites arrive le poſſeſſeur du ſecret du Zeſte, il viſite le bras, & promet guériſon : les Chirurgiens partent en prédiſant l'événement funeſte que tout annonçoit : mais contre leur attente ils trouvent le lendemain la gangrêne bornée, & ne peuvent s'empêcher d'attribuer à deux ou trois doſes d'un gros de Zeſte en poudre chacune, que le malade avoit priſes dans autant de gobelets de vin de Moſelle pendant la nuit, la guériſon de leur malade.

(*a*) V. Journ. de Phyſ. 1781. T. 1. p. 89 & ſuiv.

Après des ſuccès ſi heureux pluſieurs perſonnes s'étant obſtinées à arracher le ſecret de celui qui le poſſédoit, il devint public. Sans vouloir garantir ſon infaillibilité, je n'ai pas pu m'empêcher de publier par cette occaſion ce que *j'*en ſavois, d'autant plus que le remede, ayant ſoûtenu juſqu'ici ſa réputation dans l'endroit où j'ai été témoin de ces guériſons, peut mériter une place parmi les antigangréneux, qu'on ſubſtitue au Quinquina.

JUNIPERUS, *communis*, foliis ternis, patentibus, mucronatis, baccâ longioribus Linn. S. V. Diæc. monadelp. 1470.

Juniperus vulgaris fruticoſa. Tourn. 588. & C. B. Pin. 488.

Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis. J. B. 1. 293.

Juniperus. Dod. p. 852.

Gall Genévrier.

Belg. Genever boom. D. 1332.

REMPLACE.

L'Amome en grappe, Amomum racemoſum, *& le fruit du Baumier de la Mecque*, Carpo balſamum, *le Brandevin de France & les Baies du Génévrier exotique.*

Les baies de cet arbriſſeau, qu'on ſubſtitue depuis long-temps à l'*Amomum racemoſum* de même qu'au *Carpo-balſamum* (*a*), ſont ſtomachiques, carminatives & diuretiques: elles ſont en ce pays d'un grand uſage

(*a*) V. Farvacques ſchat-kamer. part. 2. p. 266.

pour la diſtillation d'une liqueur ſpiritueuſe, qui porte leur nom, & qui remplace le brandevin de France & le genevre de Hollande chez le peuple.

Cette liqueur mérite de toute façon l'attention du Gouvernement, tant comme objet de conſommation par rapport à l'uſage journalier qu'on fait ici d'une boiſſon dont l'excès eſt ſi nuiſible, que comme objet d'exportation, qui peut devenir de grande conſéquence, ſi l'on ſait obtenir en notre faveur la préférence des contrebandiers Anglois, que la derniere guerre a conduite ſi heureuſement pour nous, vers nos ports (*a*).

Malgré le beſoin que nous avons pour nos fabriques de Genevre de cette matiere premiere, nous ſommes aſſez indolens pour la tirer de l'étranger au lieu de la cultiver chez nous : qui plus eſt, nous ne daignons ſeulement pas recueillir les baies de ceux que nos terreins incultes nous offrent en tant d'endroits.

LINUM, *uſitatiſſimum*, calicibus capſuliſque mucronatis, petalis crenatis, lanceolatis alternis, caule ſubſolitario. Linn. S. V. pentand. pentagyn. 397.

Linum ſativum. Tourn. 339, & C. B. Pin. 214.

Linum. J. B. 3. 450.

Linum, vel Linum ſativum Dod. 854.

Gall. Lin ou Lin domeſtique.

Belg. tam vlas cruydt D. 854. ofte vlaſch.

REMPLACE

La ſemence du Fœnu-grec, l'Huile d'Amandes douces & le Lin de Sibérie.

Le Lin fait la principale richeſſe de la Flandre,

(*a*) V. l'article *ſambucus ebulus*, en ce Mémoire.

& ſeroit d'un produit bien autrement conſidérable pour nous, ſi, imitant les Anglois à l'égard de leurs matieres premieres, l'on parvenoit à empêcher efficacement la ſortie du Lin non filé, tant qu'il nous reſte des bras déſœuvrés dans notre pays.

La ſemence de Lin a la même vertu que celle du Fænu-grec, (*a*) qu'elle remplace completement : ſon huile, quant aux effets médicamentaux, peut très-bien être ſubſtituée à celle d'Amandes douces (*b*) ; elle lui eſt même préférable en pluſieurs cas : j'ai vérifié maintefois l'une & l'autre de ces ſubſtitutions connues.

Au ſujet de cette plante indigene ſi utile, je ne puis m'empêcher d'obſerver que pluſieurs de nos agriculteurs deſireroient lui ſubſtituer une autre, vulgairement connue ſous le nom de Lin de Sibérie.

Sans vouloir diſcuter ſi l'économie, qu'elle promet comme vivace, pourra contrebalancer le défaut de fineſſe de ſa filaſſe, je crois devoir annoncer à ceux qui aiment cette culture, & ſur-tout à ceux qui paroiſſent douter ſi notre ſol & climat lui ſont propres, que je ſuis perſuadé d'avoir vu maintefois cette plante ſi deſirée dans les prairies en ce pays : au moins celle que j'ai obſervée, étoit entiérement conforme aux deſcriptions qu'on en trouve, & à la figure qu'en donne l'ouvrage intitulé l'*Agronomie & l'Induſtrie* (*c*).

Elle reſſemble beaucoup à notre Lin ordinaire, duquel elle differe principalement par le nombre & la

---

(*a*) V. Vogel. mat. med. p. 163.

(*b*) V. de Beunie Mém. cour. p. 41.

(*c*) Agronom. & induſt. 1. part. pl. 16. lett. A.

hauteur des tiges, dont elle préſente quelquefois juſqu'à 30 ſur une ſeule racine : ſes feuilles, d'ailleurs plus longues & plus étroites, ont une odeur approchante de celle du Bluet, ce qui me confirme dans l'idée de ne me pas être trompé, c'eſt que le prétendu Lin de Sibérie ſe trouve par-tout en France, ſur-tout en Brétagne, comme on peut s'en convaincre par la lecture des obſervations de la ſociété de cette province (*a*).

LINUM, *catharticum*, foliis oppoſitis ovato-lanceolatis, caule dichotomo, corollis acutis. L. S. V. pentand. pentagyn. 397.

Linum pratenſe floribus exiguis. Tourn. 340. & C. B. Pin. 214.

Alſine verna glabra, floſculis albis, vel potiùs Linum minimum. J. B. 3. 455.

Gall. Lin purgatif ou Lin ſauvage purgatif.

REMPLACE

Le Sené du Levant.

Il faut ſe garder de confondre cette plante, dont Dodonæus ne fait aucune mention avec les autres eſpeces de Lins ſauvages.

Les Anglois, ſur-tout le peuple, en font un uſage aſſez fréquent, & en prennent la décoction d'une poignée dans du vin ou de la bierre pour une Médecine, quoique James prétende qu'elle faſſe gonfler le corps, ce qu'il prouve par une obſervation ; d'autres ſoutiennent

(*a*) Année 1757. p. 133.

tiennent qu'on ne doit jamais craindre cet effet quand on a joint quelque carminatif à la décoction.

Vogel aſſure qu'à la doſe d'un gros en poudre & d'une poignée en infuſion dans de l'eau ou du petit-lait, elle purge doucement (*a*). Geoffroy (*b*) dit, qu'à la doſe d'un ou de deux gros de feuilles récentes, pilées & réduites en bol ou bien en poudre ſeche juſqu'à un gros, avec un peu de Crême-de-tartre & de ſemence d'Anis, elle fournit un purgatif très-doux, & qu'on preſcrit utilement contre les fievres intermittentes & contre l'hydropiſie.

Mrs. Coſte & Willemet (*c*), qui n'en ont vu qu'une ſeule obſervation, la ſubſtituent au Sené à la doſe de deux gros en infuſion.

N'ayant pas eu occaſion d'obſerver par moi-même les effets purgatifs de cette plante, je ne puis que recommander aux praticiens de vérifier cette ſubſtitution par des obſervations ultérieures.

MIRABILIS, *Jalapa*, floribus congeſtis terminalibus erectis. L. S. V. pentand. monogyn. 252.

Jalapa flore purpureo. Tourn. 129.

Solanum Mexicanum flore magno purpureo ſeu Kermeſino. C. B. Pin. 168.

Jaſminum Mexiocanum ſive flos Mexiocanus. J. B. 2. 814.

Jaſminum Mexicanum. Dod. 1439.

Gall. Belle-de-nuit ou Jalap.

Belg. Wonder-bloem van Peru ofte welriekende Naſchaye. D. 1439.

(*a*) Vogel Mat. méd. p. 107.

(*b*) Geoffroi Mat. méd. T. 7. p. 315.

(*c*) Eſſai de Mat. méd. ind. p. 36.

REMPLACE

La racine de Jalap.

Cette plante eſt devenue ſi indigene & ſe multiplie ſi facilement en ce pays, que, depuis que j'en ai mis dans mon jardin, la ſemence qui tombe, en fait venir tous les ans par centaines, dont j'ai bien de la peine à me débarraſſer, n'y ayant pas de mauvaiſe herbe qui l'emporte ſur elle pour la multiplication.

Tournefort & Plumier ſont cauſe qu'on a cru fauſſement en Europe que la Belle-de-nuit que nous avons tirée d'Amérique, étoit la plante dont la racine eſt le vrai Jalap; de-là ſa dénomination. Boerhaave lui-même n'a pas été exempt de cette erreur (*a*). C'eſt Bernard de Juſſieu qui a détrompé l'Europe. En effet le vrai Jalap vient d'un Liſeron, tandis que la Belle-de-nuit appartient aux Solana.

Au reſte je penſe que ſans le moindre inconvénient on peut ſubſtituer ſa racine à celle de Jalap: elle contient aſſez abondamment des extraits gommeux & réſineux, dont le premier eſt au ſecond en proportion de 7 à 6; le gommeux eſt ſi peu actif, qu'à la doſe de 60 grains il ſuffit à peine pour une médecine, ce qui a engagé Mrs. Coſte & Willemet (*b*) d'y joindre dix grains du réſineux.

Pour moi je préférerai toujours de donner la racine même, bien ſechée à l'air libre, en poudre à une doſe beaucoup plus forte que le Jalap, dont je

---

(*a*) Boerhaave de Vir. med. p. 297.

(*b*) Eſſ. de Mat. méd. ind. p. 44.

ne preſcris auſſi jamais la réſine ou l'extrait. Je dis une doſe beaucoup plus forte, tandis que d'autres ne la propoſent qu'un peu plus forte, parce que j'ai vu entre autres une perſonne d'une conſtitution médiocre en prendre pour une médecine de précaution la doſe de 4 ſcrupules en poudre, ſans qu'elle en ait reſſenti ni tranchées ni hypercatarſe, tandis que vingt grains de Jalap en poudre font une doſe ſuffiſante pour un adulte.

MOMORDICA, élaterium, pomis hiſpidis, cirrhis nullis, L. S. v. monæc. Syngen. 1433.

Cucumis ſylveſtris aſininus dictus Tourn. 104. & C. B. Pin. 314.

Cucumis ſylveſtris ſive aſininus. J. B. 2. 248.

Cucumis ſylveſtris. Dod. P. 663.

Gall. Concombre ſauvage.

Belg. wilde Concommer. D. 621.

REMPLACE

La Scammonée & la Colloquinte.

Je ne ſais ce qui a engagé Mrs. Coſte & Willemet de ſubſtituer ſa racine à la Scammonée (*a*). Je trouve bien plus d'analogie entre elle & la Colloquinte, & j'ai été charmé de rencontrer en ceci la remarque judicieuſe de Mr. Caels (*b*). Je penſe donc qu'on peut ſubſtituer à la Colloquinte le ſuc épaiſſi de notre plante qui eſt connu dans la Pharmacie ſous le nom *d'Elate-*

(*a*) Eſſais de Mat. méd. ind. p. 48.

(*b*) Caels, Mémoire couronné. p. 15.

rium, de même que la fécule de la pulpe, connue ſous le nom d'*Elaterium album*, & qui ſurpaſſe le premier de beaucoup en violence : mais je conſeille de ne jamais ſe ſervir ni de l'un ni de l'autre, non plus que de la Colloquinte, que pour en joindre peu de grains à d'autres purgatifs dans la vue de les rendre plus actifs.

Vogel (*a*) fixe la doſe de la racine en poudre depuis 15 grains juſqu'à 30 : il parle auſſi de ſe ſervir du ſuc exprimé de cette racine & de ſon infuſion vineuſe ſur leſquels je ſuſpends mon jugement, ne les ayant jamais employés.

MORUS, *alba*, foliis obliquè cordatis, lævibus. L. S. v. monæc. Tetrand. 1398.
Morus fructu albo, Tourn. 589 & C. B. Pin. 459
Morus alba. J. B. 1. 119.
Morus candida. Dod. P. 810.
Gall. Múrier blanc.
Belg. witte moerbezen boom. D. 1268.

REMPLACE

La Soie étrangere, le bois d'Olivier & tout autre bois exotique jaunâtre nuancé, le Lagette ou Lagetto & tout autre arbre étranger dont l'écorce fournit une eſpece de fil ſoyeux.

Je n'entrerai dans aucun détail ſur la néceſſité de la culture de cet arbre en ce pays, que Mr. de Beunie a déja démontrée, & dont je penſe que perſonne ne peut douter.

J'ajouterai ſeulement que le trop de facilité, que

(*a*) Vogel. Mat. méd. p. 235.

trouvent les pauvres de ſubſiſter dans nos meilleurs provinces, y mettra encore long-temps obſtacle aux progrès de l'éducation des vers-à-ſoie; je ſuis donc perſuadé, que le vrai moyen de la faire réuſſir ſeroit de l'encourager dans les plus pauvres de nos provinces, en ſuivant les moyens que Mr. de Beunie indique.

Le bois de Mûrier blanc ſert aux Ebéniſtes pour remplacer l'Olivier & autres bois exotiques jaunâtres nuancés. (*a*).

Mais ſon écorce, dont Mr. Scheffer (*b*) a fait du papier paſſable, nous ſera d'une bien plus grande utilité, quand la méthode de M. Zeghers, Curé de S. Leonard, par laquelle il en retire une eſpece de ſoie, rendue publique, accordera à cet indigene le droit de remplacer chez nous l'uſage de certains arbres, dont les Indiens fabriquent les pinaſſes & biambonnées, outre pluſieurs autres étoffes, en faiſant rouïr l'écorce de ces arbres, après l'avoir ſuffiſamment battue, qui leur fournit un fil qui tient le milieu entre la ſoie & le fil de Lin. Cette écorce de Mûrier remplacera de même chez nous en partie l'uſage que les habitans de la Jamaïque retirent de celle du Lagette, & différens peuples d'autres arbres dont nous ignorons juſqu'aux noms.

Si la réuſſite de Mr. Zeghers eſt telle qu'il l'aſſure, il faut eſpérer qu'il eſt trop ami de l'humanité & ſurtout de la patrie pour ne pas en faire jouir d'une maniere ou d'autre ſes concitoyens.

(*a*) V. Ronbo. Art de l'Ebéniſte. p. 788.

(*b*) J. C. Scheffers, neue verſuche. 1765.

NICOTIANA, *tabacum*, foliis lanceolato-ovatis, ſeſſilibus, decurrentibus floribus acutis. L. S. v. pentand monogyn. 258.

Nicotiana major latifolia. Tourn. 117. & C. B. Pin. 169.

Nicotiana major ſive Tabacum majus. J. B. 3 329.

Hyoſcyamus Peruvianus. Dod. P. 452.

Gall. Tabac ou Nicotiane.

Belg. Bilſen-cruydt van Peru, ofte petun, ofte Nicotiana ofte Taback D. 739.

REMPLACE

L'Ipécacuanne & le Tabac étranger.

Il y a trop d'auteurs qui ont écrit ſur cette plante, l'uſage de ſes feuilles eſt trop général & trop connu, pour que j'aie beſoin d'en parler avec quelqu'étendue. D'ailleurs la Matiere médicale de Geoffroy donne des détails ſatisfaiſans ſur ſes vertus & dangers en Médecine (*a*); mais ſur-tout J. Neander ne laiſſe rien à deſirer ſur cette matiere. (*b*)

Je dirai donc ſeulement que l'infuſion de ſes feuilles fournit un aſſez bon vomitif dans les cas où la promptitude des ſecours exigés, ne laiſſe pas le temps de recourir à l'Ipécacuanne ou à d'autres.

Ce qui fait tenir une place diſtinguée en ce Mémoire à cette plante, devenue indigene chez nous & beaucoup cultivée en Flandre, eſt le profit que nous

---

(*a*) Geoffroy, Mat. méd. T. 8. p. 164.

(*b*) J. Neandri Tabacologia. Lugd. Bat. 1626.

pouvons en tirer en la ſubſtituant aux Tabacs étrangers, pour leſquels nous dépenſons tous les ans des ſommes aſſez conſidérables, tandis que nous mépriſons le nôtre au point de le vendre à très-bas prix aux induſtrieux Hollandois, qui, après l'avoir accommodé, nous le revendent fort cher, enfermé dans des boîtes de plomb, ſous le titre de tabac de Hollande, qui remplace celui de Tabac de Grammont. Tous les Tabacs, dont on ſe ſert dans le monde entier, ſe réduiſent à trois eſpeces réelles, ſavoir celle à feuilles larges, celle à feuilles étroites & celle à feuilles rondes : toutes trois viennent bien chez nous, mais different pour le goût ſelon la différence des terreins dans leſquels on les cultive, de façon que le Tabac cultivé dans les terraux gras des jardins, eſt beaucoup plus doux & plus huileux que celui qui vient à la campagne dans un ſol argilleux ou ſablonneux, qui eſt toujours plus ſec & plus piquant. Ces différences de goûts ne ſuffiroient pas, je l'avoue, pour remplacer par elles ſeules tous les Tabacs que les contrées étrangeres nous fourniſſent; mais quand on y aura joint l'avantage de la préparation, on pourra, j'eſpere, obtenir une diverſité de goûts ſuffiſante pour faire face à tous les Tabacs de l'univers.

Cette préparation ſe réduit principalement à bien dépurer le Tabac & à y mêler, ſoit ſelon la pratique ordinaire, du ſyrop de ſucre, de l'eau de pruneaux, de bois de violette ou de celle de bois de roſe; ſoit par une pratique moins connue, en joignant ou ſubſtituant à ceux-là nombre de végétaux indigenes, qui contribuent à rendre le Tabac plus agréable, ou à lui communiquer un goût tel qu'on deſire lui donner.

Tels ſont le Milletot, dont l'herbe mêlée en juſte proportion au Tabac le rend délicieux; la Flouve; les

fleurs du Bluet, du Muguet, de Roſes tant communes que muſcades, de Tubereuſes, & pluſieurs autres (*a*), priſes ſur-tout parmi nos plantes épicieres ou aromatiques.

Ceux qui cultivent le Tabac ne tirent aucun profit de ſa graine : elle contient cependant un cinquieme de ſon poids en huile ; objet trop conſidérable pour être négligé, vu que cette huile ſera toujours bonne à quelque choſe, comme ſubſtance graſſe, en attendant qu'on découvre ſes vraies propriétés.

NIGELLA, *ſativa*, piſtillis quinis capſulis muricatis, ſubrotundis, foliis ſubpiloſis. L. S. v. polynd. pentagyn. 753.

Nigella flore minore, ſimplici, candido. Tourn. 258. & C. B. Pin. 145.

Melanthium calyce & flore minore ſemine nigro & luteo. J. B. 3. 208.

Melanthium. Dod. P. 303.

Gall. Nielle Romaine, Nielle des jardins, Nielle cultivée domeſtique, Cumin noir ou faux Cumin.

Belg. Nardus-zaadt ofte tamme Nigelle. D. 487.

REMPLACE

Le Poivre rond, la Noix muſcade, le Macis, le Clou de girofle, l'Aſſa-fœtida, le Stœchas d'Arabie & le Souchet rond du levant, Cyperus rotundus orientalis.

De tous les végétaux exotiques, les plus difficiles à remplacer ſont ſans doute les épiceries, dont les huiles

(*a*) V. L'Emery, nouveau Recueil, T. 3. p. 175, qui y donne des compoſitions de Tabacs de toute eſpece.

les aromatiques paroiſſent exiger une coction plus parfaite & par conſéquent une action du ſoleil plus forte que l'on n'en peut eſpérer dans les climats éloignés de la ligne : c'eſt pour cette raiſon que nous devons accueillir d'une attention particuliere ceux d'entre nos végétaux qui nous offrent quelqu'apparence de ſubſtitution pour les épiceries, d'autant plus que leurs propriétés ſeront plus conformes à nos tempéramens, que celles des végétaux échauffans auxquels on peut les ſubſtituer. Entre ces indigenes la Nielle Romaine n'eſt ſans doute pas une des moins utiles, puiſque ſa ſemence, d'une odeur aromatique & d'une ſaveur piquante, tient tellement des qualités des épiceries exotiques, que, tandis que plus d'un auteur la compare au Poivre, ceux qui s'en ſervent dans leurs ragoûts la ſubſtituent, tantôt au Poivre, tantôt à la Noix muſcade ou au Macis, tantôt même au clou de Girofle ; différence qu'on ne peut attribuer qu'à la diverſité connue des palais; mais qui paroît cependant prouver qu'elle tient un peu du goût de chaque eſpece d'exotique pour lequel on s'en ſert.

Ce ſoupçon eſt confirmé par le nom de *Mille-Epice* ou *toute Epice* qu'on lui donne dans pluſieurs endroits du pays de Liege, où on la cultive & l'emploie beaucoup dans la cuiſine depuis quelques années.

Je joindrai ici les principaux d'entre nos végétaux dont il n'eſt pas fait mention ailleurs dans ce Mémoire, qui par leur odeur ou ſaveur aromatique pourroient nous rendre les mêmes ſervices dans la cuiſine & la parfumerie que nous tirons aujourd'hui des exotiques. Je ne ferai que les indiquer ſimplement, tant pour éviter les longueurs, que par l'impoſſibilité où je ſuis de ſubſtituer chacun d'eux à tel ou tel exotique déterminé, n'en connoiſſant aucun qui reſſemble parfaitement à un de ces derniers.

Mais j'eſpere que la liſte que j'en donne ne laiſſera pas d'avoir ſon utilité dans un temps où l'art culinaire & celui du Liquoriſte & Parfumeur ont été pouſſés à un tel point de perfection, que ceux qui les exercent, pour peu qu'ils ſoient de bonne volonté, pourront ſe paſſer facilement des épiceries des Indes & préparer des ragoûts, boiſſons & eaux de ſenteur variés à l'infini, en n'employant que les ſeules herbes du pays.

L'Ail, qui remplace l'Aſſa-Fœtida.
L'Alliaire.
Le Baſilic.
La Bétoine.
Le Calament.
Les Echalottes.
L'Eſtragon.
La Fraxinelle.
L'Hyſſope.
L'Impératoire.
La Lavande, qui remplace le Stæchas d'Arabie.
Le Lys.
La Marjolaine.
Le Marum.
Le Mélilot.
La Méliſſe ou Citronelle, qu'il faut cueillir avant la fleuraiſon, ſinon elle ſent la punaiſe.
La Menthe commune.
La Menthe friſée.
La Menthe poivrée.
L'Œillet.
L'Oignon.
L'Origan.
L'Orvale.
Le Perſil.
Le Perſil de Macédoine.
La Pimprenelle.
Le Raifort ſauvage.
La Reine-des-prés.
La Rocambole.
Le Romarin.
Les Roſes.
La Sariette.
La Sauge.
Le Serpolet.
Le Smirnium.
Le Souchet, qui remplace le Souchet rond du Levant.
La Terre-Noix, dont la ſemence ſeule ſert.
Le Thym.
La Tubéreuſe.

Dans cette liſte, qui eſt bien éloignée de comprendre toutes nos plantes qui peuvent ſervir aux mêmes uſages, ne ſe trouvent pas les indigenes, dont je traite ailleurs en ce Mémoire, tels que nos ſemences chaudes, notre Calamus & bien d'autres : je ne ſuis d'ailleurs entré en aucun détail, ce qui auroit mené trop loin; ceux qui deſireront connoître les propriétés, l'uſage & les parties utiles de chacune de ces plantes pourront avoir recours aux Dictionnaires d'Hiſtoire naturelle ou de Matiere médicale.

ORCHIS, *maſcula*, bulbis indiviſis, nectarei labio quadrilobio, crenulato, cornu obtuſo, petalis dorſalibus reflexis. L. S. v. gynand. diand. 1330.

Orchis moriomas foliis maculatis. Tourn. 432 & C. B. Pin. 81.

Orchis major tota purpurea, maculoſo folio J. B. 2.

Teſticulus morionis mas. Dod. P. 236.

Gall. Grand Teſticule de chien, Orquis mâle.

Belg. Standel cruydt, ofte Sotskappe, ofte Sotskulleken manneken. D. 377.

REMPLACE

Le Salep de Perſe.

Si les Orientaux ſavoient que le Salep que nous allons chercher à grands frais chez eux, & pour lequel nous nous expoſons à tant de fatigues & de dangers, s'ils ſavoient, dis-je, que chez nous nous foulons à nos pieds cette même production dont la nature a ſi abondamment pourvu notre pays, quelle idée ſe formeroient-ils du mélange étonnant de grandeur & d'inconſéquence que ce trait leur feroit voir dans une na-

tion que les deux Indes ont crue compoſée de demi-dieux ? Rien cependant n'eſt mieux démontré que l'identité de notre Orquis mâle ou Teſticule de Chien & du Salep de Perſe. L'un & l'autre ſont un *Orchis* ou *Satyrion*; l'un & l'autre font les mêmes effets, ont la même inſipidité, conſiſtence & glutinoſité; enfin l'un reſſemble à l'autre parfaitement tant avant qu'après la deſſiccation.

Il n'y a donc rien qui puiſſe être objecté ici contre la ſubſtitution la plus complete qui de plus eſt appuyée du ſentiment unanime des modernes.

Perſonne n'ignore que la farine de ce bulbe eſt très-adouciſſante, & qu'elle tempere ſinguliérement l'acrimonie de la Lymphe, qu'elle eſt très-nourriſſante & répare à merveille les forces épuiſées : c'eſt à ce dernier titre plutôt que pour la forme teſticulaire de ſes bulbes, qu'elle mérite d'être nommée aphrodiſiaque.

Geoffroy donne la méthode ſuivante de préparer l'Orquis pour en faire du Salep indigene (*a*). On enleve la peau des bulbes, on les met dans l'eau froide pendant quelques heures, enſuite on les cuit dans de la nouvelle eau, on les fait égouter, & on les enfile en maniere de chapelet par un temps ſec & chaud pour les durcir juſqu'à ce qu'ils ſoient en tout ſemblable au Salep.

Ce procédé eſt à-peu-près pareil à celui de Haller, mais il differe de celui de M. Moult, qui ſe trouve inſéré dans le Journal de phyſique (*b*) & dont voici la ſubſtance : après

---

(*a*) Mémoire de l'Acad. des Sc. de Paris. 1740. p. 96.

(*b*) Jour. de Phyſ. 1771. p. 46.

avoir ôté les tiges des bulbes, on lave ceux-ci & on enleve avec une broſſe la peau fine qui les recouvre, ou, pour avoir plutôt fait, on les trempe dans l'eau chaude & on enleve la peau au moyen d'un linge un peu rude: enſuite on les étend ſur des plateaux de fer-blanc, qu'on met l'eſpace de ſix à dix minutes dans un four prêt à cuire le pain : par cette opération elles perdent leur blancheur laiteuſe & prennent, ſans diminuer de groſſeur, une tranſparence de corne : après quoi on les met dans un lieu où ils puiſſent durcir, ce qui ſe fait le plus commodément en peu d'heures devant un feu modéré.

Cette méthode m'a paru préférable pour empêcher les bulbes de moiſir. On doit cueillir l'Orquis au printemps, avant qu'il n'ait pouſſé ſa tige; il ne faut prendre que les bulbes qui ſoient groſſes, bien fermes, ſucculentes, viſqueuſes & douces.

Une livre de ce Salep indigene toute préparée ne coûtera pas plus que le prix d'une once de Salep de Perſe : encore ce prix n'appauvrira pas les pays.

Outre l'Orquis mâle, il y en a pluſieurs autres indigenes, qu'on peut employer au même uſage : Mrs. Coſte & Willemet en propoſent cinq eſpeces par préférence aux reſtans, (*a*) qu'ils rejettent, en partie pour leur odeur; quoique d'autres propoſent de ſe ſervir indiſtinctement de tous les Orquis, ſur-tout Mr. Moult, qui aſſure très-poſitivement, d'après ſa propre expérience, que les bulbes de toutes les eſpeces d'Orquis ſont ſi parfaitement ſemblables en ce point, qu'après la préparation, on n'y rencontrera pas la différence la plus légere. Mon ſentiment eſt conforme au

(*a*) Eſſais de Mat. méd. ind. p. 79.

ſien, d'autant plus que l'odeur de bouc, qu'on reproche à certaines eſpeces, n'exiſte que dans la fleur & point dans les bulbes.

Les cinq eſpeces que ces Meſſieurs propoſent ſont : l'Orquis morion, *Orchis morio.* Linn.

L'Orquis tacheté, *Orchis maculata.* Linn.

L'Orquis à large feuille, *Orchis latifolia.* Linn.

L'Orquis capette, *Orquis militaris.* Linn.

L'Orquis pyramidal, *Orchis pyramidalis.* Linn.

PAPAVER, *ſomniferum*, calycibus capſuliſque glabris, foliis amplexicaulibus inciſis. L. S. V. Polyand. monogyn. 725.

Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum Dioſc. album Plinii. Tourn. 237. & C. B. Pin. 170.

Papaver album. J. B. 3. 290. & Dodon. 730

Gall. Pavôt blanc.

Belg. Witten heul ofte mankop. D. 730.

REMPLACE

L'Amphion ou Opium & l'huile d'Amandes.

Les environs de Malines fourniſſent une quantité ſi conſidérable de Pavôts blancs, que nous ſommes inexcuſables de ne pas en tirer l'extrait (*a*) qui, pris à double doſe, remplace le meilleur Opium ou Amphion de Natolie, qui eſt plus analogue à notre conſtitution, qui coûtera beaucoup moins, & conſervera nos eſpeces ; mais ſur-tout qui ſera exempt des falſifications dangereuſes, auxquelles nous expoſe la cherté du médicament Oriental.

(*a*) V. de Beunie Mém. couronné p. 52.

Beaucoup d'auteurs célebres ſe ſont fait un devoir de recommander à leurs concitoyens cette ſubſtitution en donnant la compoſition de l'extrait : outre ceux que M. de Beunie a cités il en eſt encore pluſieurs qui ont eu le même zele patriotique, entr'autres Quercetan & Schroder(*a*), qui, ſous le titre d'Opium d'Allemagne, en donnent la préparation, qu'ils font au moyen d'une liqueur vineuſe, & qui me paroît très-bien raiſonnée, quoiqu'un peu longue. Encore depuis peu le traducteur de la Médecine domeſtique de Buchau; ouvrage qui pour ſon utilité eſt entre les mains de tout le monde, en recommande, après Lieutaud, l'uſage, & en donne une compoſition(*b*) qui ne me plaît cependant pas autant que celle de Quercetan. M. Guettard (*c*) aſſure que feu le Duc d'Orléans, en faiſant l'extrait de Pavôt blanc ſelon la méthode d'Edimbourg a obtenu quatre onces & demie d'extrait ſolide de trois livres de têtes de Pavôt. Mais à quoi nous ont ſervi les efforts réunis de tous ces hommes ſavans, puiſque perſonnne de nous n'a eu aſſez d'activité pour ſuivre leurs conſeils patriotiques autant que ſalutaires, & que nous aimons encore toujours mieux de nous expoſer à être empoiſonnés par des drogues exotiques, que nous payons très-cher, que de tirer parti des tréſors dont la nature bienfaiſante nous a ſi libéralement pourvus?

Ce n'eſt pas le Pavôt blanc ſeul dont l'extrait remplace l'Opium; celui du Pavôt rouge ou Coquelicot

---

(*a*) J. Schroderi pharm. Medico-Chym. part. 4. p. 116.

(*b*) Buchau Méd. domeſtique. T. 5 p. 381.

(*c*) Guettard Mémoires ſur les ſciences & arts p. CXIII.

peut nous rendre le même ſervice, comme l'a obſervé Boulduc (*a*): qui de quatre onces de têtes de Pavôt rouge vertes & récentes, ſans fleurs, a tiré cinq gros d'extrait ſolide, qui à la doſe de deux juſqu'à quatre grains remplacent, ſelon lui, completement l'Opium.

L'huile des ſemences de Pavôt blanc, qui ne poſſedent rien de la vertu ſomnifere de la ſubſtance des têtes qui les renferment, eſt fort agréable, & on la ſubſtitue ſouvent ſous le nom d'huile d'Œillet à celle d'Amandes douces; comme on peut également ſubſtituer à celle-ci l'huile des noyaux d'Abricotier dont les Amandes douces remplacent en tout celles du commerce (*b*).

PARIS, *quadrifolia*, L. S. V. Octand. tetragyn. 526. herba puris. Tourn. 233. & J. B. 3. 613. & Dod. p. 444.

Solanum quadrifolium bacci-ferum. C. B. Pin. 167.

Gall. Paris, Raiſin de renard, Herbe à Paris.

Belg. Wolfs-bezien ofte ſpinnekoppen. D. 729.

REMPLACE

L'Ipécacuanne.

Tout eſt plein de diſputes & de confuſion chez les Botaniſtes non-ſeulement au ſujet des vertus de cette plante, mais auſſi pour ce qui regarde ſa claſſification & ſa dénomination, les uns recommandent ou condamnent

(*a*) Mémoire de l'Acad. des ſciences de Par. 1712. hiſt. p. 51.

(*b*) V. Carth. Mat. med. T. 1. p. 329.

condamnent toutes ſes parties indifféremment, les autres ne s'attachent qu'à une de ſes parties, & entre ceux-ci mêmes ne ſe trouve aucun accord, puiſque tel ne parle que des baies, tel autre que des feuilles, tandis que le troiſieme s'en tient aux ſeules racines.

Les principaux de ſes Panégyriſtes, que mes recherches m'ont offerts, ſont Sarde, Mathiole, Camerarius, Turner, Cæſalpin, Lobel, Wedel, Schroder, Etmuller, Tournefort, & l'auteur anonyme du Dictionnaire univerſel de Matiere médicale, qui tous la recommandent pour ſes vertus anodines & calmantes tant internes qu'externes. Entre ceux qui ſe ſont déclarés contre elle, les principaux ſont Tragus, J. Bauhin, Cherler, Fuchſius, S. Paulli, Buchner, Geoffroy, Hoffmann, Boerhaave, Zorn, Triller & Bomare, qui tous la regardent comme un vrai poiſon narcotique, de façon que pluſieurs ſe ſervent à ſon ſujet de l'expreſſion de Fragus qui dit, *qu'il ſe gardera bien d'en prendre pour dormir, crainte qu'elle ne le faſſe toujours dormir.*

Tandis qu'entre tous ces auteurs, bien loin de quelque mention de vertu émétique, il n'a été queſtion que du plus ou moins d'effet narcotique, le célebre Naturaliſte Linnæus ſe met ſur les rangs (*a*) & annonce ſa vertu vomitive, & pour ſa bénignité, propoſe de la ſubſtituer à l'Ipécacuanne : d'un autre côté Vogel après avoir prôné (*b*) la vertu narcotique de toute la plante, rapporte enſuite après Linnæus (*c*) que ſa

(*a*) Linnæi flora lapponica. p. 155.

(*b*) Vogel. Mat. med. p. 111.

(*c*) Ibid. p. 222.

racine à double doſe fait le même effet que l'Ipécacuanne.

Les auteurs de la Matiere médicale indigene, ſur l'autorité de Linnæus, ont employé trois fois cette racine, & quoiqu'ils l'aient plutôt trouvée trop foiblement émétique, ils ne laiſſent pas de la ſubſtituer à l'Ipécacuanne.

J'avoue ingénuement que je n'ai pas été tenté de répéter leurs eſſais dans cette multitude de contradictions, par la crainte ſur-tout qu'il ſe pourroit que la différence des ſentimens ne vienne que de la différence des herbes que chaque parti a employées, & qu'ils peuvent avoir déſignées par un même nom; ce qui eſt d'autant plus poſſible que J. Bauhin (*a*) & Tournefort (*b*) rapportent des preuves non équivoques de cette différence.

PIMPINELLA, *ſaxifraga*, foliis pinnatis, foliolis radicalibus ſubrotundis, ſummis linearibus. L. S. V. Pentand. digyn. 378.

Tragoſelinum minus Tourn. 309.

Pimpinella ſaxifraga minor. C. B. Pin. 160.

Saxifragia hircina minima, pimpinella criſpa tragi. J. B. 3. part. 2. 113.

Saxifraga parva. Dod. p. 315.

Gall. grande Saxifrage, Pimprenelle blanche, grande Pimprenelle, Saxifrage, grande Bouquetine, Boucage, grand Perſil de Bouc.

Belg. Bevernelle, oſte kleyne Steenbreeke. D. 506.

(*a*) J. Bauhini & Cherleri Hiſt. plant. T. 3. p. 613.

(*b*) Tournefort Hiſt. des plant. des environs de Paris p. 466.

REMPLACE

La racine de Pyréthre, le poivre rond, la Cochenille,

Cartheuſer (*a*) dit que ſa racine a les mêmes vertus que celle de Pyrêthre, je crois donc après cet auteur judicieux pouvoir la ſubſtituer à celle-ci, que je regarde cependant comme trop âcre pour l'uſage intérieur, quoique pluſieurs la preſcrivent; tandis que la racine de Boucage eſt très-ſalutaire priſe à une doſe convenable, comme fondante & ſtimulante.

Je n'entends donc la ſubſtituer à celle de Pyrêthre que comme maſticatoire pour exciter la ſalive dans les paralyſies de la langue & tout autre cas ou le ptyaliſme & l'irritation de la bouche ſont jugés néceſſaires.

Une ſubſtitution plus intéreſſante qu'offre cette racine, c'eſt que pulvériſée elle peut tenir lieu de Poivre (*b*).

Toutes les eſpeces de Boucages ont les mêmes vertus que celle dont je viens de parler : je ne puis cependant pas aſſurer que toutes nouriſſent comme elle à leurs racines un gallinſecte qui eſt la Cochenille ſauvage & qui donne la même couleur que la vraie.

PINUS, *abies*, foliis ſolitariis, ſubulatis, mucronatis, lævibus, bifariam verſis. L. S. V. monæc. adelph. 1418.

Abies tenuiore folio, fructu deorſum inflexo. Tourn. 585.

(*a*) Mat. med. T. 2. p. 254.

(*b*) V. Dict. univ. de Mat. méd. T. 4. p. 100.

Picea major prima, ſive Abies rubra C. B. Pin. 493.

Picea Latinorum, ſive Abies mas Theophraſti. J. B. 1. 238.

Abies. Dod. p. 866.

Gall. Sapin.

Belg. Gemeynen witten denne boom, ofte maſt-boom. D. 1353.

ET

PINUS, *ſylveſtris*, foliis geminis, primordialibus ſolitariis glabris. L. ibid.

Pinus ſylveſtris vulgaris Genevenſis. Tourn. 586. & J. B. 1. 253.

Pinus ſylveſtris. C. B. Pin. 791. & Dod. 1346.

Gall. Premiere eſpece de Pin d'où découle la Térébenthine commune, ou Pin ſauvage.

Belg. Wilden Pynboom ofte herſt boom. D. 1345.

REMPLACENT

Le bois du Sapin du Nord, la Térébenthine commune, la Térébenthine de Strasbourg, le Goudron, le baume de Copahu, le baume du Pérou, la Thérebenthine de Véniſe, la ſoie de la Chine, & les bourgeons de Pin & Sapin de Ruſſie.

L'argument principal que la plupart des partiſans des végétaux exotiques poſent en leur faveur, eſt que, nés ſous un climat plus chaud, ils poſſedent par une coction plus parfaite de leurs ſucs des vertus plus actives : cet argument ne peut avoir lieu en faveur des bourgeons de Sapin de Ruſſie : quelle eſt donc la

raiſon de la préférence qu'on leur accorde ? la voici :

Les peuples du Nord ont les premiers obſervé les effets ſalutaires de ces bourgeons, ils nous ont appris leurs vertus, & d'abord, ſans ſonger que notre pays nous en fournit abondamment d'une qualité au moins auſſi bonne, nous avons introduit chez nous l'uſage de ceux de Ruſſie à l'excluſion des nôtres, au point qu'à peine un Médecin a lâché dans une recette les mots de *bourgeons de Sapin*, que le mot de Ruſſie vient s'y joindre naturellement comme par un droit acquis.

Cette ſubſtitution eſt cependant ſi complete, que je n'ai jamais pu obſerver dans ma pratique la moindre différence dans l'effet de cette drogue, qu'elle fût indigene ou exotique : ſinon que la derniere par ſa vétuſté & ſa mauvaiſe conſervation étoit ſouvent dévenue méconnoiſſable & paroiſſoit avoir perdu une bonne partie de l'activité, qui la rend ſi recommandable dans le ſcorbut froid, les maladies cutanées & les rhumatiſmes chroniques.

Entre les auteurs qui ſont d'accord avec moi ſur l'identité des bourgeons de Ruſſie avec les nôtres, je ne citerai que Mrs. Coſte & Willemet (*a*) ; Duplanil, qui dans ſes notes ſur Buchan (*b*) dit que les bourgeons de tous les Pins & Sapins ont la même vertu ; & Buchoz qui va plus loin (*c*) en propoſant indiſtinctement les bourgeons de tout arbre portant vraie réſine.

Je ſuis de ſon ſentiment, perſuadé que tout l'effet

(*a*) Eſſ. de Mat. méd. ind. p. 85.

(*b*) Buchan Med. domeſti. T. 5. p. 486.

(*c*) Buchoz Med. des anim. domeſt. nº. 18.

des bourgeons dépend de la réſine qu'ils contiennent, & qui doit être beaucoup plus fine que celle du tronc & des branches : cette réſine paroît être encore plus atténuée dans les feuilles, auxquelles elle communique une vertu fort diurétique.

Si la culture de ces arbres continue d'être pouſſée en ce pays, comme elle l'a été depuis quelques années, & que les cultivateurs ſachent tirer parti de leur réſine comme ils le tirent déja du bois même, ils nous fourniront bientôt de quoi nous paſſer de la térébenthine commune & de celle de Strasbourg, qui en découlent naturellement ou par inciſion : nous nous paſſerons de même de toutes les préparations tirées de ces réſines, & du goudron que fournit le bois quand on le brûle, tandis que notre huile de térébenthine nous diſpenſera d'employer dans les accidens chirurgicaux le baume de Copahu & celui du Pérou, que cette huile remplace avec avantage pour l'application extérieure (*a*).

Si aux cultures des Pins & des Sapins on joint celle des Mélezes, que pluſieurs curieux ont introduite depuis que M. de Belen en a donné l'exemple, j'eſpere que nous nous paſſerons également de la térébenthine de Véniſe : tous objets de commerce d'importation aujourd'hui, qui réunis montent à des ſommes aſſez conſidérables & qui par le défrichement des parties les plus ſablonneuſes de nos bruyeres, où ces arbres viennent à ſouhait, pourront en revanche devenir un objet aſſez important d'exportation : ſur-tout ſi l'on ne s'écarte pas de la leçon que le grand naturaliſte Linnæus donne aux agronomes, de ne planter

(*a*) Boerhaave de Vir. med. p. 161.

le Pin que dans un terrein ſec & le Sapin dans un ſol humide.

Que ſeroit-ce ſi l'on parvenoit à tirer parti de la chenille des Pins ſauvages, dont parle Pline (*a*) & ſur laquelle M. de la Rouviere a préſenté en 1761 un Mémoire à l'Académie de Béziers, qui file des cocons dont la ſoie eſt égale à celle de la Chine! mais j'aime mieux qu'on s'attache de préférence au néceſſaire.

Par la conformité des effets l'on peut également ſubſtituer aux bourgeons de Sapin de Ruſſie notre Morelle, *Solanum dulcamara Linn.* dont la vertu eſt ſurprenante dans le ſcorbut, rhumatiſme & pluſieurs autres maladies chroniques, cauſées par une acrimonie de la lymphe, comme je l'ai éprouvé ſouvent & comme mille autres l'éprouvent.

POLYGALA, *vulgaris*, floribus criſtatis, racemoſis, caulibus herbaceis, ſimplicibus, procumbentibus, foliis lineari-lanceolatis. L. S. V. Diadelp. octand. 986.

Polygala major. Tourn. 174. & C. B. Pin. 215.
Polygala vulgaris major. J. B. 3. 387.
Polygala major Auſtriaca prima Cluſii. Dod. 403.
Gall. Herbe à lait.
Belg. cruys-dagh ofte cruys-bloem. D. 403.

REMPLACE

La racine de Sénéka, radix Polygalæ virginianæ, *la racine de Poligale amere*, radix Polygalæ amaræ.

Ayant lu dans Cartheuſer (*b*) que la racine & l'herbe

(*a*) Plinii Hiſt. nat. lib. XXIII.
(*b*) Carth. Mat. med. T. 2. p. 438.

de cette plante ont les mêmes vertus que la racine de Sénéka, ce fameux ſpécifique contre la morſure du ſerpent à ſonnettes, que Tennent a fait connoître & qu'il donne auſſi pour le ſpécifique de la pleuréſie, (*a*) j'employai notre indigene en différentes maladies de poitrine, j'en obtins preſque chaque fois le ſuccès deſiré, ſouvent même des effets étonnans dans des toux opiniâtres, phtiſies nouvelles & autres maladies de poitrine preſque déſeſpérées: je ne pus donc m'empêcher de la regarder comme un remede héroïque. Mon reſpect pour elle n'a fait qu'accroître depuis que j'ai appris par la lecture de la Matiere médicale indigene (*b*) que notre Polygale vulgaire eſt la même plante que la *Polygala amara* de Linnæus & de Crantz, dont la racine, après avoir eu une grande réputation pendant quelque temps en ce pays, a été mal-à-propos abandonnée.

L'identité des effets que j'avois obſervés dans ces racines, m'a fait adopter le ſentiment de ces Meſſieurs avec d'autant plus de facilité, que j'ai reconnu plus d'une fois, que Linnæus, tel grand Botaniſte qu'il ait été, n'a pu éviter de tomber dans quelques inexactitudes, dont l'article de la grande & petite Saxifrage que cet homme célebre confond, vient de me donner une preuve récente dans mes recherches actuelles. Mais quand même ſa Polygale amere ſeroit une plante diſtincte de ſa vulgaire, je crois toujours pour l'analogie de leurs vertus devoir propoſer la ſubſtitution de la derniere à la place de la premiere, qui coûte un prix

(*a*) V. Mémoire de l'Acad. des Sc. de Par. 1744. p. 37. & hiſt. 24.

(*b*) Eſſ. de Mat. méd. ind. p. 72.

prix exorbitant ici, auſſi bien que je la propoſe avec Cartheuſer pour remplacer le Sénéka ou Polygale de Virginie.

Je ne puis cependant m'empêcher de prévenir les praticiens, que je donne toujours la Polygale, tant ſous le titre d'amere que ſous celui de vulgaire, à une doſe aſſez forte, ſavoir à une once & demie & au delà en décoction par jour, & que, priſe à cette doſe, elle a ſouvent excité des nauſées ou des ſelles, & encore plus ſouvent un ſentiment d'ardeur à l'éſophage ſans que ces ſymptômes aient eu aucune mauvaiſe ſuite, ou qu'ils aient mis obſtacle à la guériſon.

POLYGONUM, *aviculare*, floribus octandris, trigynis, exillaribus, foliis lanceolatis, caule procumbente herbaceo. L. S. V. Octand. trigyn. 516.

Polygonum latifolium. Tourn. 510. & C. B. Pin. 281.

Polygonum ſive centinodia. J. B. 3. 374.

Polygonum maſ. Dod. p. 113.

Gall. Renouée.

Belg. Verkens gras ofte duyzendcnoop manneken. D. 156.

REMPLACE

L'écorce de Simarouba.

La vertu aſtringente de la Renouée a produit de ſi bons effets dans le relâchement, qui eſt la ſuite de la dyſſenterie (*a*), que Chomel la regarde comme un ſpécifique dans cette maladie : elle peut donc être ſubſti-

(*a*) V. Chomel Hiſt. des plantes uſuelles. T. 2. p. 575. & Geoffroy Mat. méd. T. 9. p. 42.

tuée à l'écorce de Simarouba quand le cas exige qu'on ſe ſerve d'aſtringens.

POLYGONUM, *perſicaria*, floribus hexandris digynis, ſpicis ovato-oblongis, foliis lanceolatis ſtipulis ciliatis. L. S. V. Octand. trigyn. 516.
Perſicaria mitis. Tourn. & C. B. Pin. 101. & J. B. 3. 779.
Perſicaria. Dod. 959.
Gall. Perſicaire vulgaire.
Belg. Perſen-cruydt. D. 959.

Tournefort aſſure (*a*) que la décoction de cette plante dans du vin, dont on ſe ſert en forme d'épithême, arrête la gangrêne d'une maniere ſurprenante : elle remplace donc en ce cas la vertu du Quinquina.

POLYGONUM, *amphibium*, floribus pentandris ſemi-digynis, ſpicâ ovatâ. L. S. V. Octand. trigyn. 516.
Potamogeiton ſalicis folio. C. B. Pinn. 193.
Potamogeiton. Dod. p. 582.
Gall. Perſicaire amphibie.
Belg. Fonteyn-cruydt. D. 923.

REMPLACE

La Salſéparille.

Voici encore une plante indigene, & commune dans nos foſſés à eau dormante, dont la racine remplace completement celle de Salſéparille pour les mêmes raiſons que j'ai détaillées au ſujet de celle de hou-

(*a*) Mémoire de l'Acad. des Sc. de Par. 1703. p. 304.

blon, qu'il eſt par conſéquent inutile de répéter ici.

Je regarde ces deux ſubſtitutions pour ſi completes en tout point que je me diſpenſe de groſſir mon Mémoire de pluſieurs autres indigenes qu'on a quelquefois ſubſtitués à l'exotique en queſtion, mais dont je trouve la ſubſtitution moins exacte.

Il faut éviter de confondre la Perſicaire amphibie avec le Curage, *Polygonum hydropiper Linn.* comme pluſieurs Botaniſtes l'ont fait.

POPULUS, *nigra*, foliis deltoïdibus, acuminatis ſerratis. L. S. V. diæc. Octand. 1463.

Populus nigra. Tourn. 592. & C. B. Pin. 429. & J. B. 1. 155. & Dod. p. 836.

Gall. Peuplier noir.

Belg. Gemeynen ofte zwerten Populier. D. 1307.

REMPLACE

Le Liege ou bois de Liege, l'arbre à Cire & le Coton.

Je n'entrerai dans aucun détail ſur les vertus médicinales de cet arbre qui ſont trop connues, & ne fourniſſent pas matiere à ſubſtitution.

En revanche pour les arts le Peuplier entier & ſes parties paroiſſent faits pour remplacer des exotiques.

D'abord le cœur ou la moëlle peut remplacer le Liege pour faire des bouchons (*a*) Le bois ſur-tout quand l'arbre eſt vieux, ſe remplit de veines qui le rendent très-propre aux ouvrages de marqueterie : les boutons à fleur, en fourniſſant une cire jaune

(*a*) V. Phytograph. Econ. de la Lorraine p. 130.

griſâtre bien combuſtible & qui donne une odeur agréable, nous rendent le même ſervice que le Cirier rend aux Américains.

Mais, ce qui paroît plus intéreſſant, eſt le duvet des capſules ſéminales, qui remplace le Coton, au point que les étoffes, faites avec deux tiers de ce duvet & un tiers de Coton, n'offrent pas la plus légere différence avec les étoffes compoſées de Coton ſeul.

Tout le monde peut ſe convaincre de cette vérité par les quatre échantillons de cette étoffe qui ſe trouvent dans l'ouvrage ſingulier & intéreſſant, dans lequel M. Scheffer communique ſes expériences & découvertes au public (*a*). De ces quatre échantillons il s'en trouve trois tiſſés & teints, le quatrieme qui eſt blanc & tricoté, montre ſur-tout la bonté de la matiere dont il eſt compoſé.

La quantité de Coton que portent ſi inutilement chaque année nos Peupliers, eſt preſque incroyable : pour en juger il ne faut que jetter un coup d'œil ſur ces arbres dans le mois de Juin au moment où les capſules ſéminales, cédant à l'effort du dépôt précieux qu'elles renferment, s'entrouvrent & permettent au duvet de ſe développer : c'eſt pour lors qu'on verra les feuilles éclipſées par la quantité de cette matiere cotonneuſe, qui ne forme plus qu'une touffe continue, d'une blancheur éblouiſſante, & ſi épaiſſe que les branches ſe courbent ſous ſon poids.

Ce phénomene végétal eſt ſi frappant, que je ne puis concevoir, comment nous ayons pu le voir ſe renouveller tous les ans, ſans ſonger à profiter du tré-

(*a*) J. C. Scheffers *neue verſuche und muſter, daſſ Pflanzen reich-zum papier machen, und andern ſachen wirtſchafts nützlich zu gebrauchen. Regensburg.* 1765. 1767. 3. vol. 8°.

ſor indigene qu'il nous préſente, & qu'il eſt ſi facile de recueillir par la méthode de Scheffer.

Ce duvet du Peuplier de même que ceux de pluſieurs autres arbres indigenes, peut également ſervir aux chapeliers & aux fabriques de papier.

PRUNUS, *domeſtica*, pedunculis ſubſolitariis, foliis lanceolato-ovatis, convolutis, ramis muticis. L. S. V. Icoſand. digyn. 677.
Prunus. Tourn. 622. & Dod. 1260.
Gall. Prunier.
Belg. Pruymboom. D. 1260.

REMPLACE

Les Tamarins, la Gomme Arabique, le bois d'Acajou & les autres bois exotiques rougeâtres nuancés.

Les fruits de tous les Pruniers cultivés, quelque variés que ſoient leur goût, leur forme & leur couleur, ſont plus ou moins laxatifs : mais ceux qu'on nomme *petits Pruneaux*, *Damas noirs*, & qui entrent dans l'électuaire Diaprun, ſont vraiment purgatives, & priſes à double doſe, elles remplacent très-bien & & avec avantage les Tamarins, dont l'uſage eſt toujours dangereux, comme le remarque M. Baumé, par les chaudrons de cuivre dans leſquels on les prépare pour le tranſport, & dont ils portent ſouvent des marques viſibles à l'œil, & preſque toujours ſenſibles au goût.

A moins donc qu'on ne nous apporte les Tamarins dans leurs ſiliques, il ſeroit de la ſureté publique d'en interdire l'entrée, & de leur ſubſtituer les petits Damas noirs. La gomme des Pruniers de même que celle

des Cerisiers, Abricotiers & Pommiers remplace très-bien la gomme Arabique.

Personne n'ignore que les Ebénistes substituent le bois de Prunier, comme ceux du Mahaleb, du Cormier, de l'If, du Mérisier, du Poirier & du Saule, à l'Acajou & autres bois exotiques rougeâtres nuancés (*a*).

PRUNUS, *mahaleb*, floribus corymbosis, terminalibus, foliis ovatis. L. S. V. Icosand. monogyn. 677.

Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata. Tourn. 627. J. B. 1. 227.

Cerasо affinis. C. B. Pin. 471.

Gall. Mahaleb ou bois de Ste. Lucie.

Belg. Mahaleb.

REMPLACE

Le bois, les Amandes & les Baies du Mahaleb.

Depuis que M. de Poederlé a donné la preuve que cet arbre, que Dodonæus n'a pas connu, vient très-bien dans ce pays, il faut espérer que, vu les avantages qu'il réunit, nous en posséderons bientôt un nombre suffisant pour fournir, d'un côté nos Ebénistes de son bois duquel ils font de si beaux ouvrages & d'une odeur si agréable, & d'un autre côté nos parfumeurs des Amandes de son fruit, qui leur servent pour les savonnettes, de même que ses baies à nos teinturiers : trois marchandises que nous avons jusqu'ici tirées de l'étranger.

PRUNUS, *Padus*, floribus racemosis, foliis deci-

(*a*) Ronbo art de l'Ebéniste. p. 788.

duis basi subtus biglanduloſis. L. S. V. Icosand. monogyn. 677.

Cerasus racemosa sylvestris fructu noneduli. Tourn. 626. & C. B. Pin. 451.

Cerasus racemosa quibusdam, aliis padus. J. B. 1. 228.

Cerasus avium vel pseudo-liguſtrum. Dod. 1219. *Gall. Putiet.*

Belg. Vogel-kers. D. 1219. ofte Honds-kaars ofte Wilde syringe.

REMPLACE

Le Quinquina.

M. Gerard dans sa savante dissertation sur l'écorce du Putiet (*a*) ayant prouvé par plusieurs observations bien raisonnées sa parfaite analogie avec le Quinquina, non-seulement comme fébrifuge, mais aussi comme stomachique & tonique, M. Bagard répéta avec succès ses observations quant à la vertu fébrifuge, & Mrs. Coste & Willemet les confirmerent (*b*).

De façon qu'on ne peut pas douter raisonnablement de cette vertu, & que je pense qu'on peut sans aucun danger substituer l'écorce du Putiet à celle du Quinquina : j'avoue cependant que, quoique j'aie moi-même vu cet arbre en ce pays, je n'ai pas pu me procurer de son écorce depuis deux mois que j'en cherche ; ceci est cause que je n'ai pas pu en observer les effets. La dose que prescrivent ces Messieurs, ne me

---

(*a*) V. Buchoz Médecine rurale p. 425.

(*b*) Eff. de Mat. méd. ind. p. 61.

paroît pas trop bien déterminée : ils parlent l'un & l'autre d'un gros en poudre, que M. Gerard dit qu'on peut porter plus haut, ſi le cas le demande & que le volume ne paroît pas trop grand au malade; voilà toute ſa formule. Mrs. Coſte & Willemet diſent, qu'on réitere cette doſe ſuivant le beſoin aux *heures du Médecin.* Il eſt vrai, qu'ils joignent après une formule en électuaire, dont ils preſcrivent la groſſeur d'une noix muſcade de trois en trois heures.

M. Gerard obſerve que la poudre excite des péſanteurs & des gonflemens d'eſtomac aux ſujets délicats, & propoſe pour les éviter de donner cette écorce en décoction vineuſe, ou dans une aqueuſe animée par du ſel-fixe.

PRUNUS, *ſpinoſa*, pedunculis ſolitariis, foliis lanceolatis glabris, ramis ſpinoſis. L. S. V. Icoſand. monogyn. 677.

Prunus ſylveſtris. Tourn. 623. & C. B. Pin. 444. & J. B. 1. 193. & Dod. p. 753.

Gall. Prunellier, Prunelle, Prunier ſauvage, Acacia indigene.

Belg. Wilden Pruymboom oſte Sleedoorn. D. 1181. *oſte Sleepruym.*

REMPLACE

Le Quinquina, le Vin & les Vinaigres étrangers, le Suc d'Acacie véritable, Succus Acaciæ veræ vel Ægyptiacæ, *le Sené du Levant, le bois de Cyprès & les autres bois exotiques jaunes nuancés.*

Sachant depuis pluſieurs années qu'en Allemagne on donnoit avec ſuccès l'écorce du Prunellier dans les intermittentes, je m'en ſuis ſervi trois fois dans ces

ces maladies : à la doſe de ſix gros en poudre, à prendre un gros de deux en deux heures les jours libres, tous trois ont été délivrés de leur fievre dans la huitaine. Mrs. Coſte & Willemet (*a*) ont eu le même ſuccès dans quatre fievres intermittentes, qu'ils ont traitées, en ſe ſervant dans deux de la décoction de deux gros d'écorce pulvériſée deux fois par jour : dans une autre un gros & demi en ſubſtance à prendre en une fois, une demi-heure avant l'accès & dans la quatrieme d'un gros en ſubſtance de ſix en ſix heures.

Je me crois donc en droit d'aſſigner à l'écorce du Prunellier une place entre les principaux indigenes qui remplacent le Quinquina : ſur-tout quand on conſidere que nos ſuccès ne ſont que la répétition de ceux que Sloane, Kniphoff, Nebel & pluſieurs autres ont depuis long-temps communiqués au public.

Les fruits de cet arbre ſont acides & auſteres, par-conſéquent aſtringens & rafraîchiſſans : on peut en faire du vin, qui n'eſt pas déſagréable, & un vinaigre qui eſt très-fort.

En épaiſſiſſant le ſuc exprimé du fruit, on obtient l'Acacia-noſtras ou Acacia d'Allemagne, que les Apothicaires ſubſtituent généralement à l'Acacia-vera, depuis que Farvacques (*b*), dans ſon Chapitre *de Succedaneis*, a rendu cette ſubſtitution légitime.

Les fleurs, qui ſont réſolutives & inciſives, priſes à la doſe d'une poignée en infuſion aqueuſe, purgent très-bien, & peuvent être ſubſtituées au Sené.

(*a*) Eſſ. de Mat. méd. ind. p. 66.

(*b*) Farvacques droog-bereydende Schatkamer. Part. 2. p. 266.

Les racines ſont reconnues pour être un des meilleurs remedes pour diſſoudre les concrétions calculeuſes (*a*), Matthiole ſoutient même, qu'infuſées dans du vin, elles ont guéri la carie par cauſe vérolique.

Quel eſt le végétal exotique qui réuniſſe tant de vertus dans ſes différentes parties? & cependant, ſi ce n'étoit ſon ſuc épaiſſi, la moins néceſſaire de ſes parties, quel ſeroit le végétal indigene moins en uſage de nos jours que notre Prunellier, dont les Ebéniſtes ont preſque ſeuls tiré parti juſqu'ici, en ſubſtituant ſon bois à celui du Cyprès & aux autres bois exotiques jaunes nuancés?

PYRUS, *Malus*, foliis ſerratis, umbellis ſeſſilibus. L. S. v. icoſand. pentagyn. 686.
Malus ſativa. Tourn. 634.
Pomus ſive Malum. C. B. Pin. 432.
Malum ſive Pomum. Dod. 1236.
Gall. Pommier.
Belg. Appelboom. D. 1236.

REMPLACE

Les vins étrangers, les Tamarins, la Manne, le vinaigre de vin, les bois d'Amérique & l'Ebene noir.

Dans ce pays nous nous contentons de faire ſervir les pommes comme aliment: en d'autres pays, ſur-tout en Normandie & en Angleterre, on en fait de plus une boiſſon agréable & vineuſe appellée *cidre*, & *piquette*, quand elle eſt faite de pommes ſauvages.

Quand ces boiſſons ſont faites avec des pommes

(*a*) V. Commercium Litter. Norimb. 1735.

de choix & par une bonne méthode : elles égalent les meilleurs vins, comme on le verra à l'article du Groſeillier.

La plupart des pommes ſont laxatives, & cuites, elles peuvent être ſubſtituées aux Tamarins, mais à une doſe beaucoup plus forte. Il en eſt qui les ſubſtituent à la Manne; je ne ſuis pas de leur ſentiment, & je penſe que notre miel y ſeroit beaucoup plus propre. Dans le pays de Liege & dans pluſieurs autres, on fait un vinaigre de pommes qui vaut celui du vin pour la force & la bonté.

Le bois de Pommier, de même que celui du Prunier imitent très-bien les bois de l'Amérique, ſur-tout quand ils ont été trempés dans de la chaux éteinte avec de l'urine. (*a*), je penſe donc que c'eſt par abus que Mr. Roubo range le premier parmi les bois blancs pour les Ebéniſtes. (*b*).

Les bois de Pommier, de Poirier & de Cormier, quand ils ſont ſans veines, trempés dans de la limaille de fer rouillé, contrefont le bois d'Ebene noir : mais entre tous nos bois, celui qui contrefait le mieux ce dernier, c'eſt le Houx, quand il a trempé un temps ſuffiſant dans une cuve de chapellier. (*c*).

QUERCUS, *robur*, foliis deciduis, oblongis, ſuperné latioribus, ſinubus acutioribus, angulis obtuſis. L. S. v. monæc. polyand. 1412.

(*a*) V. L'Emery, nouveau Recueil. T. 4. p. 195.

(*b*) Roubo, Art de l'Ebéniſte. p. 788.

(*c*) L'Emery. Ibid. T. 4. p. 204.

Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt. Tourn. 582. & C. B. Pin. 419.

Quercus vulgaris, brevibus pediculis. J. B. 1. 70.

Robur ſive Quercus Dod. 1291.

Gall. Chéne.

Belg. Eyken-boom. D. 1291.

REMPLACE

Le Simarouba, les noix de Galles & le Caffé.

Pour ne pas m'écarter de mon ſujet par le détail de toutes les vertus médicinales que les auteurs des Matieres médicales attribuent avec raiſon à cet arbre, je me bornerai à dire que toutes ſes parties ſont ameres & très-aſtringentes, au point qu'elles peuvent remplacer le Simarouba dans les ſuites des dyſſenteries.

Elles ſont également la matiere ordinaire du tan des cuirs; avec cette différence que l'écorce, quoiqu'on s'obſtine en ce pays à l'employer par préférence, y eſt moins propre que le bois même, & celui-ci encore inférieur aux jeunes branches, comme l'a démontré Mr. Du Rondeau dans le Mémoire qu'il a préſenté à ce ſujet à l'Académie.

Mais toutes ces qualités, non plus que la grande utilité du bois pour la conſtruction & pour ſuppléer au défaut de Noix de galles, ne méritent pas au Chêne une place ſi diſtinguée parmi les végétaux qui font l'objet de ce Mémoire, comme la propriété qu'on a découverte depuis quelques années dans ſes glands de remplacer le Caffé, quant ils ſont torréfiés comme celui-ci.

Les premiers Médecins que je ſache en avoir preſcrit la ſubſtitution ſont Mrs. Avenbrugger & Marx:

pluſieurs les ont ſuivis, mais perſonne avec autant de feu que Mr. le Profeſſeur Hoffmann à Munſter en Weſtphalie, qui eſt ſi bien parvenu à faire écouter la raiſon, que la plupart des gens de condition dans cette ville ne font plus uſage d'autre Caffé, même quand ils en préſentent aux étrangers. Deux habitans des plus notables de ladite ville, qui en ont ſouvent goûté, m'ont aſſuré, qu'à moins qu'on ne ſoit prévenu, il n'eſt pas poſſible de trouver au goût de la différence entre ce Caffé de gland de Chêne & le vrai Caffé de fêves.

De quelle importance ne ſeroit donc pas l'introduction de ce Caffé indigene dans notre pays, quand d'un coté l'on peſe les ſommes immenſes que nous dépenſons tous les ans pour cette boiſſon nuiſible, & que d'un autre côté l'on fait la comparaiſon entre les qualités bienfaiſantes, toniques & apéritives du gland de Chêne & les qualités lentement déléteres du Caffé!

RHAMNUS, *Catharticus*, ſpinis terminalibus floribus quadrifidis, Dioicis, foliis ovatis, caule erecto. L. S. v. pentand. monogyn. 279.

Rhamnus catharticus. Tourn. 593. & C. B. Pin. 478. & J. B. 1. 55.

Rhamnus ſolutivus. Dod. p. 756.

Gall. Nerprun, Noirprun, ou Bourgépine.

Belg. Rhynbezien. D. 1186. ofte Ramsbezien.

REMPLACE

La Scammonée, la graine d'Avignon, le Stil de grain & le verd de veſſie.

Tous les Pharmaciens donnent la compoſition du ſyrop fait avec les baies mûres de Nerprun: les au-

teurs de la Matiere médicale indigene (*a*) ſubſtituent ce ſyrop à la Scammonée. La ſubſtitution, je l'avoue, n'entraîne aucun danger, mais je penſe, que pour qu'elle ſoit plus exacte, il faudroit la faire au moyen de l'extrait qu'on prépare de ſes baies, le ſyrop étant beaucoup moins violent que la Scammonée.

Cet arbriſſeau offre un phénomene ſingulier, c'eſt que les Pruniers & Ceriſiers, qu'on y greffe, contractent ſa vertu purgative. Les baies, avant leur maturité, donnent un beau jaune à la teinture, qu'on nomme graine d'Avignon, & qui incorporé avec l'alun, le blanc de plomb, la marne ou la terre calcaire, forme le ſtil de grain.

Quand ces baies ſont parvenues à maturité, elles donnent le verd de veſſie, & ſi on les laiſſe ſur l'arbre juſqu'à la St. Martin, on en tire une couleur écarlate, que d'autres trouvent belle, mais qui n'a pas paru telle à Mr. de Beunie.

Comment ſe peut-il, qu'avec les avantages qu'offre cet arbriſſeau, non-ſeulement il n'obtienne pas de place entre nos plantes cultivées, mais que nous négligions même de tirer parti de ceux qui croiſſent naturellement en pluſieurs endroits incultes de ce pays, ſur-tout dans le Luxembourg.

RHAMNUS, *Frangula*, inermis, floribus monogynis, hermaphroditis, foliis integerrimis L. S. v. pentand. monogyn. 279.

Frangula. Tourn. 612. & Dodon. p. 784.

Alnus nigra baccifera. C. B. Pin. 428. & J. B. 1. 560.

(*a*) Eſſai de Mat. méd. indig. p. 49.

Gall. Bourgene, Aune noir, bois puant.
Belg. Sporcken-hout, ofte Pylhout. D. 1228, ofte ſtincke-boom, ofte Vuyl boom.

REMPLACE
L'Ipécacuanne & la Scammonée.

L'écorce récente de cet arbre, à la doſe d'une poignée cuite dans du lait, eſt un des vomitifs les plus doux, & que j'oſe, après l'obſervation, ranger parmi les indigenes qui remplacent l'Ipécacuanne.

Cette même écorce ſeche, depuis un gros juſqu'à quatre en infuſion, forme un bon purgatif, que les auteurs de la Matiere médicale ſubſtituent à la Scammonée (*a*), mais qui me paroît infiniment plus doux que celle-ci.

Elle donne d'ailleurs une teinture jaune, & ſes baies vertes teignent les laines en verd.

RHEUM, *palmatum*, foliis palmatis acuminatis. L. S. v. enneand. monogyn. 531.
Rhabarbarum forte Dioſcoridis & antiquorum. Tourn. 89.
Rha. C. B. Pin. 116.
Rhabarbarum. Dodon. 636.
Gall. Rhubarbe.
Belg. Rha ofte Rhabarber D. 636.

REMPLACE
La vraie Rhubarbe, Rheum verum palmatum.

Uu bienfait réel, dont le public eſt redevable aux

(*a*) Eſſais de Mat. méd. indig. p. 48.

vues patriotiques de l'Académie, eſt la culture de la Rhubarbe, qu'on s'eſt empreſſé d'introduire dans plus d'un endroit de ces provinces, depuis que le Mémoire de Mr. Du Rondeau en a ſi bien démontré la poſſibilité; je puis même annoncer avec beaucoup de ſatisfaction qu'un de mes amis, qui poſſede la vraie Rhubarbe ou *Rheum palmatum* de Linnæus, en tout conforme à la déſcription de Mr. Buquet, compte dans peu d'années en faire un objet de commerce.

L'uſage de cette racine eſt ſi général & ſi ancien, qu'il eſt étonnant qu'on ſe ſoit aviſé ſi tard d'en introduire la culture en Europe, où on cultive depuis des ſiecles à grands frais tant d'exotiques objets de curioſité plutôt que d'utilité, tandis que la Rhubarbe n'exige preſqu'aucun ſoin, pas même une terre bien excellente, puiſqu'elle vient le mieux dans un ſol ſec & ſablonneux : la ſeule précaution qu'elle exige étant de ne la tranſplanter & recueillir qu'au printemps, & de laiſſer au moins trois pieds de diſtance en tout ſens entre les racines.

Différentes contrées d'Europe ont ſenti la néceſſité de cette culture preſqu'en même temps : elle réuſſit par-tout (*a*); & les expériences les mieux faites & ſouvent répétées, ont démontré l'identité de ſes effets avec ceux de la Rhubarbe de la Chine. Je ne puis donc aſſez recommander à mes concitoyens la culture d'une plante qui rapporte un bénéfice immenſe & également aſſuré, vu que la Rhubarbe eſt devenue objet de premiere néceſſité : je ne puis même aſſez recommander l'uſage de la nôtre aux praticiens par préférence

(*a*) V. Journ. de Phyſ. Int. T. 2. p. 415.

rence à celle de la Chine, qui par ſon éloignement nous arrive ſouvent corrompue & par ſa cherté n'eſt que trop ſujette à être falſifiée.

Je dois cependant prévenir ceux qui voudront s'adonner à cette culture, qu'entre les Rhubarbes qu'on cultive en ce pays, je ſuis perſuadé qu'il en eſt pluſieurs, qui, au lieu d'être la vraie Rhubarbe de la Chine ou le *Rheum palmatum* de Linnæus, ne ſont que la Rhubarbe de Thrace ou *Rheum Rhabarbarum* de Linnæus.

Ce qui m'a convaincu de ceci eſt que, ſachant qu'une Communauté Réligieuſe à Anvers cultive cette plante aſſez abondamment pour ſon uſage & au-delà, je me procurai un échantillon de cette Rhubarbe, que je reconnus d'abord pour celle de Thrace.

La mépriſe n'eſt nullement dangereuſe, puiſque l'expérience a démontré (*a*) que ſes vertus ſont les mêmes que celles de la Rhubarbe Chinoiſe: mais comme celle-ci vient avec une facilité égale à l'autre dans ce pays, je penſe qu'on doit la cultiver par préférence; d'autant plus que c'eſt elle qui eſt le vrai objet de commerce, & aſſez aiſée à diſtinguer de l'autre; puiſqu'outre les différences qu'offre la plante même & qu'on peut voir dans le Journal de phyſique (*b*) & ailleurs, j'en trouve encore de bien ſenſibles à la racine ſeche, qui paroît moins marbrée, plus légere, plus ſpongieuſe, & à fibres longitudinales plus prononcées dans celle de Thrace que dans la Chinoiſe: le goût

(*a*) V. Carth. Mat. méd. T. 2. p. 392. & Journal de phyſiq. introduct. T. 2. p. 514.

(*b*) V. Jour. de phyſ. introd. T. 2. p. 514. & *philoſophical tranſactions* 1765. p. 292.

de la premiére eſt d'ailleurs plus aſtringent, moins nauſéabond & moins déſagréable, en même temps que quand on la mâche, elle remplit la bouche d'une certaine mucoſité.

En attendant que le pays fourniſſe aſſez de vraie Rhubarbe pour notre conſommation, on peut lui ſubſtituer la racine du *Rhaponticum vulgare ſpurium* ou celle du *Rhabarbarum monachorum* (*a*); mais de cette derniere il faut donner une doſe preſque double; ſurtout il ne faut pas confondre ces deux dernieres plantes comme on le fait aſſez généralement.

RHUS, *vernix*, foliis pinnatis, integerrimis, petiolo integro æquali. L. S. V. Pentand. digyn. 379.
Rhus Virginianum. Tourn. 611. & C. B. Pin. 517.
Sumach ſive Rhus virginiana park.
Gall. Sumach des jardins ou de Virginie.
Belg. Sumak van Virginien.

REMPLACE

Le Sumach d'Eſpagne ou roure des corroyeurs.

Ce Sumach eſt un arbriſſeau qui mérite de toute façon qu'on le cultive en ce pays où il viendra très-bien, non-ſeulement pour la vertu médicinale de ſes baies & ſur-tout de ſes feuilles, dont on ſe ſert comme d'un très-bon aſtringent, mais principalement pour ſon bois qui remplace très-bien le Sumach ordinaire d'Eſpagne, qui eſt le roux ou roure des corroyeurs & des teinturiers (*b*) auquel celui de Virginie eſt ſouvent préféré.

(*a*) V. Carth. Mat. méd. T. 2. p. 394.

(*b*) V. Geoffroy Mat. méd. T. 9. p. 223.

Ce bois qui eſt d'une belle couleur verte nuancée peut être fort utile aux Ebéniſtes.

M. Duhamel conſeille d'eſſayer de faire de la réſine qui découle de cet arbre par inciſion, un vernis analogue à celui de la Chine.

Nos corroyeurs trouveront dans le Fuſtet, qui eſt devenu indigene ſelon M. Bats, un ſubſtitué de plus au Sumach d'Eſpagne : quant aux teinturiers, il eſt à deſirer qu'ils ne s'en ſervent jamais comme matiere colorante.

RIBES, *rubrum*, inerme, racemis glabris, pendulis, floribus planiuſculis. L. S. V. Pentand. monogyn. 290.

Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis, rubra, ſive ribes officinar. Tourn. 639. & C. B. Pin. 455.

Ribes vulgaris acidus ruber. J. B. 2. 97.

Ribeſium fructu rubro. Dod. p. 749.

Gall. Groſeiller rouge.

Belg. roode ofte gemeyne aalbezien. D. 1172, *ofte S. Jans druyfjens, ofte bezien over zee.*

REMPLACE

Le jus de Citron, les Oranges douces, les Vins étrangers, le vin de Madere, le vin de Malvoiſie, le vin du Neckar, le vinaigre de vin & les vins étrangers.

Quoique ſon fruit ſoit généralement rouge, il s'en trouve auſſi du blanc, qui ne differe de celui-là que par la couleur & par un peu moins d'aigreur.

Ce fruit qu'on a regardé juſqu'ici d'un œil aſſez indifférent, employé convenablement & multiplié en proportion de ſon utilité, peut devenir une des bran-

ches les plus importantes de notre économie rurale: voici comment; d'abord il eſt d'une vertu égale & d'un effet moins dangereux dans les fievres aigues que le Citron, parce que ſon ſuc acide eſt plus mûr & plus tempéré, par conſéquent moins ennemi des nerfs que celui du Citron, qui, par ſa nature & par l'état d'immaturité auquel on le cueille pour le mieux conſerver, reſte toujours agaçant: tandis que l'acide des Groſeilles à l'avantage de la maturité joint celui d'être envéloppé par les parties douces, huileuſes & mucilagineuſes, dont cet indigene abonde (*a*).

Tous les Médecins qui ont eſſayé ce remede dans les fievres aigues, ſont convaincus de la vérité de ce que j'avance: je me contenterai de citer le ſeul M. de Beunie (*b*) dont les obſervations ſur les vertus de cet indigene dans la petite vérole ont mérité l'approbation de l'Académie, comme elles la mériteront de tous les praticiens: il n'héſite pas d'aſſurer, qu'il a vu plus d'effet des Groſeilles ſeules que de tous les autres acides.

On n'a d'ailleurs qu'à conſulter ceux qui ont le mieux écrit ſur la Matiere médicale, & l'on trouvera la liſte des vertus de ces deux fruits preſque ſemblable en tout. Je me crois donc diſpenſé de citer des autorités dans un cas ſi évident. Je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter, que chez le petit peuple j'ai employé conſtamment avec ſuccès pendant l'été les Groſeilles contre le ſcorbut chaud ou alcaleſcent, au lieu de Citrons & d'Oranges, ſi juſtement prônés par Lind dans ſon excellent traité du Scorbut. Il eſt vrai

---

(*a*) Carth. Math. méd. T. 1. p. 433.

(*b*) V. Journal de phyſique. 1773. T. 1. p. 184.

que chez les perſonnes plus en état de ſupporter la dépenſe, je ne me ſuis pas borné aux ſeules Groſeilles, dont le bon marché, autant que l'efficacité, méritoit la préférence chez les pauvres; mais chez ceux-là j'y ai joint l'uſage des Fraiſes, bonnes Céríſes & de tout autre fruit choiſi & mûr.

Je me crois donc en droit de recommander aux Médecins patriotes un uſage plus fréquent des Groſeilles, en les ſubſtituant aux Citrons & aux Oranges, qui abſorbent tous les ans une bonne partie de notre numéraire. Je les conſeillerois de même à ceux qui s'en ſervent par goût dans leurs boiſſons, puiſque les Groſeilles, tant en jus qu'en ſyrop & gélée, en fourniſſent d'auſſi délicates au moins que le Citron : mais les goûts ſont ſans réplique, & l'habitude eſt ſans raiſon.

Cette habitude, obſtacle éternel à toute nouveauté utile, en ſera un des plus terribles à l'introduction du vin de Groſeilles que je vais propoſer, & dont je deſire ſi ardemment voir introduire l'uſage dans un pays, qui par le vin ſeul, comme objet d'importation, eſt devenu tributaire de la France au point que la balance du commerce réciproque de ces deux pays eſt de pluſieurs millions par an en faveur du dernier: déſavantage qui ne peut qu'augmenter de jour en jour, ſi les vins de France acquierent plus de facilité pour l'entrée en Angleterre, & qui deviendra plus ruineux pour nous à proportion que la proſpérité de l'Amérique Septentrionale s'accroîtra; à moins que ſes habitans ne parviennent à faire réuſſir la Vigne chez eux, ce qu'ils ont tenté inutilement juſqu'ici. Mais j'entends déja les cris s'élever de toutes parts, j'entends mon projet taxé de chimérique : trop heureux ſi l'on daigne en épargner l'auteur, & ſi on ſe contente de

le punir en portant contre lui condamnation avant de l'avoir entendu!

En effet le goût pour cette boiſſon délicieuſe & ſalutaire eſt ſi généralement établi, ſon uſage eſt devenu ſi néceſſaire, que je crains beaucoup que, nonobſtant les bonnes raiſons que j'ai à alléguer en faveur de la ſubſtitution, mon projet n'ait le ſort de tous les plans utiles, qu'on forme ſi ſouvent, mais toujours inutilement contre d'anciens abus.

N'importe, je dirai ce que l'amour du bien public & ma propre conviction m'inſpirent: ſi la Compagnie ſavante qui doit être mon juge, approuve mon zele & mes vues, je ſerai dédommagé des clameurs d'un public, qui tôt ou tard ſentira la néceſſité de ce que je propoſe d'après ma propre expérience & celle d'autrui.

De tout temps perſuadé par le témoignage de pluſieurs de meilleurs auteurs, de la poſſibilité de faire une liqueur vineuſe avec toute ſubſtance qui contient du doux muqueux & huileux en quantité convenable, & que ce vin ſera d'autant plus parfait, ſi ce corps renferme en même temps une juſte proportion d'acide aromatique; confirmé dans cette idée par les procédés détaillés que donnent quelques-uns pour la compoſition de tels vins, je goûtai il y a pluſieurs années du vin de Groſeilles chez un de mes amis que je ne pus m'empêcher de trouver excellent.

Quelque temps après je fus appellé pour aſſiſter un étranger, qui après avoir demeuré long-temps en Eſpagne, étoit venu s'établir à Etterbeeck pour y faire commerce en vins.

J'en goûtai pluſieurs chez lui ſous des couleurs & dénominations connues; je les bus avec plaiſir & réſolus d'en prendre proviſion, lorſque dans le premier

moment du retour de ſa ſanté, dans ce moment où la reconnoiſſance envers le Médecin eſt encore en ſon entier, mon malade me fit la confidence, que tous ſes vins, que je trouvois ſi bons, avoient pris naiſſance dans ſa cave & ne contenoient pas une goutte de vin réel.

Etonné de ce que je venois d'entendre, je lui demandai de quoi & comment ils étoient donc compoſés, il me répondit qu'à l'exception de tel & tel autre, qui étoient compoſés de raiſins ſecs, tout le reſte l'étoit avec les ſeuls fruits du pays.

Charmé de cette découverte, j'inſiſtai ſur des particularités ultérieures, mais il reprit ſon ſérieux & je ne pus jamais en tirer davantage. Je réſolus donc de faire quelque eſſai moi-même & je fis, dès la premiere fois en petite quantité, du vin de Groſeilles, qui ſans être excellent n'étoit nullement mauvais: je ſuivis pour cet eſſai le procédé que je trouvai décrit page 339 dans un livre imprimé à Paris 1768, ſous le titre de *nouveaux Secrets éprouvés.*

Probablement mon vin de Groſeilles ſeroit parvenu à un plus grand degré de perfection, ſi la quantité en eût été plus conſidérable & que je lui euſſe laiſſé le temps de vieillir. Après cette épreuve, toute imparfaite qu'elle fût, je reſtai pleinement convaincu, par l'expérience de la poſſibilité du vin de Groſeilles, comme je l'étois par le témoignage des auteurs, ſur-tout par ce que la ſociété philoſophique de Philadelphie avoit publié au ſujet de ce vin, qu'on préparoit depuis pluſieurs années en quantité à Bethleem (*a*); publication par laquelle cette ſociété tâche d'engager

(*a*) Shaw Chemical lectures. p. 118.

les habitans de Penſylvanie & de Maryland à imiter ceux de Bethleem, en leur communiquant la méthode de faire ce vin, & en leur détaillant tous les avantages qui doivent réſulter pour l'Amérique d'un vin qui approche de celui de Madere & qui ſurpaſſe tous ceux d'Europe qu'on y tranſporte.

Quoique l'autorité d'une Compagnie patriotique ſi éclairée me paroiſſe ſuffiſante pour démontrer l'utilité & la practicabilité du vin de Groſeilles en ce pays, je ne laiſſe pas de craindre, que la différence des latitudes ne fourniſſe une objection ſpécieuſe contre mon projet : mais mon embarras diſparoît par ce qui eſt dit au ſujet des vins indigenes d'Angleterre dans l'excellent ouvrage de Shaw (*a*), où il donne la méthode de préparer ces différens vins d'après le principe inconteſtable, que *la matiere ſucrée que contiennent les corps*, ou, ce qui revient au même, *leur ſucre naturel, eſt la vraie baſe de tout vin :* d'où convaincu par l'expérience, il conclud avec raiſon que toute ſubſtance qui en contient, donnera du vin, qui duement fermenté, ſera auſſi réel & auſſi parfait que celui que donnent les Raiſins les plus exquis dans les meilleurs pays au vin (*b*).

Mais ce que je propoſe ſe trouve ſur-tout appuyé ſinguliérement par le huitieme eſſai des *Acta chemica Holmienſia*, qui eſt relatif aux moyens de pourvoir la Suede des articles néceſſaires qui lui manquent naturellement

(*a*) Voici ſes propres paroles. p. 119.
Any of theſe vegetable juices, being duly fermented, afford as real and perfect wine, according to their ſeveral natures, as the richeſt grapes of the beſt wine countries.

(*b*) Acta chemica Holmienſia. T. 2. p. 177.

turellement, & dans lequel M. Hierne, après avoir borné ces articles au ſel, au vin & à l'huile d'Olive, propoſe à ſa patrie, avec toutes les inſtances dont ſon zele & ſon ſavoir le rendent capable, de ſuppléer au vin du Raiſin par celui des Groſeilles, dont il communique le procédé qui lui a réuſſi, & paroît ſi perſuadé que ce vin a toutes les qualités requiſes pour être du vrai vin, qu'il propoſe même de s'en ſervir pour la communion dans l'Egliſe.

Le célebre minéralogue Wallerius, dans ſes notes ſur cette diſſertation intéreſſante, vient à l'appui du ſentiment du ſavant Hierne, & propoſe deux autres méthodes pour faire le vin de Groſeilles (*a*).

Quand au témoignage de deux hommes ſi célebres on aura joint celui de pluſieurs autres Naturaliſtes & Chymiſtes, entre leſquels Juncker aſſure, qu'avec les poires Muſcades ou Muſcadelles on prépare du vin nullement inférieur au Malvoiſie, & avec les pommes de Borſdorff un autre qui ne cede en rien au vin du Necker (*b*) : tandis que l'Abbé Rozier (*c*) ſe fait honneur de communiquer à la France la compoſition bien détaillée d'une liqueur qu'il appelle ſans héſiter un vrai vin de Groſeilles, & dont il propoſe l'uſage aux provinces où le vin eſt cher, & au Royaume entier dans les années de diſette : quand ſur-tout on aura peſé murement le témoignage non ſuſpect de M. Macquer (*d*)

(*a*) Acta Chemica Holmienſia. T. 2. p. 177.

(*b*) Junckeri conſpectus Chymiæ. T. 2. p. 493.

(*c*) Journ. de Phyſ. 1773. T. 1. p. 186.

(*d*) V. Macquer Dict. de Chymie. T. 4. au mot *vin*.

qui tout prévenu qu'il eſt pour les vignes de ſa patrie, ne peut s'empêcher d'avouer que toutes les matieres nutritives, tant végétales qu'animales, peuvent être converties en un vin dont la bonté ſera en proportion de celle de la ſaveur de ces différentes matieres, j'oſe eſpérer que, ſi l'on n'eſt pas totalement convaincu, on daignera au moins ſuſpendre ſon jugement, juſqu'à ce que des expériences multipliées & perfectionnées par le temps aient amené une déciſion, que j'eſpere devoir être favorable à mon projet.

C'eſt pour lors que notre heureuſe patrie pourra jouir de toutes ſes richeſſes, c'eſt pour lors que chaque particulier à la campagne, ſans perdre un pouce de terrein pour l'agriculture, aura des vignes chez lui: il ne faudra pour cela qu'établir par-tout la ſage méthode des enclos, en employant pour les conſtruire des Groſeillers, qui croiſſent ſi promptement & ſi indifféremment dans tous les ſols, au lieu d'autres bois dont on conſtruit nos haies, ſouvent inutiles, toujours de peu de rapport.

Si cette culture prend faveur, on ne doit pas craindre de ſe voir enlever des fruits dont l'abondance même tiendra lieu de gardien. Quand après cela on conſidere l'avantage de notre climat ſur celui de la Suede, le peu de ſoin que demande la culture du Groſeiller, la quantité de fruits qu'il rapporte, combien il réſiſte au grand froid & à l'exceſſive chaleur, combien ſur-tout il ſe plaît dans des pays marécageux, qui ſe refuſent à l'agriculture, on pourra s'étonner, ſi ce que je propoſe ne produit pas quelque effet, au moins parmi les perſonnes ſenſées; car pour la claſſe la plus nombreuſe des gens de la campagne, le meilleur conſeil devient inutile, dès qu'il heurte ſes préjugés: il ne faut donc pas s'étonner du moyen que

Hierne, dans un enthouſiaſme patriotique, propoſe au Gouvernement de Suede au ſujet de la culture des Groſeilles quand il dit : *opus verò eſt ut plebs, pecudum inſtar, à ſuperiori manu ad hoc opus dirigatur, & in initio de faciendis inſtruatur* (*a*).

Au lieu de donner ici les procédés à ſuivre pour faire notre vin de Groſeilles, qu'on trouvera dans les ouvrages que j'ai cités, j'aime mieux m'arrêter à quelques réflexions générales, qu'on ne trouvera pas ſi facilement dans ces mêmes ouvrages, & qui conſtituent en grande partie les principes fondamentaux pour bien réuſſir dans cette opération intéreſſante.

Ces réflexions ſont preſque toutes fondées ſur l'axiome inconteſtable *que le Sucre eſt la baſe de toute fermentation vineuſe ;* d'où ſuit que celle-ci ne ſera parfaite, qu'autant que la liqueur à fermenter contiendra une quantité ſuffiſante de ſucre, ſoit naturel, ſoit additionel : cela eſt ſi vrai que M. Macquer a fait avec des Raiſins preſque verds d'excellent vin au lieu de verjus en ajoutant au moût une quantité ſuffiſante de Sucre (*b*).

Ceci prouve que le Sucre étant en proportion du degré de maturité, plus le fruit ſera mûr plus le vin ſera parfait : c'eſt pourquoi, quand il n'a pas pu mûrir ſuffiſamment par l'action du ſoleil, on y ſupplée, tant par le Sucre, la mélaſſe ou le miel qu'on y ajoute avant la fermentation, qu'en laiſſant mûrir le fruit dans un endroit ſec & chaud pendant 3 ou 4 ſemaines après qu'il a été cueilli avant de le preſſer.

(*a*) Act. Chem. Holm. T. 2. p. 193.

(*b*) V. Macquer Dict. de Chym. *Ibid.*

D'autres propoſent d'évaporer par la cuiſſon le moût juſqu'à ce qu'un œuf y ſurnage, avant de le laiſſer entrer en fermentation : mais Baccius (*a*) déſapprouve les vins cuits comme déſagréables & nuiſibles à l'eſtomac ; cependant cette pratique eſt aſſez commune en Eſpagne & en Italie pour rendre les vins plus liquoreux.

Je ne puis aſſez répéter, combien grands ſeroient les avantages qui réſulteroient pour le pays, ſi ce que je propoſe au ſujet des Groſeilles vient à exécution ; ſur-tout ſi, au lieu de jetter le marc du moût & les fruits preſſés, comme cela ſe pratique aſſez généralement dans les pays au vin, manque de tonneaux, ou faute de connoiſſance, ſi, dis-je, on y ajoute quatre fois autant d'eau bouillante, procédé par lequel on obtiendra du vinaigre excellent, en laiſſant le tonneau pendant quelques ſemaines en un lieu chaud, comme on peut obtenir de même d'une infinité d'autres matieres végétales qu'on jette aujourd'hui comme inutiles ; dont on peut ſe convaincre par les expériences du Chymiſte célebre Shaw (*b*).

Quant à la Vigne que M. Bats propoſe de cultiver, quand même il ſeroit vrai qu'elle nous donneroit de bon vin, ce dont il eſt permis de douter, cette culture entraîne le déſavantage de prendre la place d'autres végétaux utiles ; tandis que, de la façon que je propoſe la culture de la Groſeille, elle ne prendra la place que de haies inutiles dans les enclos, ou de végétaux perdus dans les terreins marécageux.

Si quelque cenſeur de mauvaiſe humeur me de-

(*a*) Baccii de nat. vin. hiſt. p. 26.

(*b*) Shaw ibid. p. 124.

mande si je prétends pour mon vin de Groseilles faire abandonner les vins étrangers les plus excellens; je lui répondrai que, les gens d'une fortune moyenne ignorent l'usage de ces vins si vantés, & qu'il vaut mieux pour eux de boire un vin naturel indigene à bon marché, qu'un vin médiocre incertain de l'étranger à force d'argent: les riches entre temps pourront continuer de jouir tranquillement du fruit de leur opulence, jusqu'à ce que l'amour de la patrie, ou le degré de perfection que l'usage aura procuré à notre vin de Groseilles, donne enfin l'exclusion si désirable aux vins étrangers.

Ce n'est pas notre Groseiller seul dont le fruit donne un vin excellent, plusieurs autres végétaux ou leurs fruits nous rendront le même service, quand il nous plaira; les Framboises, les Fraises, les Brinbelles, les Mûres, les fruits des Ronces, les baies de Sureau, les Cerises, les Prunes, les Pommes, les Poires, les feuilles de Primerole & de Buglose & plusieurs autres, tant fruits que feuilles, racines & sucs de nos végétaux ont chacun à leur tour donné de très-bons vins, dont le goût varie selon l'acide aromatique de chaque plante; comme on peut le voir dans les ouvrages que j'ai cités en cet article & dans plusieurs autres tels que la *Chymie du goût*, &c.

RICINUS, *communis*, foliis peltatis, subpalmatis, serratis, L. S. v. monæc. adelph 1430.

Ricinus vulgaris. Tourn. 532. & C. B. Pin. 432 & J. B. 3. 642.

Ricinus. Dod. p. 367.

Gall. Arbre qui donne la graine de Ricin.

Belg. Wonderboom, ofte Mollen-cruydt. D. 596.

REMPLACE

L'huile de Ricin, le Ricin d'Amérique & les Pignons d'Inde.

Monſieur Canvane a publié en Anglois une Diſſertation ſur l'huile de Ricin ou de Caſtor ou de *Palma Chriſti*, dont la traduction fut imprimée à Paris en 1777.

Il y prône ce remede ſi ſinguliérement, que preſque toute l'Europe en a voulu faire l'eſſai. Sans entrer en détail ſur les ſuccès de ces nombreux eſſais, je me contenterai de dire que les miens m'ont laiſſé très-perſuadé que cette huile ſi vantée eſt fort éloignée de mériter les louanges que ſon apologiſte lui prodigue.

La nature de ce Mémoire ne me permettant pas de m'étendre, je dirai ſeulement que Mr. Canvane lui-même, en avouant que toutes les huiles par expreſſion ſont douces & ne conſervent rien de l'acrimonie de la ſubſtance dont on les tire, auroit dû reconnoître l'identité de ſes effets avec ceux des autres huiles douces, qui ne different entre elles que du plus au moins.

Mais ce qui auroit dû le convaincre pleinement, c'eſt quand il s'appuie lui-même (*a*) en faveur de ſon huile, de l'autorité de Baglivi & Bellini, où il avoue que ces grands praticiens, en rejettant les purgatifs irritans dans les coliques bilieuſes, preſcrivent à leur place dans ces maladies l'huile d'Amandes douces ou quelqu'autre huile analogue, qui ne manque jamais d'opérer ſur-le-champ.

D'ailleurs Mr. Canvane ne peut diſconvenir que les

(*a*) Canvane. Diſſert. ſur l'huile de *Palma Chriſti*. p. 15.

graines de Ricin ne ſoient un des purgatifs les plus dangereux & généralement bannies de la Matiere médicale : il n'ignore pas non plus que ce danger dépend de ſon huile cauſtique, dont on doit toujours craindre qu'il ne paſſe une partie avec l'huile douce pendant l'expreſſion.

Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on veut continuer de ſe ſervir de cette huile en notre pays à la place de celle de lin, qui fait à-peu-près les mêmes effets, tant contre les vers que pour lubrifier les premieres voies (*a*), j'eſpere qu'au moins on ne refuſera pas de prévenir les dangers de la mauvaiſe préparation & de la rancidité, dont Mr. Canvane convient lui-même, & que Mr. de Machy détaille encore mieux (*b*); j'eſpere, dis-je, qu'on voudra bien éviter ces inconvéniens en ſubſtituant au Ricin d'Amérique celui qui eſt devenu indigene chez nous, & qui y vient avec une facilité auſſi grande que la plus mauvaiſe de nos herbes.

Comme le Ricin donne beaucoup de graines, & que celles-ci rendent la moitié de leur poids en huile par expreſſion, j'ai calculé qu'une livre de cette huile ne reviendra pas à un florin, qui eſt le prix d'une once aujourd'hui.

On ne doit pas prendre pour une omiſſion, ſi je ne ſubſtitue pas la graine de Ricin aux Pignons d'Inde, comme fait Mr. Duplanil avec quelques autres ; j'aime trop mes concitoyens pour leur propoſer de tels ſubſtitués, non plus que les Pignons terribles qu'ils devroient remplacer.

(*a*) Boerhaave de vir. med. p. 265.

(*b*) V. Journ. de Phyſ. 1776. T. 1. p. 479.

RUBIA, *foliis ſenis.* Linn. hort. Cliffort. 35.
Rubia tinctorum ſativa. Tourn. 114. & C. B. Pin. 333.
Rubia ſativa. J. B. 3. 714.
Rubia. Dod. P. 352.
Gall. Garance.
Belg. Mee, ofte Meekrap ofte Rotte. D. 571.

REMPLACE

Pluſieurs rouges exotiques, le Chat ou Garance de Coromandel, le Lizari ou Garance de Smyrne, le bois de Fernambouc & tout autre bois exotique qui ſert à teindre en rouge.

Mrs. de Beunie & du Rondeau ont donné des détails ſi ſatisfaiſans ſur cette plante à l'Académie, que dans l'impoſſibilité de dire mieux, je me bornerai à ce qui eſt relatif à la ſubſtitution.

Comme il eſt de fait (*a*) que de tous les rouges celui de la Garance eſt le plus ſolide, & que, malgré ce qu'en ont dit quelques auteurs, il jouit de cet avantage, non-ſeulement pour la teinture des laines, mais auſſi, comme le prouve Mr. de la Folie (*b*), pour celles de la ſoie, du fil & du coton; dès qu'il pourra entrer en concurrence pour la beauté avec la Cochenille, il eſt évident qu'il devra être préféré à celle-ci, par conſéquent ſurpaſſera tous les rouges connus: or j'ai tout lieu de croire que la maniere de la traiter, de

(*a*) V. Hellot. Art de la teinture. p. 248.

(*b*) V. Journ. de Phyſ. 1778. T. 1. p. 72.

de la ſécher & de la préparer peuvent augmenter de beaucoup la beauté de la couleur qu'elle donne.

Mr. de Beunie, qui dans ſes expériences en a obtenu plus de cent couleurs différentes, a peut-être déja fait un grand pas vers cette perfection : la maniere de réduire en extrait ſa partie colorante, que propoſe avec raiſon Mr. du Rondeau, y contribuera peut-être auſſi pour ſa part, ſur-tout s'il parvient à éviter par la promptitude de l'extraction ou de toute autre façon, le mélange de la couleur fauve que donnent les fibres ligneuſes, ſi nuiſible à la beauté de la couleur rouge, qui ne réſide que dans un cercle de même couleur, qui entoure la moëlle & qui eſtrevêtu de la pellicule brune de la racine.

En attendant ce bonheur, que j'oſe plutôt deſirer qu'eſpérer, nous pourrons toujours ſubſtituer notre Garance à celle de la côte de Coromandel, appellée *Chat*, & à celle de Smyrne, appellée *Lizari*, la plus eſtimée de toutes; ſi, ſelon le conſeil de Mr. Hellot, au lieu d'employer des étuves, nous laiſſons ſécher la nôtre en plein air, ce dont on peut ſans frais faire l'eſſai ſur une petite partie; eſſai qui eſt trop intéreſſant pour être négligé; car ſi le conſeil ſe trouve fondé, outre la bonté ſupérieure de la Garance, qui doit en réſulter, combien cette méthode ne diminuera-t-elle pas la dépenſe.

Peut-être auſſi l'extrait propoſé par Mr. du Rondeau, procure-t-il le même avantage à la couleur.

L'on ne doutera pas après ceci que la Garance ne puiſſe être ſubſtituée & ne ſoit ſupérieure au bois de Fernambouc & tout autre bois étranger dont on ſe ſert pour le rouge, d'autant plus que leur couleur eſt paſſagere.

Je dirai ici en paſſant que notre mouſſe de Prunel-

lier, que Linnæus dans ſon Syſtême végétal appelle *Lichen prunaſtri foliaceus erectiuſculus, lacunoſus, ſubtus tomentoſus albus*, donne une belle teinture rouge de même que quelques autres de nos mouſſes, au moyen deſquelles, en perfectionnant les procédés, nous pourrions remplacer l'Orſeille. J'ajouterai qu'on trouve dans l'ouvrage de Mr. Hellot, ſur la teinture en laines à la page 374, une méthode fort facile pour connoître la couleur que les mouſſes renferment.

RUMEX, *acetoſa*, floribus Dioicis, foliis oblongis ſagittatis. L. S. v. hexandria trigyn. 476.
Acetoſa pratenſis. Tourn. 502. & C. B. Pin. 114.
Oxalis vulgaris folio longo. J. B. 2. 989.
Oxalis Dod. P. 648.
Gall. Oſeille.
Belg. ſurkel ofte Zuuring. D. 1012.

Les feuilles de cette plante, de même que celles de toutes les autres eſpeces d'Oſeille, peuvent très-bien remplacer les Oranges & les Citrons dans le Scorbut alcalin; (*a*); & leur jus peut être ſubſtitué à celui des premiers pour une infinité de ragoûts, de même que pour effacer les taches d'encre.

SALIX, *alba*, foliis lanceolatis, acuminatis, ſerratis, utrimque pubeſcentibus, ſerraturis infimis glanduloſis. L. S. v. diæc. Diand. 1442.
Salix vulgaris alba arboreſcens. Tourn. 590. & C. B. Pin. 473.
Salix maxima fragilis alba hirſuta. J. B. 1. 212.

(*a*) V. Mém. de l'Acad. des Sc. de Paris. 1708. Hiſt. p. 52.

Salix. Dod. 1318.
Gall. Saule, Saule vulgaire, ou grand Saule.
Belg. Wilgenboom. D. 1318.

REMPLACE

Le Quinquina, le bois de Canelle & tout autre bois blanc exotique.

Les obſervations que j'ai faites depuis nombre d'années ſur la vertu fébrifuge de l'écorce du Saule, que j'appelle le Quinquina d'Europe, ſont aſſez nombreuſes pour que cet article ſeul demande un Mémoire entier : c'eſt donc bien à regret que je remarque le peu de place que je puis lui accorder dans celui-ci, dont l'étendue touche déja trop près aux limites fixées. Heureuſement que l'autorité de pluſieurs ouvrages particuliers, tels que ceux de Meſſieurs Gerhard, Meyer, Cloſſius, de Beunie, de Coſte & Willemet ſe joint à celle d'une Compagnie ſavante, (*a*) pour donner à mes obſervations le poids que je deſirerois leur donner par l'exactitude des détails.

Je me contenterai donc de dire qu'outre un nombre aſſez conſidérable de malades, que j'ai guéris par ſon uſage ſeul, après les préparations néceſſaires, j'en ai guéri quelques-uns qui avoient été manqués par le Quinquina, entre autres j'ai eu depuis peu le plaiſir de voir une Dame ſe guérir d'une fievre tierce par l'uſage de trois gros de cette écorce, après avoir pris inutilement trois onces de bon Quinquina en deux jours.

(*a*) V. *Philoſophical Tranſactions.* 1764.

Le bonheur que j'ai eu de voir réuſſir ſi ſouvent ce fébrifuge indigene, ſans en avoir jamais obſervé aucun mauvais effet, eſt cauſe que, par préférence à tous les autres fébrifuges connus, je le ſubſtitue au Quinquina, à moins que peut-être le Pêcher ne lui diſpute le pas dans ma confiance.

Si quelques praticiens n'ont pas eu la même réuſſite que moi en employant cette écorce, cela peut fort bien dépendre de la différence des doſes. La mienne a toujours été, quand il a été en mon pouvoir, de deux onces de poudre en 24 heures; & celle pour la décoction entre quatre & ſix onces, qui ſont les mêmes auxquelles je donne le Quinquina, perſuadé que ce qui fait ordinairement manquer la guériſon, eſt la trop petite doſe du remede.

Je dois cependant avouer que la vertu antifébrile de cet arbre n'eſt pas infaillible, puiſque dans le nombre des malades, à qui j'ai fait prendre ſon écorce, pluſieurs n'ont été débarraſſés de leur fievre, qu'après que j'ai joint à ſon uſage celui du Quinquina ou des feuilles de Pêcher : je crois même avoir lieu de ſoupçonner que ſon effet eſt peu aſſuré dans les fievres quartes, ſur-tout celles qui ont duré trop long-temps.

Mr. de Beunie a fort bien obſervé que, comme tonique, le Saule mérite encore d'être ſubſtitué au Quinquina. Quoique l'eſpece de Saule, dont je me ſuis ſervi, ait été la blanche, j'ai lieu de croire que pluſieurs entre les autres eſpeces ont à-peu-près la même vertu, quoique Mr. Gerhard dans ſa Matiere médicale donne la préférence à celle qui eſt à trois étamines, qui eſt le *Salix triandra* de Linnæus, & Mr. Meyer, dans ſa Diſſertation ſur le Saule, la donne au Caſſant, *Salix fragilis* de Linnæus.

Comme c'eſt ici le dernier des fébrifuges indigenes

dont je parlerai, quoiqu'il s'en trouve une infinité d'autres auxquels cette même vertu eſt attribuée par l'un ou l'autre des auteurs, mais dont l'efficacité ne me paroît point comparable à celle de ceux dont j'ai fait mention en ce Mémoire, je crois devoir dire en peu de mots mon ſentiment ſur leur vertu comparée à celle du Quinquina.

Si j'étois obligé de juger d'après ce que j'ai vu, je déciderois que les fébrifuges indigenes, que j'ai eſſayés, ſur-tout le Saule & le Pêcher, peuvent preſqu'aller de pair avec l'écorce exotique: mais comme il ne m'a pas été permis d'en donner aſſez ſouvent à des perſonnes moyennées, & que par conſéquent mes obſervations ſe bornent aux pauvres & aux gens de la campagne, ſur leſquels les médicamens operent avec beaucoup plus d'effet que ſur ceux dont l'eſtomac eſt harraſſé par des alimens ſucculens & épicés & par les boiſſons fortes, tandis que d'un autre côté il eſt plus troublé par les paſſions, je me garderai bien de prononcer ſur l'égalité de leur vertu avec celle du Quinquina, ſur-tout du rouge, qui me paroît infaillible dans les intermittentes.

Je me bornerai donc à prier les praticiens de ne pas dédaigner de conſtater le degré de vertu de nos indigenes dans le cours ordinaire de leur pratique, leur proteſtant que de ceux que je propoſe ils n'ont pas à craindre de mauvais effet quelconque; n'y ayant que la vertu purgative des feuilles de Pêcher qui demande quelque précaution. Je les prie d'ailleurs de vouloir bien s'écarter des formules dont je me ſuis ſervi, n'étant nullement perſuadé qu'il ne s'en trouvera peut-être pas de plus efficaces en variant la forme & les doſes: de cette façon, quand on aura aſſez multiplié les obſervations ſur des perſonnes de toute condition, on pourra dans

peu d'années parvenir à apprécier au juſte le degré de confiance qu'ils méritent, & à rendre par-là un ſervice d'autant plus conſidérable à l'Europe entiere, que, non-ſeulement la cherté du Quinquina nous expoſe à des falſifications auſſi dangereuſes que communes, mais qu'on peut être dans une appréhenſion bien fondée, qu'à force d'être employée, cette drogue ſalutaire ne vienne enfin à nous manquer, comme l'appréhendoit déja Mr. de la Condamine, lors de ſon voyage en Amérique (*a*).

Je ne puis finir cet article ſans dire que les Ebéniſtes ſubſtituent le bois de Saule ou d'Oſier, de même que ceux d'Aliſier & de Charme au bois de Canelle & à tout autre bois blanc exotique. (*b*).

SAMBUCUS, *nigra*, cymis quinque partitis, caule arboreo. L. S. v. pentand. trigyn 385.

Sambucus fructu in umbellâ viridi. Tourn. 606. & C. B. Pin. 456.

Sambucus. Dod. P. 1321.

Gall. Sureau.

Belg. Vlier. D. 1321.

REMPLACE

La Caſſe & les Tamarins, le Sené en ſubſtance, la Scammonée, le bois de Gaïac & les autres bois ſudorifiques étrangers, le Quinquina, le bois de Santal citrin & tout autre bois jaune exotique.

Entre tous les végétaux indigenes il n'en eſt aucun

(*a*) V. Mém. de l'Acad. des Sc. de Paris. 1738. p. 226.

(*b*) V. Roubo Art de l'Ebéniſte. p. 788.

qui par la diverſité de ſes effets ſalutaires puiſſe être ſubſtitué à un plus grand nombre d'exotiques que le Sureau.

Le ſuc épaiſſi de ſes baies poſſede à une doſe plus forte l'effet réuni de la caſſe & des Tamarins, & ſe rend recommendable par ſa vertu antiſeptique & antiphlogiſtique, jointe à ſon effet purgatif, bien plus que par la ſudorifique, qu'on lui a juſqu'ici trop généreuſement attribuée.

Il eſt familier à nos payſans de manger les jeunes feuilles du Sureau en ſalade, qui leur tiennent lieu d'un purgatif doux, & qui par l'analogie des effets remplacent chez eux le Sené pris en ſubſtance, tandis que vieilles elles ceſſent d'être purgatives (*a*).

Rien n'eſt plus commun que de voir les gens de la campagne & le peuple dans les villes ſe ſervir de l'écorce moyenne du Sureau dans les hydropiſies, qu'ils parviennent ſouvent à guérir par ſa vertu draſtique, analogue à celle de la Scammonée, & moins dangereuſe qu'elle : Buchan, dans ſa Médecine domeſtique donne la maniere de préparer cette écorce (*b*).

L'obſervation conſtante m'a ſi bien confirmé la vertu ſudorifique des fleurs de cet indigene, priſes petit à petit en infuſion chaude à la doſe moyenne de deux onces, que je ne me ſers preſque jamais d'autre remede, quand il ne s'agit que de provoquer la ſueur, & que j'en préfere l'uſage à celui du Gaïac & tout autre bois étranger, dont on ſe ſert avec tant de confiance dans ces cas : mais, comme ſi c'étoit peu de cette

---

(*a*) V. Olaus Borrichius Act. Holm. 1672.

(*b*) Buchan Méd. domeſt. T. 3. p. 158.

vertu ſeule, le ſavant Naturaliſte & Chirurgien Hoffman de Maeſtricht, dont tout ce pays a admiré les talens, m'a aſſuré les avoir employées plus de cent fois contre la gangrêne avec le ſuccès le plus heureux & avec un effet beaucoup plus certain que celui du Quinquina même, en les faiſant infuſer pendant quelque temps dans de la forte bierre brune preſque bouillante, & en enveloppant auſſi chaudement que ſouffrable toute la partie malade d'un bon pouce d'épaiſſeur.

Engagé par le témoignage d'un praticien ſi éclairé, je me ſuis ſervi deux fois de ce remede dans des gangrênes aux jambes, où le Quinquina & le cataplaſme de la Pharmacopée de Vienne ne faiſoient aucun effet, & j'ai eu tout lieu de me louer de ma confiance en ce remede par la réuſſite complete que j'en ai obtenue.

Le bois de Sureau, quelque mépriſable qu'il puiſſe paroître, ne laiſſe pas d'être ſubſtitué, de même que le Buis, l'Epine vinette & le Fuſain au Santal citrin & tout autre bois jaune exotique par les Ebéniſtes(*a*).

J'ajouterai ici, pour ne pas en faire un article particulier, que le bois du Cytiſe leur ſert pour remplacer le Calambour, l'Ebene verd, & le Gaïac (*b*).

SAMBUCUS, *ebulus*, cymis tripartitis, ſtipulis foliaceis, caule herbaceo. L. S. V. Pentand. trigyn. 385.

Sambucus humilis, ſive ebulus. Tourn. 606. & C. B. Pin. 456.

Ebulus ſive Sambucus herbacea. J. B. 1. 546.

Ebulus. Dod. p. 381.

Gall. Yeble ou petit Sureau.

Belg. Hadich ofte Ebulus. D. 620.

REMPLACE

(*a*) V. Roubo Art de l'Ebéniſte p. 788.

(*b*) V. ibid.

REMPLACE

La Caſſe & les Tamarins, le Senê en ſubſtance, la Scammonée, le bois de Gaïac & autres ſudorifiques, le Vin Muſcat & le Génievre de Hollande.

Les baies, les feuilles & l'écorce moyenne de cet indigène ont les mêmes vertus & ſont propres aux ſubſtitutions, auxquelles ces mêmes parties le ſont dans le Sureau; avec cette différence, qu'étant beaucoup plus actives, ſur-tout les baies, elles doivent être employées en moindre doſe.

On peut cependant ôter à ces différentes parties autant que l'on veut de leur activité, & même les rendre tout-à-fait inactives ſelon Fernel par la cuiſſon (*a*).

Je ne dirai rien de la vertu médicinale des fleurs, dont je n'ai jamais fait uſage dans ma pratique, je ſuis cependant perſuadé qu'elle revient à celle des fleurs de Sureau, d'autant plus qu'elles communiquent toutes deux le même goût de Muſcat aux vins, quand on fait fondre dans ceux-ci une quantité requiſe de Sucre blanc qui a ſéjourné pendant quelque temps dans les fleurs. Une autre qualité pas moins utile pour ce pays, que poſſedent les fleurs d'Yeble, eſt qu'elles corrigent complétement le goût empyreumatique de notre génievre, qui le rend ſi inférieur au bon génievre de Hollande. Elles feront cet effet bien plus ſurement, ſi après la premiere diſtillation, on ajoute à la liqueur une quantité ſuffiſante de chaux vive, qu'on laiſſe dépoſer, & puis on cohobe la liqueur décantée après y avoir ajouté ce qu'il faut de fleurs d'Yeble.

(*a*) V. The new diſpenſatory. London 1770. part. 2. p. 177.

SCILLA, *maritima*, nudi-flora, bracteis refractis. L. S. V. Hexand. monogyn. 442.

Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice albâ. Tourn. 381.

Scilla radice albâ. C. B. Pin. 73.

Scillæ albæ magnæ. J. B. 2. 618.

Scilla. Dod. p. 690.

Gall. Scille blanche.

Belg. zee-ajuyn. D. 1080.

REMPLACE

La racine de Scille.

Le célebre Naturaliſte Guettard prouve par des obſervations réitérées (*a*) qu'il eſt facile de ſe procurer & de multiplier les oignons de Scille, en expoſant des écailles ſéparées à une chaleur modérée: il aſſure que par cette méthode on voit pouſſer nombre de petits oignons, ſur-tout vers l'onglet des écailles, c'eſt-à-dire vers la partie par laquelle elles ont été attachées, & conclud avec beaucoup de raiſon, que l'oignon de Scille mérite d'être cultivé pour ſon utilité en Médecine & la beauté de ſa fleur.

J'ai inſéré cet article afin que nos jardiniers fleuriſtes eſſaient, s'ils pourront réuſſir à multiplier cet exotique, comme M. Guettard aſſure qu'on y a réuſſi à Paris, afin que, devenu indigene, nous puiſſions en Médecine ſubſtituer ſon Bulbe à celui de la Scille d'Eſpagne : en attendant on peut lui ſubſtituer en

(*a*) Guettard Mémoires ſur les Sciences. & Arts T. 1. p. XCIX.

quelque façon la racine du Colchique, mais à une doſe beaucoup moins forte.

SEDUM, *acre*, foliis ſubovatis, adnato ſeſſilibus, gibbis erectiuſculis alternis, cymâ trifidâ. L. S. V. Decand. pentagyn. 616.

Sedum parvum acre, flore luteo. Tourn. 263. & J. B. 3. 594.

Semper vivum minùs vermiculatum acre. C. B. Pin. 283.

Sedum minus, VIII, cauſticum. cluſ. rar. Plant. Hiſt. LXI.

Marquetiana. Buchoz, Tournefort. Lotharing. 446.

Gall. Petite Joubarbe, Vermiculaire brûlante.

Belg. (*Fortè*) *muur-peper.*

REMPLACE

Le Quinquina.

Feu M. Marquet, Doyen des Médecins de Nancy, a établi par une multitude d'obſervations, que cette plante, pilée & appliquée ſur une partie attaquée de la gangrêne, eſt un remede preſque infaillible (*a*).

Quoique je doute beaucoup de cette infaillibilité; je puis aſſurer l'avoir vu appliquer avec ſuccès, c'eſt pourquoi je penſe qu'il doit être rangé parmi les remedes indigenes qu'on peut ſubſtituer en certains cas au Quinquina contre la gangrêne.

SELINUM, *paluſtre*, ſublacteſcens, radice unicâ. L. S. V. Pentand. digyn. 350.

(*a*) V. Buchoz Méd. rurale p. 361.

Thyſſelinum paluſtre. Tourn. 319.
Seſeli paluſtre lacteſcens. C. B. Pin. 162.
Seſeli paluſtre lacteſcens acris, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato. J. B. 3. part. 2. 188.
Paluſtre apium. Dod. 1087.
Gall. Perſil des marais ou Encens d'eau.
Belg. Eppe ofte juffrouw-Melck. D. 1087.

REMPLACE

La Scammonée & le Gingembre.

Le grand Boerhaave aſſure que le lait, dont cette plante eſt remplie, a la vertu purgative de la Scammonée & peut lui être ſubſtituée (*a*).

Je n'en ai vu ni lu aucune obſervation d'ailleurs ; mais j'ai cru, ſur l'autorité d'un tel homme, pouvoir en faire mention ici ; d'autant plus que ſa racine eſt ſubſtituée au Gingembre en Ruſſie (*b*).

SPARTIUM, *ſcoparium*, foliis ternatis ſolitariiſque ramis inermibus angulatis. L. S. V. Diadelph. decand. 995.
Cytiſo geniſta ſcoparia vulgaris flore luteo. Tourn. 649.
Geniſta anguloſa & ſcoparia. C. B. Pin. 395.
Geniſta anguloſa trifolia. J. B. 1. 388.
Geniſta. Dod. P. 761.
Gall. Genêt.
Belg. Brem. D. 1192.

(*a*) V. Dict. univ. de Mat. Méd. T. 3. p. 413.

(*b*) V. Phytographie économ de la Lorr. p. 24.

REMPLACE

Le Caffé & le Lin.

Perſonne n'ignore l'uſage que fait le peuple de la ſemence de Genêt torréfiée au lieu de Caffé. Il en eſt qui prétendent que cet uſage n'eſt pas ſans danger ; d'autres ſoutiennent le contraire ; mais tous s'accordent ſur ſa vertu diurétique. C'eſt au temps & à l'obſervation à déterminer, ſi ſa ſubſtitution au Caffé peut être continuée ſans péril, auſſi bien que j'ai employé juſqu'ici, contre les hydropiſies, ſon infuſion ſans remarquer aucun mauvais effet. L'uſage économique de l'herbe même eſt moins problématique : perſonne ne doute de ſon utilité pour fertiliſer les terres nouvellement défrichées dans leſquelles on la ſeme : elle eſt très-propre à faire des claies & des balais : elle paſſe d'ailleurs pour être inſoutenable aux chenilles, & rend pluſieurs autres ſervices aux hommes : mais entre les plus importans, on peut compter ceux que M. de Beunie dans ſon Mémoire couronné lui aſſigne, ſavoir de fournir à la teinture une couleur jaune pâle, tant pour les étoffes animales que végétales, & de mériter une place parmi les plantes dont on peut faire de la toile & du papier.

SORBUS, *aucuparius* foliis pinnatis, utrimque glabris. L. S. V. Icoſand. trigyn. 683.

Sorbus aucuparia. Tourn. 634. & J. B. 1. 62.

Sorbus ſylveſtris, foliis domeſticæ ſimilis. C. B. Pin. 415.

Ornus vel fraxinus ſylveſtris. Dod. 1306.

Gall. Sorbier ou Sorbier des oiſeleurs ou Cormier ſauvage.

Belg. Havereſſchen ofte qualſter. D. 1306. ofte Haverelſſen ofte Spreeuwen-boom.

REMPLACE

Le bois bleu ou Jakas Hapuk, & tout autre exotique qui ſert pour teindre le noir fin de Caſtor.

Cet arbre qui ſe recommande par le beau coup d'œil qu'il préſente, le fait encore d'avantage par ſon utilité, depuis que M. Urlander (*a*) a découvert qu'il eſt préférable au Jakas Hapuk ou bois bleu & à tout autre exotique pour teindre le noir fin de Caſtor.

Les teinturiers trouveront les procédés à ſuivre & les précautions à prendre à l'endroit cité : je me diſpenſe donc d'en dire davantage ; en recommandant les eſſais d'une teinture qu'on annonce, comme ſi avantageuſe, & qui reviendra ſi peu chere par la multitude de Sorbiers que nous poſſédons.

TANACETUM, *vulgare*, foliis bipinnatis, inciſis ſerratis. L. S. V. Syngen. polygam. ſuperflua. 1182.

Tanacetum vulgare luteum. Tourn. 461. & C. B. Pin. 132.

Tanacetum vulgare flore luteo. J. B. 3. 131.

Tanacetum. Dod. 47.

Gall. Tanaiſie ordinaire ou herbe aux vers.

Belg. Reynvaer ofte worme-cruydt. D. 47.

(*a*) Recueil des Mémoires d'Upſal & Stockholm. T. 2. p. 305.

REMPLACE

La ſemence contre les vers, ou Santoline, ou Barbotine, ou Semencine.

Entre toutes les claſſes des remedes, celle des vermifuges eſt ſans contredit la plus nombreuſe: les amers, les ſtomachiques, les toniques, les purgatifs, les vomitifs, les âcres, les ſels, les huiles viennent s'y ranger chacun à ſon tour, & nous offrent une liſte très-longue d'indigenes à ſubſtituer à la fameuſe ſemence du Levant, dite Barbotine ou Santoline, & à tout autre vermifuge végétal exotique.

Entre ces vermifuges nombreux il en eſt quelques-uns, qui de tout temps n'ont été employés en Médecine que ſous ce titre ſeul, & qui par cette raiſon & par leurs ſuccès conſtans méritent la préférence ſur les autres dans la ſubſtitution: telle eſt la ſemence de Tanaiſie, qui, ſelon le témoignage de Mrs. Coſte & Willemet, ſe vend dans toutes les Pharmacies de la Lorraine depuis bien du temps pour celle de la Barbotine, ſans qu'on y ait pu obſerver la moindre différence dans les effets. (*a*).

Telle eſt encore la ſemence de Rue que Cartheuſer (*b*) & d'autres placent à côté de celle de Tanaiſie pour remplacer la Santoline, de même que la ſemence d'Aurone femelle, *Santolina chamæ-cypariſſus*, qui entre les mains de M. Bagard a fait conſtamment les mêmes effets que l'exotique (*c*).

(*a*) Eſſ. de Mat. Méd. ind. p. 70.

(*b*) Carth. Mat. Méd. T. 3. p. 467.

(*c*) V. Eſſ. de Mat. Méd. ind. p. 71.

Mais tel eſt ſur-tout la Fougere mâle, *Polypodium filix mas.* Linn. qui fait la baſe du fameux remede de Madame Nouffer contre le ver ſolitaire, & qui de tout temps avant elle a été employé par les Médecins avec ſuccès contre ce terrible inſecte.

TORMENTILLA, *erecta*, Caule erectiuſculo, foliis ſeſſilibus. L. S. V. Icoſand. polygyn 716.

Tormentilla ſylveſtris. Tourn. 298. & C. B. Pin. 326.

Tormentilla. J. B. 2. 598. & Dod. p. 118.

Gall. Tormentille.

Belg. Tormentille. D. 164. ofte ʒevenblad.

REMPLACE

L'écorce de Simarouba & le Quinquina.

Entre les remedes ſtiptiques, la racine de Tormentille a tellement obtenu la préférence, chez nombre de praticiens, que Ludovici prétend (*a*) qu'on peut ſe paſſer de tous les autres.

C'eſt cette vertu qui la fait ſubſtituer au Simarouba, ſur-tout dans le relâchement à la ſuite des dyſſenteries.

On ſoutient d'ailleurs que ſa vertu contre les fievres intermittentes égale celle du Quinquina (*b*). Cartheuſer attribue les mêmes vertus à la racine de Biſtorte, avec cette différence, qu'il préfere la Tormentille, dont la ſtipticité eſt plus modérée.

Les

(*a*) Ludov. Pharmacop. p. 337.

(*b*) Carth. Mat. Méd. T. 2. p. 137.

Les habitans de l'Iſle de Feroë & les Lappons s'en ſervent pour teindre en rouge; les premiers le cuir & les ſeconds la laine.

VACCINIUM, *myrtillus*, pedunculis, unifloris, foliis ſerratis, ovatis, deciduis. L. S. V. Octand. monogyn .498.

Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. Tourn. 608. & C. B. Pin. 470.

Vitis idæa anguloſa. J. B. 1. 522.

Vaccinia. Dod. 1204.

Gall. Brinbelle, Airelle, ou Mirtile.

Belg. Craake Bezien ofte Poſtelbezien. D. 1204.

REMPLACE

Le vin rouge & le ſuc d'Acacia véritable, Succus Acaciæ veræ vel Ægyptiacæ

Voici encore un arbriſſeau, dont notre ſol nous gratifie libéralement, ſans exiger la moindre culture de notre part, & que nous mépriſons au point de ne l'employer à aucun des différens uſages auxquels on s'en ſert dans d'autres pays.

En Suede M. Strom en a fait du vin en tout ſemblable au vin rouge (*a*).

Ailleurs on en épaiſſit le ſuc, que pour ſa vertu aſtringente on ſubſtitue à celui du vrai Acacia.

Ce Suc donne une couleur violette bleuâtre, qui ſert pour teindre la toile & le papier: du temps même de Pline, les habitans des Gaules s'en ſervoient pour

(*a*) V. Acta Chemica Holmienſ. T. 2. p. 186.

teindre en pourpre les habits des eſclaves (*a*). Mais nous n'avons pas l'art de rendre ſa couleur permanente, non plus que la bleue du Bluet, le cramoiſi vif de la Laitue ſauvage, le verd des Epinars & de tant d'autres de nos végétaux qui en contiennent. Que de tréſors perdus faute de ſavoir les employer! En ſeroit-ce de même du charbon qui attaque les fleurs de la Bombarde, dont M. Willemet ſoutient que le noir remplace l'Encre de la Chine? (*b*).

VALERIANA, *officinalis*, floribus triandris, foliis omnibus pinnatis. L. S. V. Triand. Monogyn. 44.

Valeriana ſylveſtris major Tourn. 132. & C. B. Pin. 164.

Valeriana ſylveſtris magna aquatica. J. B. 3. part. 2. 210.

Valeriana ſylveſtris. Dod. p. 349.

Gall. Valériane, ou grande Valeriane des bois.

Belg. Groote Valeriane, ofte Speerkruydt, ofte S. Joris kruydt. D. 565.

REMPLACE

La ſemence contre les Vers, le Quinquina, la Serpentaire de Virginie & le Carpeſium.

La racine de cet indigene, qui de tout temps a été regardée pour une eſpece de ſpécifique contre l'épilepſie, & qu'on peut au moins placer parmi les meilleurs remedes contre ce mal cruel, eſt encore un excellent vermifuge, & depuis peu eſt employée dans les

(*a*) Plinii Hiſt. natur. lib. 16. Cap. 18.

(*b*) Phytogr. Econ. de la Lorr. p. 92.

maladies des nerfs avec un ſuccès ſi général, qu'elle paroît l'emporter en ceci ſur l'efficacité du Quinquina même, auquel on peut par conſéquent la ſubſtituer comme antiſpaſmodique avec autant de raiſon que Cartheuſer la ſubſtitue à la ſerpentaire de Virginie (a), dont elle poſſede toutes les vertus dans un degré un peu moindre. Farvacques la ſubſtitue également à double doſe au Carpeſium des anciens (b).

VERONICA, *officinalis*, ſpicis lateralibus pedunculatis, foliis oppoſitis, caule procumbente. L. S. V. Diand. monogyn. 12.

Veronica mas ſupina & vulgatiſſima. Tourn. 143. & C. B. Pin. 246.

Veronica vulgatior folio rotundiore. J. B. 3. 282.

Veronica mas ſerpens. Dod. p. 40.

Gall. Véronique mâle ou Thé de l'Europe.

Belg. Cruypenden Eer en Pryſmanneken. D. 52. ofte Eer en Prys.

REMPLACE

Le Thé de la Chine & du Japon.

Rien ne fait mieux voir l'entêtement de l'habitude, que la conduite que tient l'Europe entiere à l'égard de la Véronique. Preſque tous les auteurs tant de Matiere médicale que de pratique, qui en ont parlé, ont prôné ſes vertus, & en ont recommandé l'uſage au

---

(a) Carth. Mat. méd. T. 3. p. 68.

(b) V. Farvacques Schat-kamer part. 2. p. 266.

lieu du Thé de la Chine : pluſieurs, tels que Frank, Cohauſen, Hoffmann, Sattler & Goel ſe ſont donné la peine d'écrire des diſſertations entieres pour démontrer ſa ſupériorité ſur le Thé, dans la vue d'engager leurs concitoyens à s'en ſervir par préférence ; enfin par une convention unanime on lui a déféré le titre de Thé d'Europe.

A quoi tout cela a-t-il ſervi ? Quelques perſonnes ſenſées en ont fait uſage par raiſon, quelques pauvres par néceſſité, le plus grand nombre a ſuivi l'ancienne coutume, qui, comme elle fait toujours, eſt enfin parvenue à étouffer completement le germe de la réforme ſalutaire.

Ceci eſt dans l'ordre des choſes : mais ce qui n'y eſt guere, c'eſt qu'un Naturaliſte auſſi célebre que M. Bomare, après avoir entamé l'article de la Véronique par les louanges les plus magnifiques, confirmées par ſa propre expérience, finit par vouloir les obſcurcir ſur des ſoupçons vagues, fondés ſur un paſſage du grand Haller, ſous prétexte que ſon infuſion noircit avec le vitriol : beau reproche ! comme ſi le Thé & toute autre herbe aſtringente n'en faiſoient pas de même.

Au reſte, aucun praticien n'a douté juſqu'ici de la bienfaiſance de la Véronique : bienfaiſance que Sattler (*a*) & bien d'autres ont démontrée par l'obſervation & l'analyſe ; tandis que plus d'un auteur accuſe le Thé de mauvais effets ; de maniere qu'à l'exception de Bontekoe, qui étoit payé pour en dire du bien, ſes plus zélés partiſans ne peuvent diſconvenir de ſon principe volatil narcotique, ennemi des nerfs, contre lequel les Chinois s'arment de pluſieurs précautions,

(*a*) Sattler de infuſi veronicæ efficaciâ præferendâ herbæ *Thée* Hal. Magd. 1705.

preſque toujours inſuffiſantes: auſſi cette qualité nuiſible tient encore au Thé qu'on nous apporte, qui en eſt plus chargé à proportion qu'il eſt plus fin, & qu'on n'en débarraſſe que quand on le fait bouillir au lieu de l'infuſer comme on a coutume de faire.

Je ne finirois pas ſi je voulois épuiſer cette matiere; j'aime donc mieux renvoyer pour des détails ultérieurs à Kæmpfer, du Halde, Raynal, Boccone, Fougeroux & pluſieurs autres qui en ont écrit, ſur-tout Coakley (*a*), d'autant plus que l'expérience journaliere confirme ces mauvais effets principalement chez les perſonnes ſenſibles ou attaquées des nerfs.

Je ne m'arrêterai donc pas plus long-temps au paſſage équivoque de M. Bomare, perſuadé que la ſupériorité de la Véronique ſur le Thé eſt trop bien établie du côté de la ſanté.

Voyons maintenant ſi elle perd cet avantage du côté de la ſenſualité: j'avoue que la choſe n'eſt pas facile à décider, vu que rien n'eſt moins ſuſceptible de regles & de diſcuſſion que les goûts: heureuſement qu'il y a des circonſtances qui ſont inconteſtables & qui éclairciſſent la matiere.

D'abord, depuis le Thé Impérial juſqu'au Thé le plus commun, il n'y a pas moins de différence pour les goûts, qu'il s'en trouve depuis les vins délicieux de Tokay & du Cap juſqu'aux vins rebutans de Franconie.

Cette variété ne vient pas ſeulement des différentes méthodes employées pour cueillir & préparer le Thé, & des ſaiſons auxquelles on le cueille, comme on l'a penſé généralement; mais elle dépend en grande partie

(*a*) Coakley Hiſtoire naturelle du Thé. Par. 1773.

des différens terreins & expoſitions où croît cet arbriſſeau, & ſur-tout de la différence des eſpeces de végétaux qu'on emploie pour faire du Thé de commerce & de conſommation intérieure.

Entre ces Thés il ſe pourroit que les premieres qualités ſoient préférables quant au goût à la Véronique: mais celle-ci en revenche l'emporte de beaucoup ſur tous les Thés communs & médiocres dont dix-neuf vingtiemes des habitans du pays ſe ſervent.

Je citerois en faveur de cette vérité les témoignages de tant d'hommes célebres qui ont dit la même choſe avant moi; je m'appuyerois de mes propres expériences ſi ſouvent répétées, mais j'aime mieux prier tous ceux qui ne ſeroient pas convaincus de ce que j'avance, de vouloir en faire eux-mêmes l'eſſai qui leur tiendra lieu de conviction.

Pluſieurs perſonnes de mes connoiſſances s'en ſervent aujourd'hui communément & de préférence au Thé: pluſieurs autres ont bu ce Thé d'Europe chez moi ſans être prévenues & l'ont pris pour du bon Thé de la Chine. D'où vient donc, me dira-t-on, que parmi ceux qui s'en ſont ſervi, ſoit chez nous, ſoit ailleurs, il s'en trouve tant qui n'y ont pas pris goût? la raiſon eſt ſimple; c'eſt qu'ils ont pris la Véronique chez le premier venu, telle qu'on la trouve ordinairement, cueillie ſans ſoin, ſéchée & conſervée ſans précaution, remplie de pouſſiere & d'ordures & ſouvent ſurannée.

Tandis que les Chinois obſervent tant de regles, pour cueillir & préparer leur Thé, qu'ils en ont fait un art véritable: prétendra-t-on s'en exempter entiérement ici pour les indigenes qu'on veut lui ſubſtituer? L'abſurdité de cette prétention eſt trop frappante pour m'y arrêter, & ſi l'on ne veut pas s'aſtreindre à toutes les formalités que les Chinois obſervent, il faut au

moins ne cueillir la Véronique que pendant un temps ſec, le matin aſſez long-temps après le lever du ſoleil pour que les vapeurs & brouillards ſoient diſſipés : il faut rejetter toutes les feuilles malſaines, fânées & qui ne ſont pas d'un beau verd : il faut enſuite ſécher le plus promptement poſſible les feuilles cueillies, en prévenant tant qu'on peut la diſſipation des parties volatiles ; apres quoi il faut les conſerver dans des bouteilles ou boëtes très-exactement fermées. Avec ces précautions, auxquelles il faudra peut-être en joindre d'autres, que l'uſage indiquera, telle que de ne la cueillir qu'au printemps, on peut être aſſuré d'avoir dans la Véronique un Thé, qu'on ne tardera pas de préférer à celui qu'on n'eſtimoit tant, que parce qu'on n'en connoiſſoit pas d'autre : & ce qui eſt d'autant plus heureux c'eſt que la Véronique, par la variété de ſes eſpeces & la différence de leurs ſaveurs, offre de quoi contenter tous les goûts (*a*). Mais comme en général les Thés verds de la Chine ont une légere odeur de violette & les Bohés une odeur de roſe, l'on peut imiter à volonté ces odeurs par le moyen de celles de nos fleurs indigenes; d'autant plus qu'à la Chine même l'odeur de roſe du Thé Bohé n'eſt que factice (*b*).

VERBASCUM, *thapſus*, foliis decurrentibus utrimque tomentoſis, caule ſimplici. L. S. V. Pentand. monogyn. 253.

Verbaſcum mas latifolium luteum. Tourn. 147. & C. B. Pin 239.

(*a*) V, au ſujet du goût excellent du *Teucrium verum*, les *acta Med. Berolin.* T. 11. p. 125.

(*b*) V. *The new diſpenſatory. London* 1770. part. 2. p. 240.

Verbaſcum vulgare flore luteo magno, folio maximo. J. B. 3. Append. 871.

Verbaſcum latius. Dod. p. 143.

Gall. Bouillon blanc, Molène, bon homme.

Belg. wit wolle cruydt. D. 208. ofte wolle cruydt.

REMPLACE

Le Thé étranger.

Voici encore une plante indigene dont les fleurs, ſans avoir exactement le même goût que le Thé, en poſſedent un, qui eſt beaucoup plus agréable, & que j'ai tout lieu de croire qu'il ſera préféré par le plus grand nombre au Thé & à la Véronique même, qui tous deux poſſedent une petite amertume dont le Bouillon blanc eſt exempt.

Quelques perſonnes de condition en font uſage, mais comme il faut de l'exotique en tout, on fait venir de France à grands frais des fleurs de Bouillon double, dont le goût ne differe en rien des nôtres qui ſont ſimples.

Au reſte ſi c'eſt du Bouillon blanc à fleur double qu'il faut, rien n'eſt plus facile que d'en ſemer chez nous où il vient très-bien.

La perſuaſion intime où je ſuis de la préférence que mérite notre Véronique & ſur-tout le Bouillon blanc ſur le Thé de la Chine, fait que je regarde d'un œil aſſez indifférent les ſuccès de ceux, qui, effrayés par les ſommes immenſes que dépenſe annuellement l'Europe pour l'acquiſition de ces feuilles de la Chine, ont eſſayé d'y naturaliſer le Thé. Le premier de tous que je ſache a été le célebre Naturaliſte Linnæus, qui en a fait voir des plantes à la Suede dans l'année 1763. Depuis ce temps

les

Anglois, qui ſemblent ne pouvoir exiſter ſans cet exotique, en ont introduit la culture chez eux, qui a ſecondé leurs efforts au point qu'ils ont vu cet arbriſſeau porter des fleurs en plein air : les François n'ont pas tardé d'en tirer d'Angleterre, & comme ces deux nations eſperent de le rendre indigene chez eux, ce ne doit pas être une petite conſolation pour ceux des habitans de nos provinces, qui, plus attachés à l'habitude qu'à la raiſon ont réſolu de ne pas en abandonner l'uſage.

Ce ne ſont pas la Véronique & le Bouillon blanc ſeuls entre nos indigenes qui fourniſſent de quoi remplacer le Thé, peut-être en exiſte-t-il d'autres plus propres encore à cet uſage; mais en attendant que nos recherches ou le hazard nous les faſſent connoître, j'en nommerai encore deux qui ont un droit acquis à cette ſubſtitution, charmé de pouvoir multiplier les ſecours dans une matiere où l'abondance ne nuira jamais, vu la variété étonnante qui regne dans nos goûts.

Hedyſarum, *onobrychis* Lin. Sainfoin. Ses feuilles ont la propriété de ſe contourner commele Thé verd, dont elles ont le goût, mais ſur-tout l'odeur, quand elles ſont cueillies & ſechées avec ſoin : cela va au point que des marchands avides de gain en mêlent ſouvent une quantité au Thé verd.

Spiræa, *ſalici folia*. Linn. Spirée de Theophraſte.

Depuis long-temps les feuilles de cet arbre ſont en uſage au lieu du Thé chez nombre de perſonnes à la campagne en ce pays.

Tel que puiſſe être le choix que chacun fera ſelon ſon goût de l'un ou de l'autre de ces Thés d'Europe pour remplacer ceux de la Chine : il ne faut jamais négliger deux précautions eſſentielles à la perfection de leur ſaveur : l'une de n'en jamais prendre une doſe

trop forte pour une infuſion ; l'autre de ne ſe ſervir des feuilles qu'après que le temps a fait ſuffiſamment diſparoître leur goût herbace.

VIOLA, *odorata*, acaulis, foliis cordatis, ſtolonibus reptantibus. L. S. V. Syngen. Monogam. 1323.
Viola Martia purpurea, flore ſimplici, odoro. Tourn. 419. & C. B. Pin. 199.
Viola Martia purpurea. J. B. 2. 542.
Viola nigra ſive purpurea. Dod. p. 156.
Gall. Violette ou Violette odorante.
Belg. Gemeyne oſte blauwe Violette. D. 230.

REMPLACE

L'Ipécacuanne.

Ayant lu dans les eſſais de Matiere médicale indigene (*a*) que Mrs. Coſte & Willemet d'après l'autorité de Linnæus avoient ſubſtitué avec ſuccès la racine de Violette à l'Ipécacuanne, j'en ai donné à deux malades ; à l'un en poudre à la doſe de quatre ſcrupules, à l'autre à celle de trois gros en décoction comme le preſcrivent ces Meſſieurs : le premier de mes malades a eu un ſeul vomiſſement ; le ſecond n'a eu que quelques nauſées, mais tous deux ont été aſſez bien évacués par les ſelles : je regarde donc cette racine comme un remede aſſez doux & nullement dangereux, de même que celle de la Violette ſauvage inodore, *Viola canina* Linn. que ces Mrs. ſubſtituent au même exotique ; mais je préférerois m'en ſervir comme purgatif, ne l'ayant trouvé nullement comparable au Cabaret quand il s'agit d'évacuer un malade par le haut.

(*a*) Eſſ. de Mat. méd. ind. p. 3.

CONCLUSION.

SANS prétendre avoir épuiſé une matiere que les obſervations de pluſieurs ſiecles éclairés n'épuiſeront pas, je termine ici mon Mémoire, dans la certitude d'avoir concouru de mon mieux, pour autant que mes occupations nombreuſes me l'ont permis, aux vues bienfaiſantes de l'Académie, par le ſoin que j'ai eu de faire par-tout le ſacrifice de l'érudition en faveur de l'utilité, afin de pouvoir réunir avec le plus de clarté & le plus ſuccinctement poſſible mes propres obſervations & les principales découvertes relatives au Programme qui ſe ſont faites juſqu'à nos jours; pour qu'en cas que j'aie le bonheur de mériter les ſuffrages de mes juges, les obſervateurs à venir trouvent en mon travail un répertoire utile, qui leur préſente d'un coup d'œil les découvertes de leurs prédéceſſeurs, par où ils éviteront des incertitudes & des recherches, & pourront avec plus de fruit employer leur temps prétieux, ſoit à vérifier les effets des indigenes dont je fais mention, ſoit à en découvrir de nouveaux.

FIN.

FAUTES

NÉCESSAIRES A CORRIGER.

Comme l'auteur n'a pas vu les épreuves, il s'eſt gliſſé nombre de fautes dans l'ouvrage. Pour obvier en partie à cet inconvénient, le lecteur eſt prié, de conſulter cet errata avant la lecture du mémoire. Sans relever les fautes de la ponctuation, des accens, ni même celles de l'orthographe qui ne font rien au ſens, on s'eſt contenté, de corriger celles, qui rendoient la diction douteuſe & ſouvent inintelligible.

Page. IV, ligne 25, *indigene*, liſez *indigéne*, & par-tout ailleurs où ce mot ſe trouve. Suppléez de même la plupart des autres accens graves.
Page V, ligne 27, *leurs*, liſez *leur.*
Page 11, ligne 15, effacez *qu'eux.*
Page 13, ligne 2, dans les notes 13°. liſez 13ª.
Page 14, ligne 19, *communes*, liſez *connues.*
Page 17, ligne 2, *Agine*, liſez *Ægine.*
Page 19, ligne 20, *du bois*, liſez *des bois.*
Page 24, ligne 3, *Buchau*, liſez *Buchan*, & par-tout de même.
ligne 8, *Aſculus*, liſez *Æſculus.*
ligne 12, *Caſſanea*, liſez *Caſtanea.*
ligne 15, *wild ecaſtanien*, liſez *wilde caſtanien.*
ligne 19, *fiecles*, liſez *ſiecles.*
Page 30, ligne 7, *carni*, liſez *carui.*
ligne 17, *I. Bauh.* liſez *J. Bauh.*

Page 36, ligne 5, *ſiliqua*, liſez *ſiliqua aſclepiadis*.
Page 45, ligne 25, *anologue*, liſez *analogue*.
Page 48, ligne 20, (*a*) liſez (*b*).
Page 52, ligne derniere, *figuræ*, liſez *figurâ*.
ligne 2 des notes, *Ronbo*, liſez *Roubo*, & par-tout de même.
Page 53, ligne 6, *amadoue*, liſez *amadou*.
Page 56, ligne 8, *ſucres*, liſez *ſucs*.
Page 58, ligne 22, *ſaturcia*, liſez *ſatureia*.
Page 63, ligne 27, *ſanvage*, liſez *ſauvage*.
Page 67, ligne 2, des notes, *junken*, liſez *jungken*.
Page 71, note (*b*), *phylographie*, liſez *phytographie*.
Page 74, note 2. (*a*), liſez (*b*).
Page 76, ligne 27, *lacchenen*, liſez *lacchelen*.
Page 78, ligne 7, *Dancus*, liſez Daucus.
ligne 10, *dancus*, liſez *daucus*.
Page 82, ligne 5, *littropſermi majori*, liſez *litho-ſpermi majoris*.
ligne 9, *Lithymalus*, liſez *Tithymalus*.
ligne 21 *cion*, liſez *icon*.
Page 84, ligne 13, *Lyonnois*, *& je*, liſez *Lyonnaiſes*. *Je*
Page 86, ligne 21, *icoſant*, liſez *icoſand*.
Page 92, ligne 6, *mais quand*, liſez *mais quant à*.
Page 93, ligne 10, *Diæt.* liſez *Diœc*.
Page 99, ligne 22, *ſuſtbituer*, liſez *ſubſtituer*.
Page 102, ligne 11, *conduite*, liſez *conduits*.
Page 112, lignes 24 & 25, tout ce qui ſuit après le mot *giroſle*, ne doit pas s'y trouver.
Page 117, ligne 20, *les pays*, liſez *le pays*.
Page 120, ligne 16, *puris*, liſez *paris*.
Page 121, ligne 18, *Fragus*, liſez *Tragus*.
Page 128, ligne 21, *tel*, liſez *quelque*.
Page 129, ligne 14, *exillaribus*, liſez *axillaribus*.

Page 130, ligne 17, *pinn.* lisez *pin.*
Page 143, ligne derniere, *uu*, lisez *un.*
Page 146, ligne 17, *sumak, van*, lisez *smak van.*
Page 147, après REMPLACE, lisez *le jus de citron, les oranges douces, les vins étrangers & le vinaigre de vin.*
Page 148, ligne 15, le renvoi (*b*) ne doit pas s'y trouver, & par-là toutes les notes de cet article doivent rétrograder d'une place.
Page 150, ligne 18, *de meilleurs*, lisez *des meilleurs.*

c/c BPP BQ
HM451
TTS